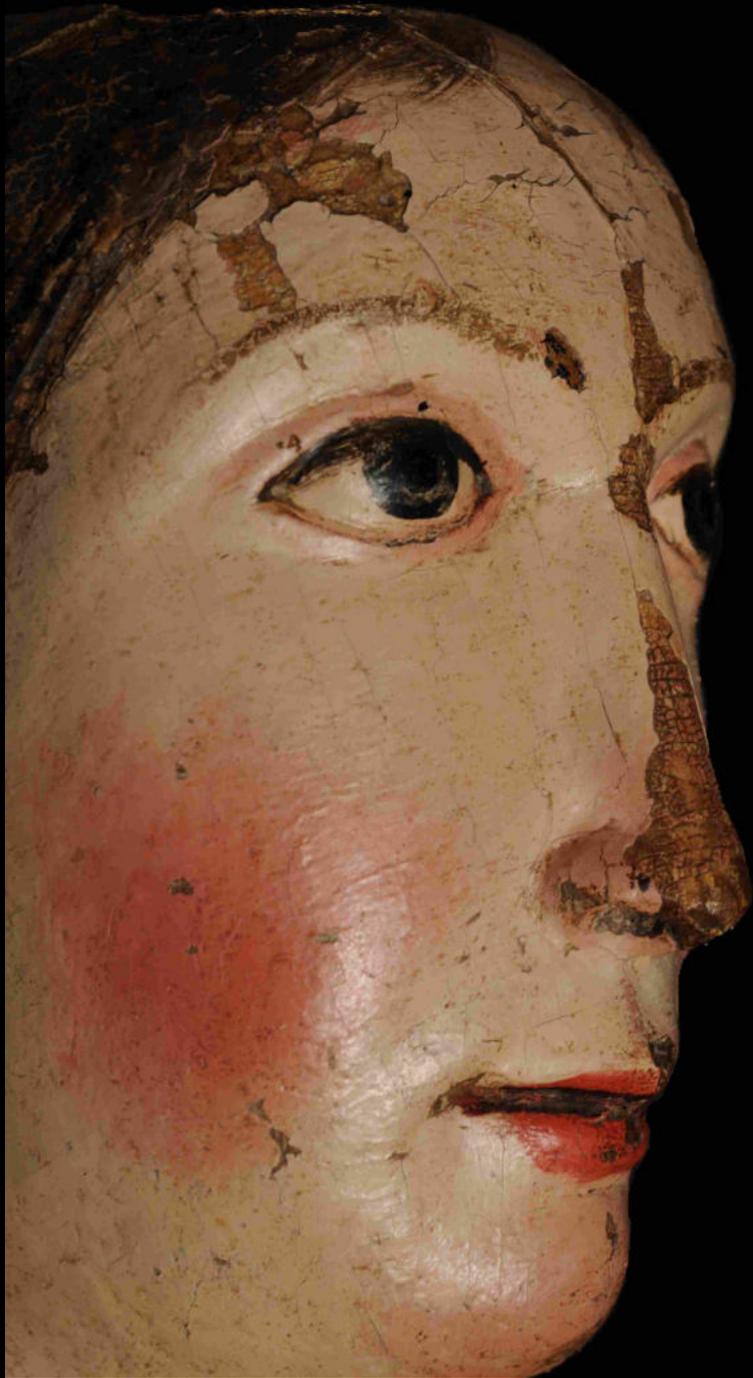


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

P

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

P

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 86. Palau de Cerdagne

Collection privée - Oeuvre mise en sécurité hors département

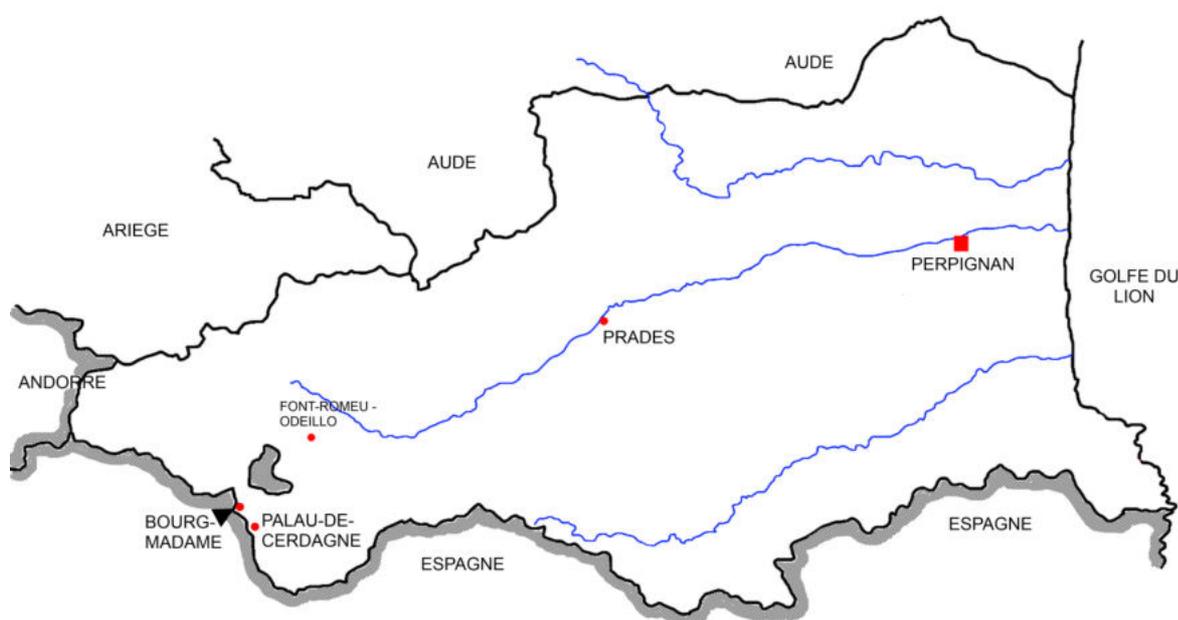
Vierge à l'Enfant dite *Notre Dame d'Escaleta*

Datation

Fin XIVe – début XVe siècle (SANJAUME J.M., 1927, p. 128) ;
fin XIIIe – début XIVe siècle (DELCOR M., 1989, p. 128) ; XIVe
siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 352)

Aulne polychrome

H. 46 cm. x l.19 cm.x p. 15,5 cm.



Provenance

Malgré l'absence de source écrite, Mathias Delcor considère que cette Vierge « *devait orner l'abside de l'ancienne église romane dédiée à Marie* »¹. Au XVIIIe siècle, l'état de conservation désastreux de l'édifice causa le déplacement de la Vierge au sein de la niche de la maison Gambus devenue maison Salsas. La Vierge était présentée dans une niche située au sein du mur du jardin de la propriété².

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : aulne³

1 DELCOR M., 1989, p. 128.

2 MATHON J.-B., 2013, p. 352.

3 Le prestataire ayant procédé à l'identification de l'essence n'est pas mentionné dans la documentation mise à



disposition.

État de conservation – Histoire matérielle

Le mode de conservation en extérieur a provoqué une importante dégradation de l'oeuvre. En 1927, Sanjaume précise que cette oeuvre a été « *fortement restaurée par un certain Casanovas de Puigcerdà vers 1875* »⁴.

L'avant-bras droit de la Vierge est refait. Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été arasés. Une large fente de dessiccation court sur le côté droit. D'autres fentes parcourent le dos du siège. La base de l'oeuvre est amputée de ces derniers centimètres.

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, portant l'Enfant assis sur son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois d'aulne. Le dos de la Vierge est animé par quelques plis du manteau. L'assise du siège forme un léger débord. Le siège, dont l'assise est en léger débord, montre les deux angles postérieurs coupés de biais.

Analyse stylistique

Malgré son état de conservation proche de la ruine, cette Vierge pourrait être rapprochée de la Vierge de la Crèche de Corneilla, ainsi que de celles de Prats-de-Mollo et de Marcevol (Arboussols) bien que les plis côtelés qui animent les hanches sont fondamentalement différents de ceux qui forment les manteaux des Vierges précitées (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Palau-de-Cerdagne n'a été publiée qu'à partir du début du XXe siècle.

SANJAUME J.M., 1927, p. 128 ; BLANCHON J.-L., *Conflent*, n° 31, 1966, p. 27 ; DELCOR M., 1989, pp. 126-128 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 352-353.

⁴ SANJAUME J.M., 1927, p. 128.

Cat. 87. Perpignan

Église Notre-Dame de la Réal

Vierge à l'Enfant

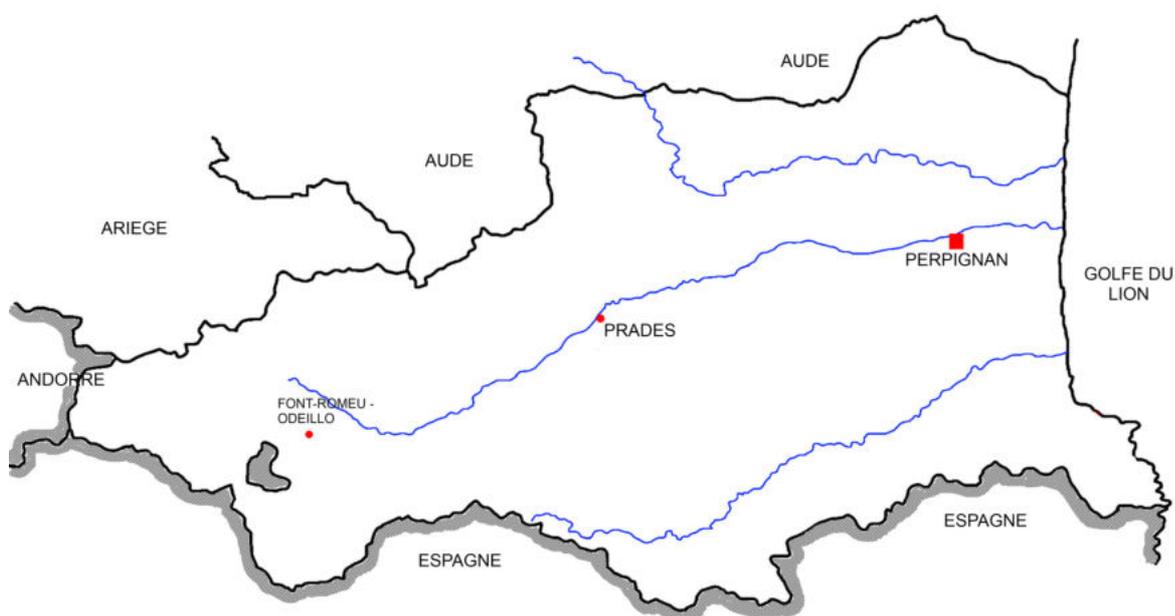
Datation

XIII^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 354) ; XIV^e siècle ? (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 95 cm. x l. 28,5 cm. x p. 23 cm.

Classée au titre objet 1986/12/18



Provenance

Tout en posant la question de l'origine catalane de la Vierge de la Réal, l'abbé Cortade l'a signalé comme étant la Vierge de la collection [Delmas]. Elle aurait été donnée à l'abbé Palau en 1977 pour la paroisse de La Réal⁵.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : peuplier⁶

⁵ ADPO, 175J37, Notes manuscrites non inventoriées de l'abbé Eugène Cortade.

⁶ L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie– Limoges.



État de conservation – Histoire matérielle⁷

Bien que cette sculpture n'a bénéficié d'aucune étude permettant d'affiner le diagnostic quant à son état réel de conservation, elle apparaît toutefois comme étant fort restaurée. Les formes originelles sont altérées par une succession d'interventions abusives. La base présente quelques manques de matière. Les mains droites de la Vierge et de l'Enfant pourraient être des réfections. L'analyse stylistique en est par conséquent hasardeuse.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc, les genoux légèrement écartés. Tandis que de la main droite, elle présente un objet rond, elle porte au creux de la main gauche l'Enfant assis de guingois sur son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant pourraient être taillés dans la même bille de peuplier. Le revers, plan sur sa périphérie, est évidé jusqu'à hauteur des épaules. Il n'y a pas de traces de moyen d'occultation de la cavité.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge conservée dans l'église de La Réal n'a été publiée que très tardivement.

Sources d'archives

ADPO, 175J37, Notes manuscrites non inventoriées de l'abbé Eugène Cortade.

Travaux

VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 354-355.

⁷ Date de visite : 25.09.2012. La sculpture est conservée dans une niche en hauteur au sein du bas-côté sud. Ce qui rend difficile le relevé des éléments techniques.

Cat. 88. Perpignan

Collection particulière

Vierge à l'Enfant dite *Mare de Déu de la Llet*

Datation

XIIIe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 356) ;

Début (voire 1ère moitié ?) XIIIe siècle (CVH, 2014).

Bois polychrome

Dimensions inconnues



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

État de conservation – Histoire matérielle

Seuls les clichés conservés à l'Arxiu Mas de Barcelone⁸ livrent quelques informations sur l'apparence de cette Vierge qui serait conservée dans une collection particulière. Le recollement effectué par le CCRP pour la rédaction du catalogue de 2013 n'a pas permis de retrouver cette Vierge.

Les clichés noirs et blancs, datant d'avant 1939, nous montrent une Vierge à la base attaquée par des insectes xylophages qui ont eu raison de l'extrémité des souliers de la Vierge. Les fleurons des couronnes ont été rabotés.

Description formelle

La Vierge, assise, allaite l'Enfant assis de profil sur son genou gauche. Sa main gauche le retient par le coude afin qu'il ne tombe.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont vraisemblablement sculptés dans la même bille de bois. Le bras droit de la Vierge devait être rapporté à l'origine et maintenu par une cheville de bois. Les orfrois des vêtements sont ornés de galons en relief ; probablement réalisés selon la technique « a pastiglia » à l'aide de gouttes de préparation. Cette technique se retrouve également chez la Vierge dite « de Barcelone » conservée à Corneilla-de-Conflent.

⁸ Date de visite : 10/10/2013.

Analyse stylistique (Volume I, chap. V)

Comme la Vierge dite « de Barcelone » conservée à Corneilla-de-Conflent, la *Mare de Déu de la Llet* de Perpignan présente des commissures des lèvres retroussées, de grands yeux écarquillés et des cheveux distribués en deux mèches lisses qui encadrent le visage. Le relief des cheveux est donné par la polychromie. Les deux Vierges présentent un galbe prononcé de la poitrine et le même décor en relief au niveau des rives des vêtements. Le manteau de la Vierge forme dans les deux cas un rabat en biais le long du bras gauche. Au niveau des pieds, la robe accuse de la même manière l'angle des chevilles et forme entre les pieds un pli en serviette à l'extrémité évasée.

Toutefois, les tissus de la Vierge de la Llet ne paraissent pas être dotés de la même rythmique des plis qu'à Corneilla.



Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la Llet est publiée pour la première fois en 2013, dans l'inventaire des Vierges du département.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 356-357.

Cat. 89. Perpignan

Castillet, Musée des Arts et des traditions populaires

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame-de-la-Merci*

Datation

Milieu XIIIe siècle (CORTADE, s.d., ADPO 175J37) ; milieu XIIIe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 358)

Peuplier polychrome

H. 66,5 cm. x l. 23,5 x p. 17,5 cm.

Classée au titre objet 1980/01/21



Provenance

Cette sculpture provient de l'église du couvent des Mercédaires dit aussi « *couvent de la Merci* » dont les bâtiments furent démolis en 1972, après une reconversion en atelier de menuiserie au XXe siècle. Le bâtiment avait été sécularisé en 1791 durant les troubles révolutionnaires⁹.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : peuplier¹⁰

*État de conservation – Histoire matérielle*¹¹

La *Vierge de la Merci* se trouve aujourd'hui dans un état de conservation qui, selon nous, ne permet plus une analyse stylistique. Le relief de la sculpture est fortement accidenté et les précédentes interventions rendent complexe la lecture des volumes. Les cheveux de l'Enfant ont été grossièrement remodelés, tout comme la couronne. Le visage et le volume crânien de la Vierge pourraient avoir été retailés.

Les attaques d'insectes xylophages, qui ont altéré de nombreuses zones, ont été localement masquées par des enduits épais. L'avant-bras droit de la Vierge ainsi que le bras de l'Enfant sont manquants.

Les côtés du banc présentent des clous forgés dépourvus de polychromie. L'hypothèse avancée d'une cassure des côtés¹² pour expliquer la présence des clous paraît cependant peu probable. Les éléments actuels pourraient être le fruit d'une adaptation du banc en remplacement de profils antérieurs. Est-ce que cette « réparation » est consécutive à un déplacement de l'oeuvre initialement

9 MATHON J.-B., 2013, p. 358.

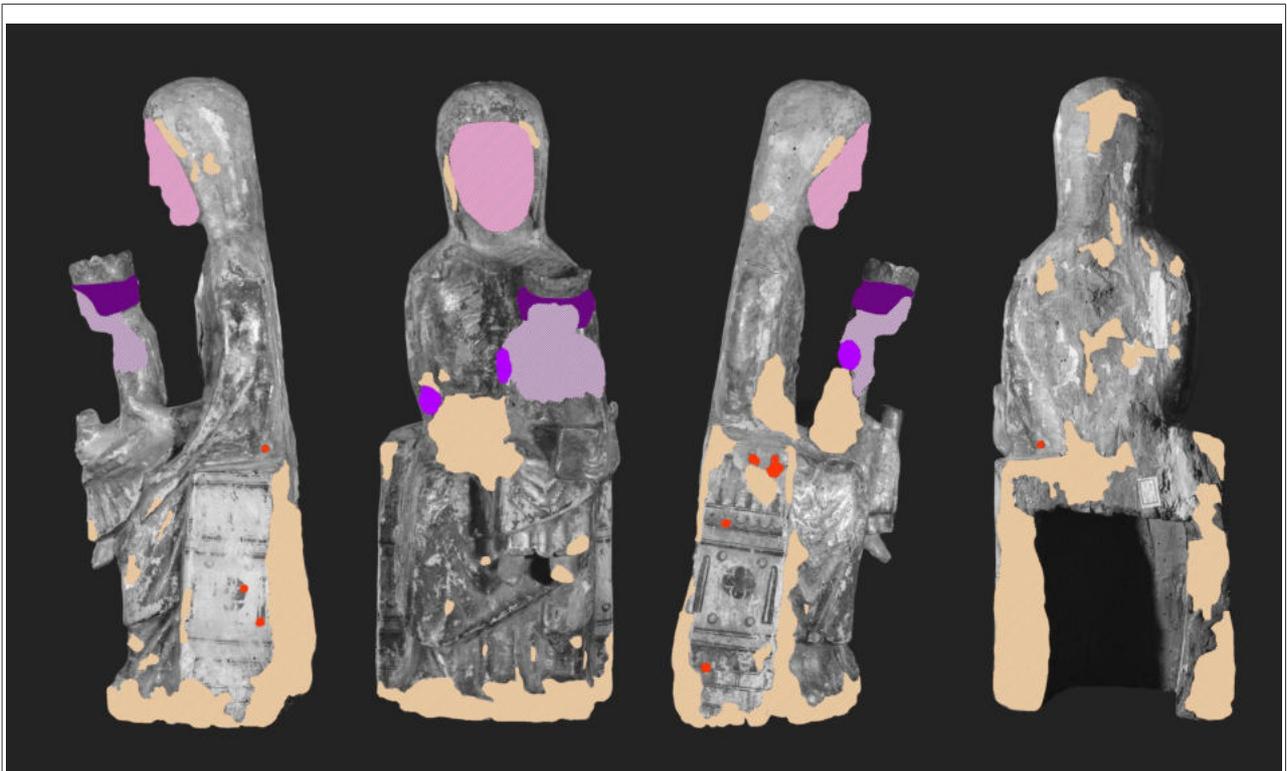
10 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

11 Date de visite : 26.09.2012. L'observation a été réalisée au travers de la vitrine.

12 MATHON J.-B., 2013, p. 358.

apposée contre une surface verticale, comme le laissent supposer les traces de clous ou de chevilles au revers ?





III. 1: Schéma de l'état de conservation de la Vierge conservée à la Casa Peiral.

- | | | |
|---|---|-------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | Infestation |
| ● Élément retillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |



III. 2: Détail du côté gauche du banc.

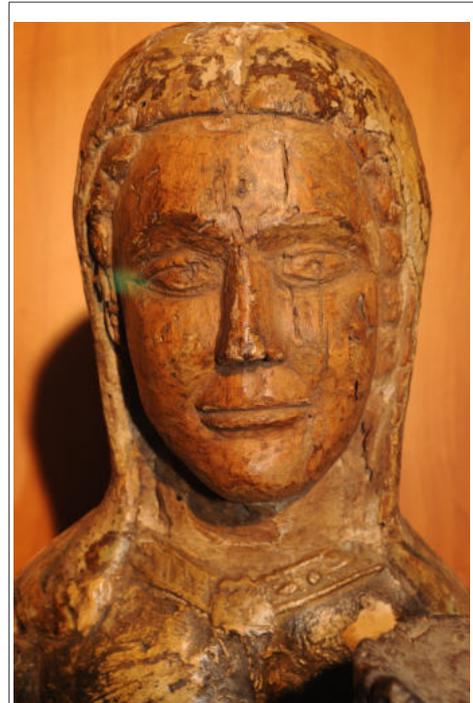
Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Elle soutient de la main gauche l'Enfant assis sur son genou. Il tient le Livre fermé contre son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de peuplier. Le revers, plan, est évidé au niveau du siège. L'état de conservation du revers ne permet plus de distinguer d'éventuelles traces de fixation d'une planche d'occlusion de la cavité.

Le col de la tunique de la Vierge présente un relief alternant des motifs en amande et des cercles contenus entre deux liserés rectilignes (ill. 3). Ce décor est vraisemblablement réalisé « a pastiglia » à l'aide de la préparation. La couronne de l'Enfant est quant à elle ornée de motifs circulaires creusés dans le bois (ill. 4).



Ill. 3: Détail du visage de la Vierge et du décor qui anime le col de la robe.



Ill. 4: Détail de la couronne de l'Enfant, complété à droite par un relevé des sillons.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la Casa Peiral est publiée pour la première fois dans l'inventaire des Vierges du département, publié en 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 358-359.

Cat. 90. Perpignan

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame del Correchs*

Datation

XIV^e siècle (DURLIAT M., 1955 CAF, p. 97) ; XVI^e siècle (BAYARD J.-P., 2001, p. 259) ; fin XIII^e siècle (MALLET G., 2003, p. 76 ; SUBES M.- P., 2011, pp. 66, 67-68) ; début XIV^e siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ; autour de 1230-1240 (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 104 cm. x l. 39 x p. 43 cm.

Classée au titre objet au 1907/11/14



Provenance

Cette sculpture proviendrait de l'église Saint-Jean le Vieux de Perpignan avant d'intégrer la cathédrale Saint-Jean-Baptiste entre 1508 et 1509¹³.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : noyer¹⁴

Tomographie

Traitement : 2010 : CCRP



Ill. 5: Carte postale datée de 1915 qui montre l'état de conservation de la Vierge dels Correchs avant sa restauration draconienne.

13 MATHON J.-B., 2013, p. 360.

14 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



*État de conservation – Histoire matérielle*¹⁵

Un papier collé dans la cavité dorsale de la Vierge nous apprend qu'en 1699, soit quarante-deux ans après sa description par Camos, Notre-Dame dels Correchs est restaurée « *sous l'épiscopat de Jean de Flamenville [...] aux frais de Jean Gispert, docteur en théologie, prêtre et bénéficiaire de l'église Saint-Jean* »¹⁶. Au début du XXe siècle (?), l'Abbé Sarrète reprend la notice de Camos qui, en 1657, voit une Vierge dorée tenant dans la main droite une pomme ainsi que son manteau¹⁷. Reprend-il la description de Camos parce qu'elle est toujours conforme à l'apparence de la Vierge ? Selon Sarrète, la Vierge aurait été restaurée par un « *artiste perpignanais de talent reconnu* », le Docteur Donnezan, secondé par un certain R. Sudre¹⁸, à la demande de l'archiprêtre de la Cathédrale de Perpignan, l'abbé Metge. À sa mort, l'abbé lègue la Vierge à l'Abbé François Roca qui à son tour la lègue à sa nièce Madame Henri Lacroix habitant Prades. La Vierge regagne ensuite sa chapelle après avoir été restaurée par le Docteur Donnezan en 1916¹⁹. La restauration fut-elle à cette époque payée par Monseigneur Izard, cité par l'article du journal « *L'Éclair* » publié le 13 décembre 1921²⁰ ?

Cette sculpture aurait donc été restaurée deux à trois fois depuis la description faite par Narcissos Camos en 1657. Une photo de 1915²¹ (ill. 5) montre que la Vierge présente le bras droit levé, l'index et le majeur joints et que l'Enfant ne tient plus un fruit, mais une sphère surmontée d'une croix. Est-ce le fruit déjà cité dont la partie sommitale fut percée d'un trou pour y accueillir la croix ? Et pourtant, en 1931, Louis Bertrand précise que la Vierge tient une pomme dans sa main droite tandis que l'Enfant porte un fruit dans le creux de sa main gauche²². L'auteur a-t-il vu la Vierge ou s'est-il basé sur d'anciennes descriptions ? Aussi, lorsque le chanoine Borallo précise dans une note manuscrite non datée que la restauration, en procédant à la réfection de la main droite de la Vierge, a ôté la pomme que la Vierge tenait pour la remplacer par un bouquet, faut-il en conclure que cette restauration a été effectuée après 1931 ?²³.

15 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

16 *Guide historique et descriptif [...]*, Perpignan, 1916, p. 30-31 ; DELCOR M., 1984, p. 112.

17 ADPO, 207 J 129, Fonds Delcor non inventorié, notes manuscrites non datées de Jean Sarrète intitulées *L'art marial en Roussillon*.

18 Une note posée au revers d'une enveloppe conservée aux ADPO sous la cote 207 J 175 et portant la signature « J.S. » pour Jean Sarrète stipule : « [Notre-Dame dels Correchs] *avant sa restauration par M.M. Donnezan, père (Albert) et Sudre sculpteur, de Paris.* »

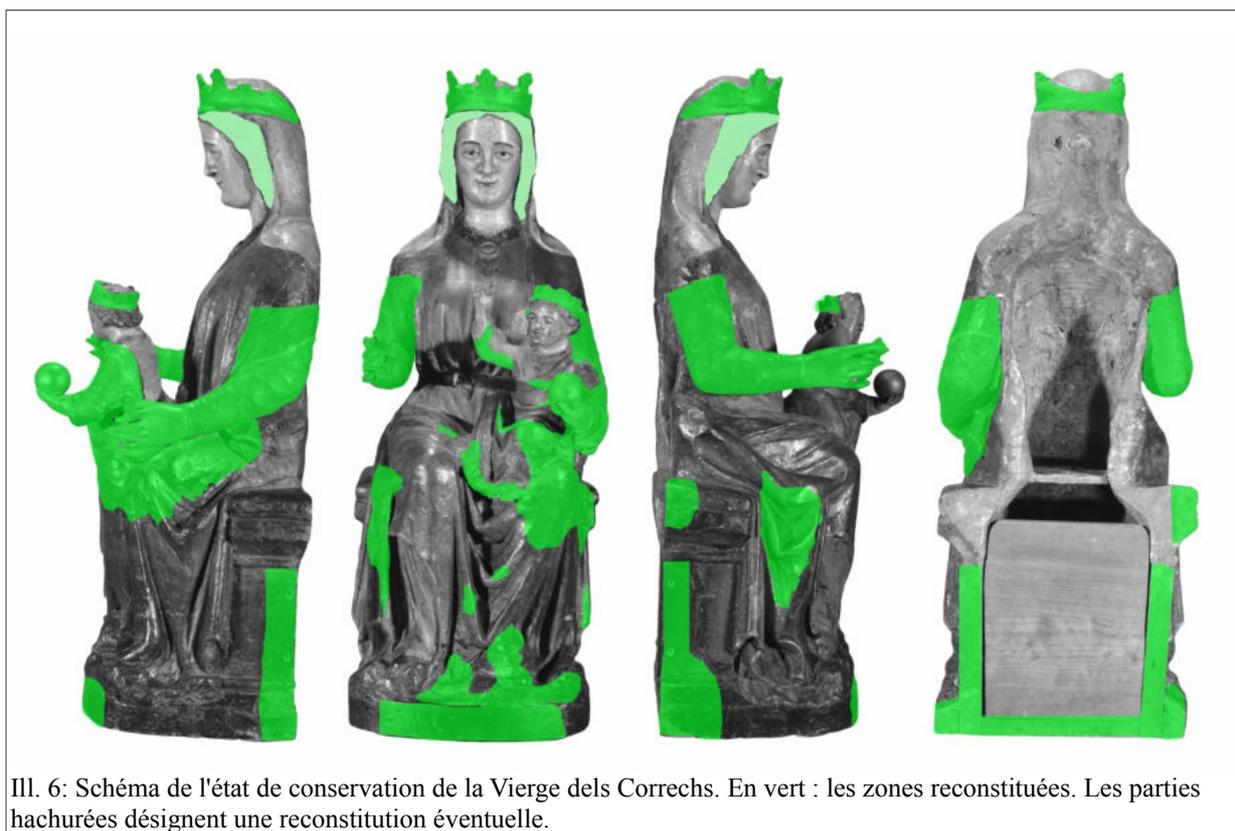
19 *Guide historique et descriptif de la Cathédrale Saint-Jean Baptiste de Perpignan. Vieux Saint-Jean et Notre-Dame dels Correchs*, Perpignan, 1916.

20 ADPO 207 J 129, Fonds Delcor non inventorié, notes manuscrites non datées de Jean Sarrète.

21 ADPO 207 J 129, Fonds Delcor non inventorié, cliché non inventorié.

22 BERTRAND L. 1931, p. 90.

23 MATHON J.-B., 2013, p. 360.



III. 6: Schéma de l'état de conservation de la Vierge dels Correchs. En vert : les zones reconstituées. Les parties hachurées désignent une reconstitution éventuelle.

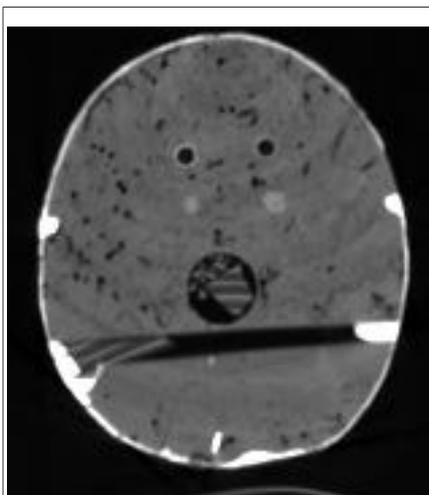
La comparaison entre le cliché sépia datant de 1915, ceux issus de l'examen en tomographie et une observation de visu permet de se rendre compte de l'état de conservation inquiétant de cette oeuvre. Le cliché sépia nous montre une oeuvre ruinée par les insectes xylophages ainsi qu'une réfection grossière du bras droit de la Vierge. La couronne de la Vierge n'est plus qu'un simple cerclage et celle de l'Enfant est rongée par les insectes tout comme une grande partie de son corps. Le bras gauche de l'Enfant, tenant par deux clous, pourrait être également une réfection. Le genou gauche de la Vierge a été enduit, l'Enfant a perdu le pied gauche et la base de l'oeuvre est fortement altérée par les insectes. Par contre, le meilleur état de conservation des visages laisse supposer une réfection antérieure de ces parties de la sculpture.



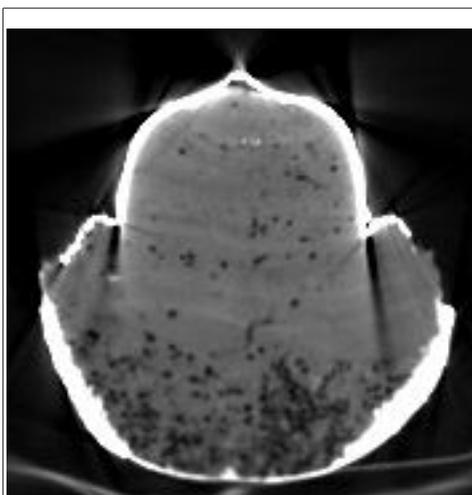
III. 7: Cliché collé dans le cahier ayant appartenu à l'abbé Cortade.

Une carte postale collée dans un cahier ayant appartenu à Eugène Cortade²⁴ (ill. 7) nous montre une Vierge restaurée : le bras droit a été refait et appliqué contre le buste, la main droite tient une fleur, les couronnes ont été reconstituées tout comme les parties attaquées par les insectes xylophages. Le bras gauche de l'Enfant semble avoir aussi été adapté et le pied gauche de l'Enfant a été reconstitué.

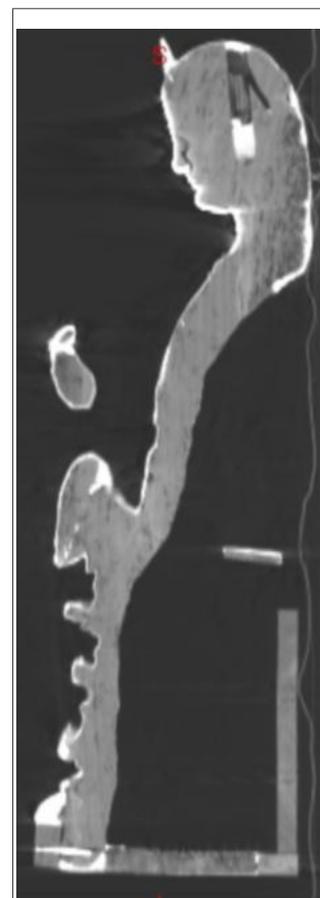
La tête de la Vierge présente une entaille qui lui traverse le crâne de part en part sur une hauteur limitée (ill. 8). Ces morceaux sont liaisonnés sur la gauche par un morceau de résineux. La cavité sommitale est également bouchée par un bois résineux (ill. 9). La surface de la tête a été enduite d'une matière épaisse de forte densité atomique, masquant les attaques d'insectes en face postérieure du crâne (ill. 10). La cavité « reliquaire » comporte également en partie inférieure une matière de forte densité atomique (ill. 8).



Ill. 9: Coupe axiale de la tête de la Vierge. Les flipots de bois ajoutés montrent une densité similaire à celle d'un bois résineux. La partie postérieure du crâne montre également une densité différente du bois ; signe d'une différence dans la nature du bois utilisé.



Ill. 10: Coupe axiale de la tête de la Vierge. Les manques liés aux attaques d'insectes xylophages ont été masquées par un enduit épais de forte densité atomique.

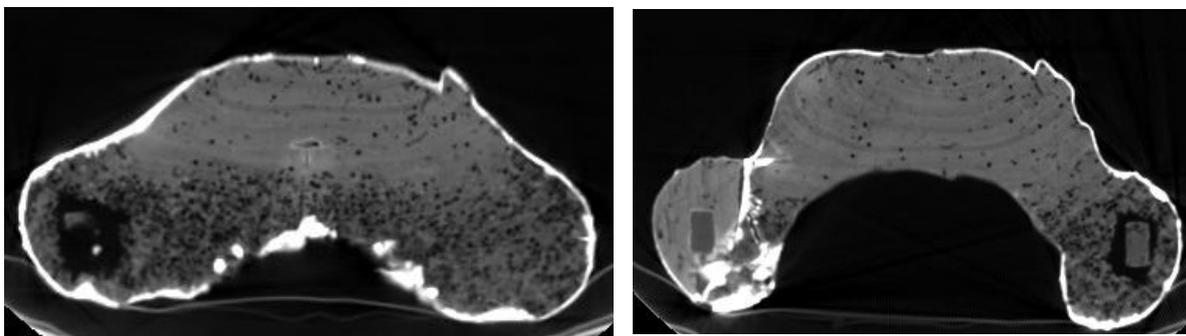


Ill. 8: Coupe sagittale de la Vierge dels Correchs. L'entaille qui parcourt l'arrière de la tête jouxte partiellement la cavité située au sommet de la tête de la Vierge ; cavité fermée par une matière de forte densité atomique.

Le buste de la Vierge est fragilisé par les galeries d'insectes sur la moitié de son épaisseur (ill. 11). Les bras sont fixés par un système de cheville moyennant des ajustements invasifs, où la matière originale est inexistante (ill. 12). Le corps de l'Enfant montre également une réfection importante de son bras gauche avec un assemblage renforcé par un enduit de forte densité atomique (ill. 13). Les

²⁴ ADPO, 175 J 37, Fonds Eugène Cortade, non inventorié. Ce cahier se compose d'une multitude de clichés des Vierges du département. Ces clichés ne comportent malheureusement aucune date.

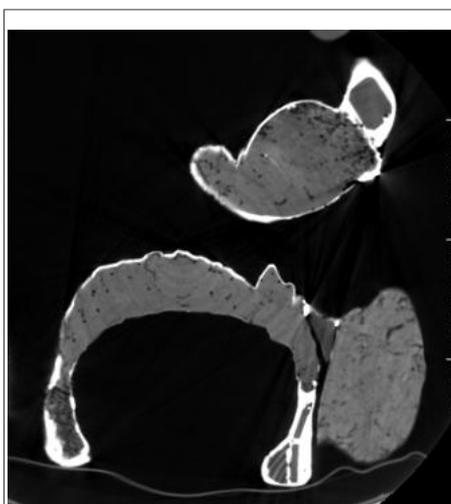
parties latérales du buste de la Vierge sont également refaites de manière invasive. Les volumes du manteau de la Vierge n'ont pas trop été restaurés. Toutefois, une prudence est à garder au niveau des arêtes de certains plis. La base de la sculpture a été complétée par une planche.



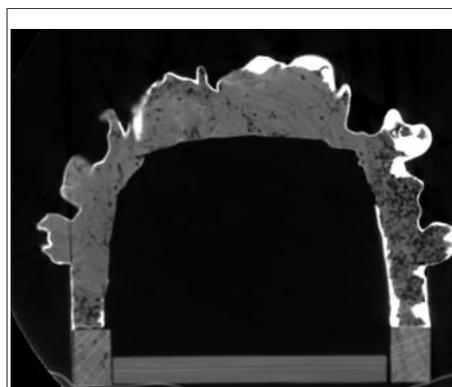
Ill. 11: Coupes axiales du buste de la Vierge. À gauche : mise en évidence de la profondeur de l'infestation et de l'altération de la zone d'assemblage au niveau du bras. À droite : Réfection du bras droit par l'ajout d'un nouvel élément en bois et colmatage des défauts de surface à l'aide d'un enduit de forte densité atomique.



Ill. 12: Coupe coronale de la Vierge dels Correchs. L'assemblage des bras est nettement visible, tout comme la réfection des éléments du siège.



Ill. 13: Coupe axiale au niveau du buste. Le bras de l'Enfant est un ajout, tout comme les éléments latéraux du buste de la Vierge.



Ill. 14: Coupe axiale en partie inférieure. Certains plis ne sont composés que d'un amas de mastics épais.

L'étude de la polychromie a mis en évidence uniquement deux campagnes de repeints dont la première ne remonterait pas au-delà du XIXe siècle²⁵.

L'aspect actuel est donc la résultante d'une histoire matérielle préjudiciable, mais également de plusieurs interventions abusives qui ont altéré considérablement l'apparence initiale de la sculpture.

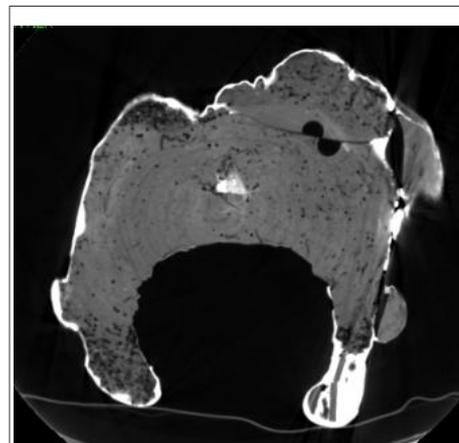
Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc, les genoux légèrement écartés. Elle retient de la main gauche l'Enfant assis de biais sur son genou.

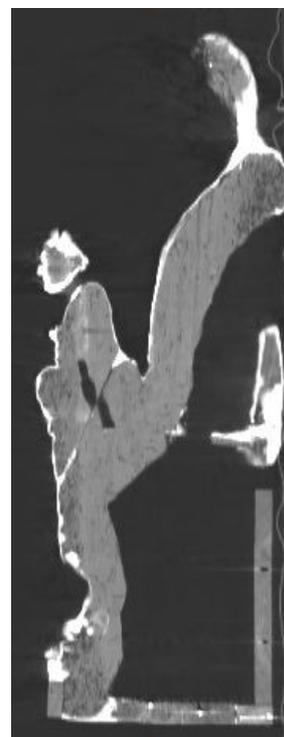
Description technique

L'examen en tomographie a permis de déterminer que la Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille de bois. Il semblerait que l'Enfant ait été séparé de sa mère pour être ensuite réassemblé²⁶ (ill. 15). Les cernes de croissance visibles sous rayons X se correspondent entre les deux éléments. Une cheville dont la cavité est aujourd'hui disjointe devait maintenir ensemble les deux éléments. Le revers a été évidé depuis la base jusqu'au niveau des épaules. L'évidement présent au sommet de la tête aurait-il servi de cavité reliquaire ou est-ce seulement la cavité qui a reçu l'axe ayant servi à maintenir l'oeuvre au banc du sculpteur ?

La polychromie d'origine se compose pour la robe de la Vierge d'un glacis rouge sur une feuille métallique blanche posée à la détrempe et un manteau recouvert d'un glacis brun doré posé sur une feuille de métal blanc, sans doute pour imiter la dorure. Des motifs géométriques rouge, vert et noir soulignent l'encolure de la robe. La jonction entre les carnations et les vêtements



Ill. 15: Coupes axiale (ci-dessus) et sagittale (ci-dessous) à hauteur de la jonction entre la Vierge et l'Enfant. Les deux parties de la cavité qui accueillait la cheville ne se correspondent plus.



25 [CCRP], *La Vierge dels Correchs. Étude de la polychromie*. Rapport inédit, 2010, p. 1.

26 CASTAGNIER Ch. De et JUBAL-DESPERAMONT I., 2011, p. 122.

est soulignée par un tracé rouge clair. La couronne de la Vierge est ornée de décor ovale noir posé sur un glacis rouge recouvrant une feuille de métal blanc. Son voile est décoré de fins liserés noir et rouge. Ses cheveux étaient probablement dorés. L'Enfant est quant à lui vêtu d'une tunique dont la dorure se compose d'une feuille de métal blanc recouverte d'un glacis jaune²⁷.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité du groupe est atténuée par la position de guingois de l'Enfant. Le corps est rempli de raideur ; le buste formant un angle droit avec les jambes tandis que les chevilles sont un peu en retrait de l'aplomb des genoux. La Vierge incline la tête vers l'avant. L'impression de fluidité et de souplesse est avant tout donnée par la rythmique des drapés.

Drapés

Le bouffant de la robe est rendu par une série de plis côtelés souples disposés verticalement tandis que le manteau forme entre les genoux une superposition de trois plis en « V ».

Malgré l'état de conservation de la base, un détail a jusqu'ici échappé à tous les commentateurs de la Vierge dels Correchs, bien qu'il fournit une explication au surhaussement de son pied gauche. Une observation attentive permet de distinguer, dans la masse confuse des anciennes restaurations, la présence de deux petites formes dont le galbe rappelle étrangement celui d'un dragon. La figure située sous le pied gauche est encore pourvue de sa longue queue dont l'ondulation se confond avec la rive de la robe. Ce détail est d'autant plus intéressant qu'il confirme, pour l'analyse stylistique, l'hypothèse d'une influence du nord de la France ou de la vallée de la Meuse dont les Vierges affichent, au début du XIIIe siècle (1210-1220), les mêmes plis côtelés souples et la superposition des plis en « V » entre les genoux. Le motif iconographique des deux dragons étant également une prédilection des Vierges du nord de la France et de quelques Vierges mosanes (volume I, chap. IV) bien que quelques exemplaires soient conservés en Espagne. L'Enfant est généralement disposé de biais également. Il est toutefois difficile de déterminer si la Vierge est une oeuvre d'importation ou si elle est le fait d'une circulation des modèles. La *Vierge dels Correchs* pourrait donc se situer raisonnablement aux alentours de 1230 - 1240. Cette date correspond par ailleurs aux legs effectués à l'autel de la Vierge en 1235, 1244 et 1261, bien que l'autel soit mentionné pour la première fois en 1181²⁸.

27 [CCRP], *La Vierge des Correchs. Étude de la polychromie*. Rapport inédit, 2010. p. 1. Aucune identification des différents composants n'a été effectuée par analyses de laboratoire.

28 SANGLA M.H, dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 120.

En 1931, Louis Bertrand la dit parente de la Vierge de Font-Romeu et issue d'un « *travail naïf et quelque peu barbare* »²⁹. Si ce jugement est quelque peu outrancier, l'académicien fait en tout cas une estimation tout à fait correcte de la chronologie relative des deux Vierges, soit au début du XIIIe siècle (voire la première moitié). La datation proposée par Louis Bertrand ne sera généralement que peu suivie au profit de celle proposée par Marcel Durliat et Mathias Delcor qui situent la Vierge au XIVe siècle. Delcor ira même jusqu'à attribuer la Vierge à Jacques de Faveran, sculpteur français, qui arrive à Perpignan en 1324 et réalisa le Christ du Jugement dernier aujourd'hui en dépôt au Palais des Rois de Majorque³⁰. Ne faisant pas grand cas de l'état de conservation de la Vierge, Delcor ira jusqu'à la considérer comme une des rares oeuvres de qualité du Roussillon. En 2011, Marie-Pasquine Subes révisé la datation en situant la Vierge dels Correchs dans les dernières décennies du XIIIe siècle, notamment par le revers du pan du manteau posé en biais sur l'épaule de l'Enfant comme à Vinça et par la pose plus naturelle de l'Enfant par rapport à celle de l'Enfant de la Vierge de Vinça. Les visages seraient également plus conformes au style de la fin du XIIIe ou du début du XIVe. L'argumentaire repose sur un parallèle avec une oeuvre du Comminges conservée au MNAC de Barcelone³¹. Plaçant la Vierge de Perpignan dans le sillage de la Vierge aux deux dragons de Vinça, Marie-Pasquine Subes propose de situer l'influence stylistique dans la statuaire toulousaine en passant par sa retranscription commingeoise.

Le style de la Vierge dels Correchs, mais également de la Vierge aux dragons de Vinça ne fait en tout cas pas l'économie de l'influence de la statuaire de la vallée de la Meuse du début du XIIIe siècle tant dans la morphologie et la souplesse des drapés que dans la composition du groupe sculpté avec un Enfant gesticulant et la présence des animaux foulés aux pieds.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge dels Correchs a été publiée de façon assez régulière, se voyant attribuer des qualités plastiques qui sont généralement le fait d'éléments reconstitués.

Sources d'archives

ADPO, 207 J 129, Notes manuscrites non classées de l'Abbé Jean Sarrète et un article du journal « *L'Éclair* » en date du 13 décembre 1921 ; ADPO, 207 J 175, Fonds Delcor, non inventorié, enveloppe contenant des notes sur la Vierge.

29 BERTRAND L., 1931, p. 89.

30 DURLIAT M., 1955, p. 97 ; DELCOR M., 1984, p. 127.

31 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 68 et 121.

Travaux

CAMOS N., 1657 [rééd. 1949], p. 396 ; ROUS E. 1890, p. 15 ; VASSAL A., 1900, pp. 14-15 ; BEAULIEU E.-M. De, 1903, pp. 20- 31 ; *Guide historique et descriptif de la Cathédrale Saint-Jean Baptiste de Perpignan. Vieux Saint-Jean et Notre-Dame dels Correchs*, Perpignan, 1916, pp. 28-31 ; BERTRAND Louis, 1931, pp. 35 et 89 ; DURLIAT M., 1955d, p. 97 ; BOUILLE M. et BROUSSE F., 1969, p. 76 ; DELCOR M., 1984, pp. 110-114 et 126-128 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 259 ; MALLET G., 2003, p. 76 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; DALMAU G., 2011, pp. 31, 33 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 66, 67, 68, 71 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 118-127 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 360-361.

Cat. 91. Perpignan

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant

Datation

Fin XIII^e siècle (DELCOR M. 1984, p. 114) ; fin XIII^e – début
XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 362) ; XIV^e
siècle ? (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 48 cm. x l. 22 x p. 10,5 cm.

Classée au titre objet 1964/02/17



Provenance

La construction de la cathédrale fait suite à la désertion de l'évêché de la cathédrale romane d'Elne.
« À partir du début du XIV^e siècle, les évêques d'Elne n'accordèrent plus qu'une attention distraite à leur cathédrale romane [...]. Le 27 avril 1324, le roi Sanche de Majorque et l'évêque Bérenger Batlle posèrent [les premières pierres] qui allait devenir la cathédrale du diocèse. »³² Les travaux s'arrêtent au milieu du XIV^e siècle par suite de la peste noire, de la disparition de la dynastie majorquine et de la dépression économique.³³ Les travaux reprennent au milieu du XV^e siècle sous l'impulsion de l'évêque Galcerand Albert (1431 – 1453).³⁴ L'édifice est consacré en 1509.³⁵

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin sylvestre ou de Salzmann³⁶

État de conservation – Histoire matérielle³⁷

Dès 1984, Mathias Delcor signale le bris du bras gauche, en précisant qu'« on ne sait rien de la destination première de ces deux statues [cfr. cat. 92] et on ne possède à leur sujet aucun document d'archives »

³² Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 118.

³³ Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 118.

³⁴ Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 118.

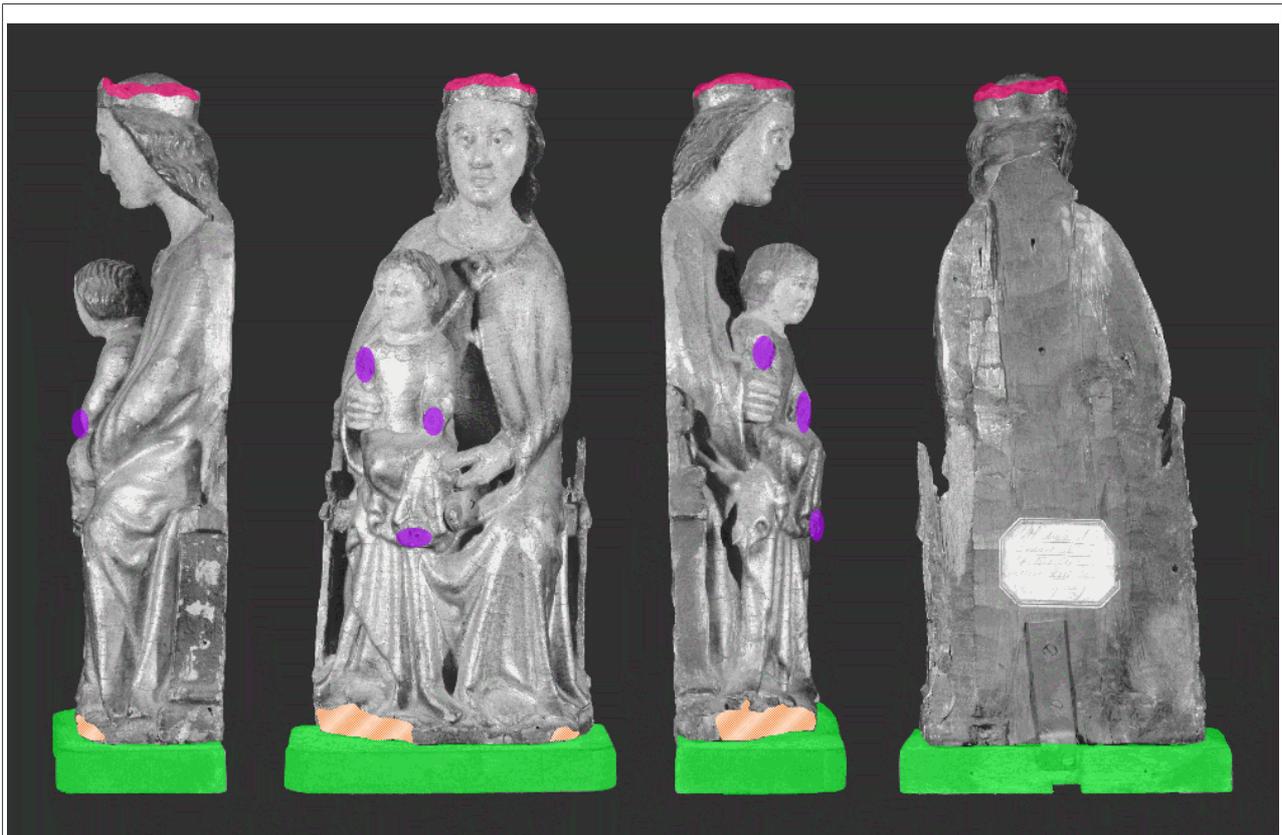
³⁵ Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 118.

³⁶ L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

³⁷ Date de visite : 25.09.2012. L'autorisation de voir l'oeuvre n'a pas été obtenue.



L'état actuel ne diffère pas de celui visible sur le cliché de la fiche de l'inventaire du patrimoine pris par Pierre Ponsich³⁸. L'Enfant a perdu le bras droit et l'avant-bras gauche ainsi que son pied gauche. La perte de ce dernier est sans doute consécutive à un clivage du bois tandis que les bras devaient être rapportés. La base a été partiellement altérée par les insectes xylophages, entraînant la disparition du pied droit de la Vierge. Les parties sommitales de la couronne de la Vierge ont été arasées. Seules les amorces des fleurons sont encore visibles. Le relief empâté de la tête de l'Enfant présage d'une réfection ou d'un réenduisage.



III. 16: Schéma de l'état de conservation de la Vierge dorée de la cathédrale de Perpignan.

- | | | |
|---|---|--|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

38 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Fichier de l'inventaire du patrimoine, clichés n° 66W00011a et b.

L'étiquette collée au revers confirme sa mise en caisse le 5 septembre 1939 afin de préserver la sculpture d'éventuels dommages de guerre.



Description formelle

La Vierge est assise sur un banc de manière frontale. L'Enfant, assis les jambes croisées sur le genou droit, est retenu par les mains de sa Mère. Tandis que la Vierge regarde au-devant, l'Enfant a l'attention distraite vers la droite.

Description technique

La Vierge, l'Enfant et les moulures du siège sont taillés dans la même bille de bois. Le revers plan présente une légère concavité. Cette Vierge devait par conséquent être présentée appliquée contre une surface plane, sans doute dans un retable. L'appartenance à un retable est confortée également par l'arrêt abrupt de la chevelure de la Vierge, à la jonction avec les épaules, ainsi que par le profil parfaitement rectiligne de l'oeuvre.

Des morceaux de toile sont visibles notamment au niveau de la couronne de la Vierge. Leur originalité n'a pas pu être démontrée.

Analyse stylistique

L'aspect empâté de la polychromie et l'absence d'étude technique rend l'analyse stylistique aléatoire et invite à la prudence quant à la datation. Mathias Delcor voit dans la silhouette incurvée de la Vierge une imitation des modèles en ivoire tout en proposant un parallèle avec la Vierge de Marinyans pour le motif de la broche losangique³⁹. La forme en pinacle gothique des montants du siège, le pli en bec entre les genoux et les plis en cornet – du moins ce qu'il en reste – évoquent la statuaire du XIV^e siècle, si ce n'est par l'époque, en tout cas par le style.

39 DELCOR M., 1984, p. 114.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge dorée de la cathédrale n'a été publiée pour la première fois qu'en 1984 par Mathias Delcor.

Sources d'archives

ADPO, 175 J 65, Notes du chanoine Borrallo (notice écrite au revers d'un courrier daté de juillet 1934, feuillet 5).

Travaux

DELCOR M., 1984, p. 114 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 362-363.

Cat. 92. Perpignan

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant

Datation

Début XIV^e siècle (DELCOR M., 1984, p. 114) ; XIV^e siècle
(MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 364) ; XIV^e siècle ?
(CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 64 cm. x l. 25 x p. 21 cm.

Classée au titre objet 1964/02/17



Provenance

« La statue a été léguée par le commandant Albar, le 6 novembre 1921 à la fabrique de l'église Saint-Jean à condition qu'elle soit placée dans la chapelle de Notre-Dame dels Correchs »⁴⁰.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : peuplier⁴¹

*État de conservation – Histoire matérielle*⁴²

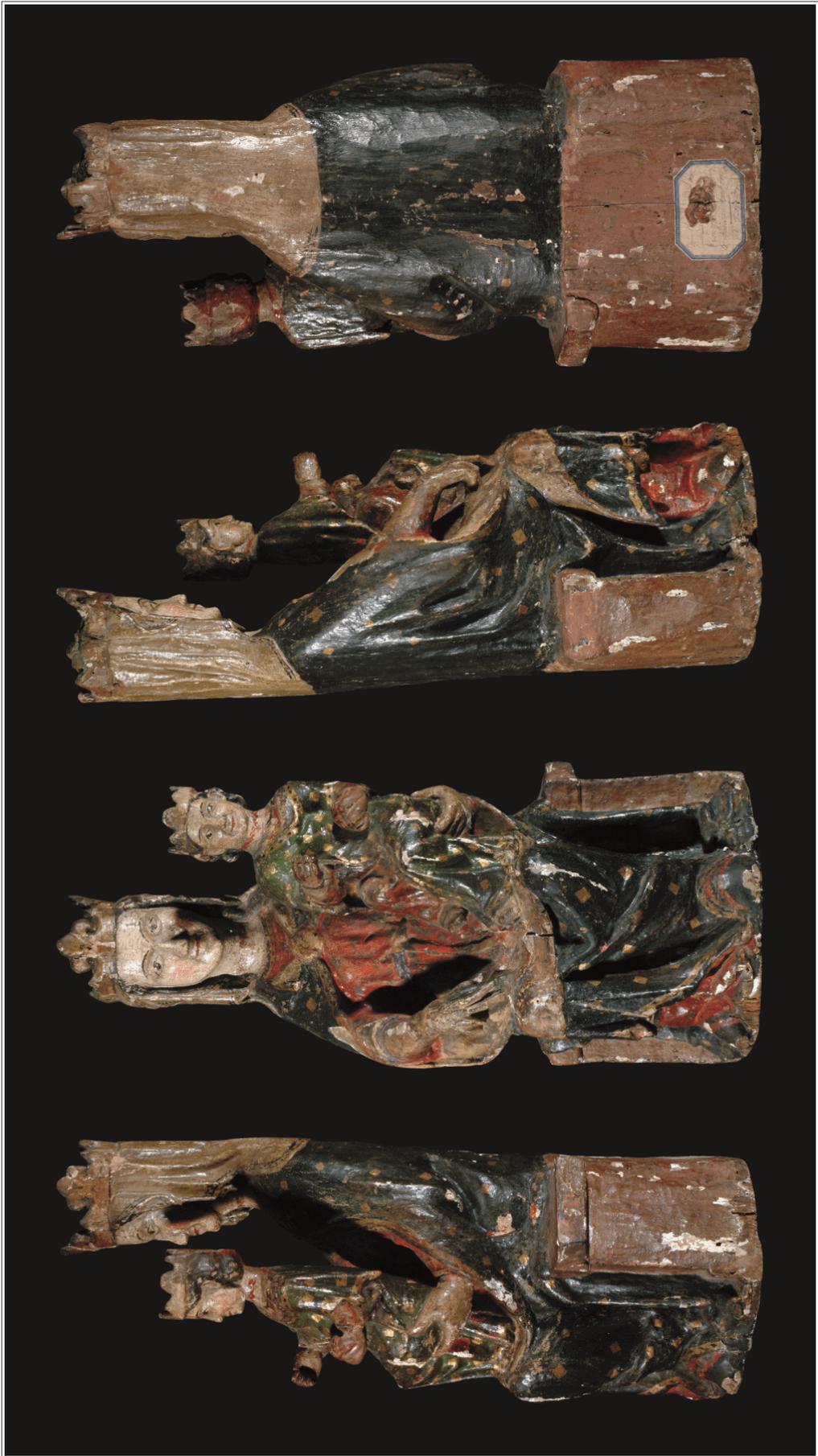
L'état actuel, qui ne diffère pas de celui visible sur le cliché non daté pris par Pierre Ponsich qui figure sur la fiche d'inventaire⁴³, rend l'analyse stylistique complexe. Le schéma général des drapés reste lisible, mais il est désormais difficile de détailler davantage la structure des plis, amollis par des interventions abusives. Le fleuron droit de la couronne de la Vierge est manquant. Le siège est dépourvu de moulure, excepté à la gauche de l'assise. Toutefois, cet élément est rapporté comme le montre la césure au niveau de la polychromie. La main droite de la Vierge, trahie par une taille plus appuyée des phalanges, semble avoir été reconstituée tout comme les mains de l'Enfant. La main droite de ce dernier est réalisée en résineux. Le profil accidenté du nez de la Vierge porte la trace d'une altération aujourd'hui recouverte de polychromie. La conservation du cœur du bois a entraîné l'apparition de fentes radiales de dessiccation. Quelques zones ont souffert d'une infestation d'insectes xylophages ayant entraîné la disparition de petites fractions de bois.

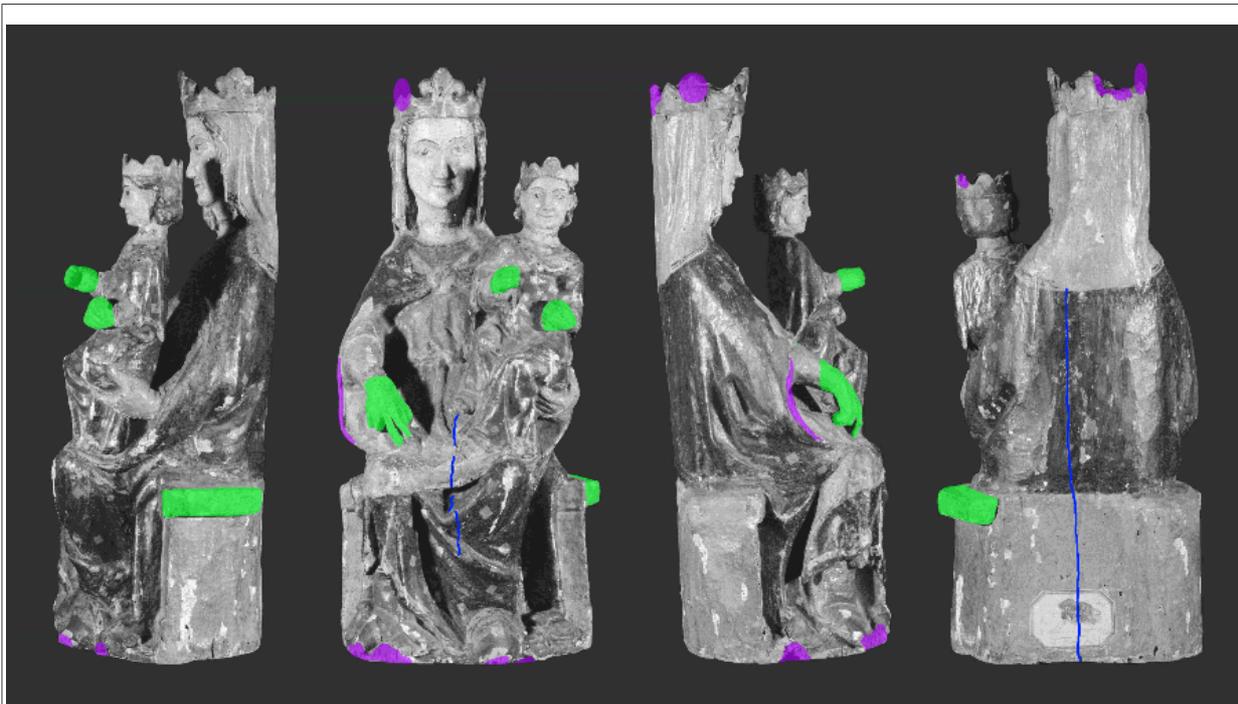
40 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 364.

41 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

42 Date de visite : 25.09.2012. L'autorisation de voir l'oeuvre n'a pas été obtenue.

43 Paris, Médiathèque du patrimoine, clichés 66W00012 a et b.





Ill. 17: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de la cathédrale.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Comme l'atteste l'étiquette collée au revers, la sculpture a été mise en caisse le 5 septembre 1939 afin de la préserver d'éventuels dommages de guerre.



Description formelle

La Vierge est assise sur un banc de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Elle porte l'Enfant assis de biais au creux de sa main gauche, un pied posé sur le genou, l'autre sur le ventre de sa mère.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier dont le coeur est axé dans le giron de la Vierge. Excepté une légère proéminence de l'assise du siège, le revers est plan et non évidé.

Analyse stylistique

La composition du groupe et la morphologie des plis (qui se laissent deviner) évoquent vaguement la Vierge d'Oreilla, sans en voir la même qualité et en présentant une configuration du manteau à l'inverse. Les deux Enfants sont également vêtus de la même façon, avec un manteau porté sur une tunique alors que la majorité des Enfants du XIVe siècle ne portent que la tunique. Les plis à la ceinture pourraient également avoir été identiques. Par conséquent, une datation dans la première moitié du XIVe siècle est probable.

Fortune critique et bibliographie

Comme la Vierge dorée conservée dans le même édifice, la Vierge polychrome de la cathédrale n'a été publiée pour la première fois qu'en 1984 par Mathias Delcor.

DELCOR M. 1984, p. 114 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 364-365.

Cat. 93. Perpignan

Centre de Conservation-Restauration du Patrimoine, Perpignan

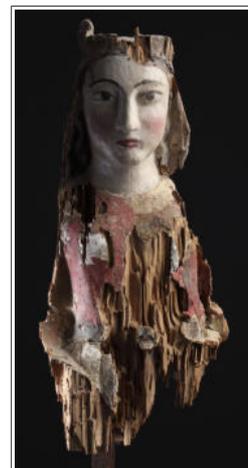
Vierge

Datation

Fin XIIIe – début XIVE siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 366) ; 1ère moitié du XIVE siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 44,5 x l. 20 x p. 16,5 cm. (incomplète)



Provenance

Conservée depuis 2003 au CCRP, cette sculpture a été exposée pendant plusieurs années dans la tour de l'Homage du Palais des Rois de Majorque⁴⁴. Un témoignage oral rapporte qu'elle pourrait avoir été donnée par une famille de Puigcerdà.⁴⁵

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : pin

Tomographie

Traitement : 2003 : CCRP

État de conservation – Histoire matérielle⁴⁶

Cette sculpture est malheureusement ruinée par les insectes xylophages. Il n'en subsiste que la tête et le haut du buste. La notice publiée dans le catalogue d'exposition de 2011 précise que « le sciage de la statue au niveau du giron a définitivement fait disparaître la partie inférieure avec le trône. La statue avait ensuite été vissée et collée sur une planche d'aggloméré »⁴⁷. La date de ces deux opérations n'est pas connue. La restauration entreprise en 2003 a ôté la planche disgracieuse.

44 [CCRP] LEYNIA DE LA JARRIGE C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Perpignan. Palais des Rois de Majorque. Fragment de Vierge*, Perpignan, 2003, p. 2. Rapport inédit.

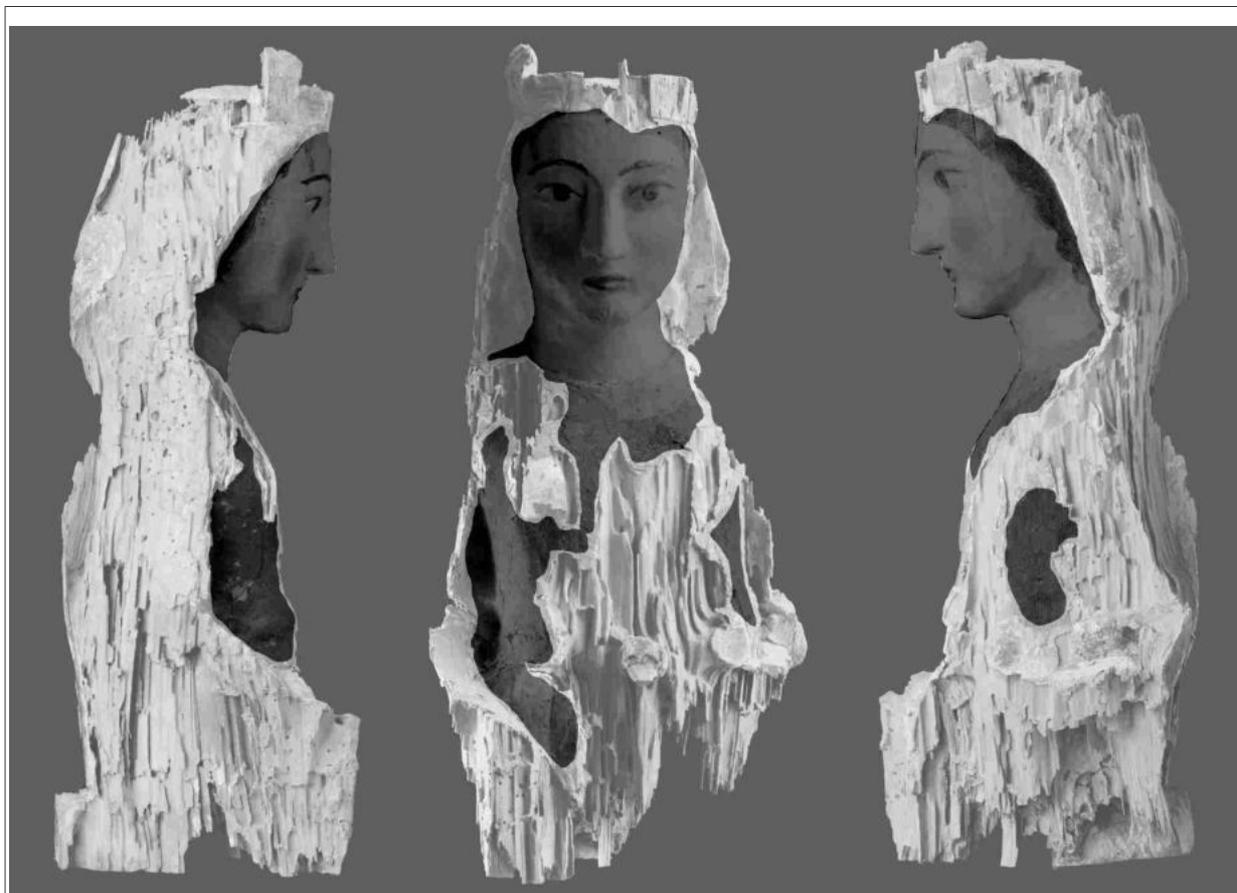
45 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 366.

46 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

47 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, 2011, p. 115.



La polychromie a été recouverte par quatre campagnes de mise en couleur dont la première a posé un décor composé de brocards appliqués recouverts d'une couche de glacis rouge⁴⁸. Le traitement effectué en 2003 n'a procédé au dégagement que de la partie gauche du visage jusqu'au premier repaint. Cette opération a permis de mettre au jour la finesse des reliefs sculptés.



Ill. 18: Relevé (en gris foncé) des zones conservées dans un état acceptable.

Description formelle

La tête ceinte d'une couronne, la Vierge se présente de face ; l'axe du visage se trouvant dans le prolongement de celui du buste. Son manteau lui dégage la taille soulignée d'une ceinture. La robe est dotée d'une encolure ras du cou.

Description technique

La Vierge est sculptée dans du pin dont le coeur se situe au niveau de la poitrine de la Vierge. La partie supérieure de la Vierge ne présente aucun évidement du revers. Les morceaux de toile d'armure toile présentent une contexture moyenne de 15 fils de chaîne et de 15 fils de trame au

48 [CCRP] LEYNIA DE LA JARRIGE C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Perpignan. Palais des Rois de Majorque. Fragment de Vierge*, Perpignan, 2003, p. 3. Rapport inédit.

centimètre carré⁴⁹.

La polychromie d'origine de la robe se compose d'une feuille de métal blanc posée à la détrempe et ensuite recouverte d'un glacis jaune⁵⁰.

Analyse stylistique

Le visage ovoïde de la Vierge est encadré par deux mèches de cheveux formant une ligne sinueuse de part et d'autre du visage. La naissance des cheveux disparaît sous le voile au niveau des tempes⁵¹. Le menton est légèrement accusé par deux fossettes discrètes. Le nez est de forme triangulaire, différenciant à peine la forme des ailes. Les arcades sourcilières sont discrètes, suivant une courbe régulière peu convexe qui s'achève avant l'angle externe de l'oeil gauche. Les yeux sont en forme d'amandes effilées dont l'axe est incliné vers le haut. La courbe de la paupière inférieure est identique à la courbe de la paupière supérieure. L'arcade sourcilière et le globe oculaire sont presque dans le même plan. Un très léger creux accuse la paupière supérieure au niveau de la racine du nez. Le pli palpébral inférieur est peu marqué, tout comme l'épaisseur des paupières. La bouche, menue et d'expression austère, se situe dans le prolongement des ailes du nez. La lèvre supérieure est fine tandis que la lèvre inférieure est plus charnue.

Marie-Pasquine Subes rapprochait déjà en 2011 cette Vierge d'un groupe qu'elle dénomme « groupe de la fin du XIIIe et du début du XIVE siècle »⁵². L'analyse stylistique permet d'affiner cette attribution grâce à l'observation de la morphologie du visage pour apparenter cette oeuvre au groupe mossetan (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

Cette Vierge n'a été publiée que très récemment, à l'occasion de l'exposition de 2011.

[Cat. expo] *Romanes et Gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 112-117 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 366-367.

49 [CCRP] LEYNIA DE LA JARRIGE C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Perpignan. Palais des Rois de Majorque. Fragment de Vierge*, Perpignan, 2003, p. 3. Rapport inédit.

50 [CCRP] LEYNIA DE LA JARRIGE C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Perpignan. Palais des Rois de Majorque. Fragment de Vierge*, Perpignan, 2003, p. 3. Rapport inédit. La description de la polychromie des carnations est assez laconique.

51 La mèche de cheveux qui couvre le front en partie gauche du visage appartient au premier repeint.

52 SUBES M.-P., 2011, p. 112.

Cat. 94. Perpignan

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (DELCOR M., 1989, p. 122 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 368 ; CVH, 2014).

Bois polychrome et doré

Oeuvre **volée** au presbytère de la Cathédrale de Perpignan après 1956



Provenance

Cette Vierge proviendrait de Palau-del-Vidre⁵³ avant d'appartenir au chanoine Jean Sarrète qui la lègue à sa mort au Grand Séminaire de Perpignan. Lors de la fermeture du Séminaire en 1956, la statue est entreposée au presbytère de la cathédrale où elle sera volée⁵⁴.

État de conservation – Histoire matérielle

L'Enfant Jésus a été scié à partir de la taille et le pourtour de la base a été retailé. De nombreuses zones présentent des altérations liées aux trous d'envol des insectes xylophages. Le style poupin du visage de la Vierge et la morphologie des mèches de cheveux trahissent une retaille du voile et des cheveux. La main droite a également été reconstituée et l'arête du manteau sous le bras droit est lacunaire.

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, les genoux légèrement écartés. Elle retient de la main gauche l'Enfant, assis de guingois sur son genou, les deux pieds posés dans son giron.

Analyse stylistique

Les clichés d'archives permettent de distinguer quelques caractéristiques morphologiques majeures. Le bouffant de la robe forme de part et d'autre de la ceinture un « X » dont les arêtes sont reprises en mineur de part et d'autre du pli central. À l'inverse d'autres Vierges du corpus, c'est ici la jambe gauche qui est soulignée de plis en bec tandis que la jambe droite est animée de plis en cornet.

⁵³ DELCOR M., 1984, p. 122.

⁵⁴ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 368.

Delcor apparente la Vierge du Séminaire à la Vierge de Rivesaltes. Les seules différences qu'il établit entre les deux Vierges sont, comme souvent, uniquement de nature iconographique. Il fait également un parallèle avec la Vierge dite du Bon-Succès de Collioure, datée comme les précédentes du XIV^e siècle. La Vierge de Perpignan présente toutefois une particularité que les deux autres ne possèdent pas, mais que possède uniquement la Vierge d'Oreilla : les méandres décrits par la rive du pli en oblique qui sépare les deux jambes. Ces deux Vierges ont encore en commun les plis en « X » formés par le bouffant de la robe retenu par la ceinture, la rabat du pan droit du manteau qui épouse singulièrement le galbe de la cuisse ainsi que la broche losangée qui en agrafant les deux pans du manteau, crée de fins plis horizontaux. Le vol de la Vierge du Séminaire empêche malheureusement de poursuivre l'analyse.



Fortune critique et bibliographie

La Vierge du Séminaire n'a été publiée pour la première fois que très récemment par Mathias Delcor.

DELCOR M., 1984, p. 122 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 368-369.

Cat. 95. Perpignan

Maison (ancienne porte de Canet), collection particulière

Vierge à l'Enfant dite *Mare de Déu del Lliri* ou *Mare de Déu de la Salut*

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 370) ;
autour de 1350 (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 115,5 cm. x l. 42 x p. 32 cm.



Provenance

Cette Vierge provient d'une niche inscrite dans le mur extérieur d'une habitation privée, « située à l'angle de la rue Porte de Canet et de la rue de l'église Saint-Jacques »⁵⁵. Appartenant à la paroisse Saint-Jacques, cette rue portait auparavant le nom de *Carrer de la Mare de Deu de la Salut*⁵⁶. Suite à la démolition de l'habitation, le propriétaire conserve la sculpture chez lui⁵⁷. Cette démolition doit avoir eu lieu après 1904 puisqu'à cette date, Beaulieu précise que la Vierge est toujours conservée dans la niche⁵⁸.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin sylvestre ou pin de Salzmann⁵⁹.

Traitement : 1952-1955 : anonyme.

État de conservation – Histoire matérielle

Son mode de conservation en extérieur est très probablement la cause des principales dégradations du bois et de la polychromie. Il est probable que sa main droite devait tenir un lis. Cet attribut, aujourd'hui disparu par suite de la perte de la main, devait lui donner son appellation de « Mare de Déu del Lliri ». Peut-être tenait-elle un livre comme d'autres Vierges du groupe narbonnais (cfr. infra). L'Enfant a perdu son bras droit ainsi que sa main gauche. Une fente radiale de dessiccation, liée à la préservation du cœur du tronc, parcourt partiellement la face antérieure. La base présente quelques manques de matière. Le sommet du crâne de la Vierge pourrait avoir été quelque peu retillé afin d'y poser une couronne métallique, mais sans pour autant endommager les boucles de

55 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 370.

56 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 173.

57 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 370.

58 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 173.

59 Le laboratoire ayant identifié l'essence n'est pas référencé dans la documentation mise à disposition.

cheveux. Le liseré de la chute de plis en méandre tombant sous le bras droit est brûlé localement.



Selon un témoignage oral, cette Vierge a fait l'objet d'un traitement de restauration dans les années 1952-1955 qui a permis à la Vierge de retrouver son apparence originelle⁶⁰. L'apparence chahutée de la polychromie rend difficile la lecture de certains détails, comme la morphologie des visages.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de son bras gauche. Celui-ci se tient de face, la jambe gauche repliée sur la jambe droite tendue vers le bas.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de pin. Le revers, non évidé, est animé par l'amorce de quelques plis du manteau et par la limite du voile.

Analyse stylistique

Composition

La ligne sinueuse du corps de la Vierge, contrecarrée à l'avant par la verticalité des plis de la robe, est un peu plus prononcée au revers. L'Enfant est assis avec une étrange rigidité, tant dans la disposition frontale du corps que dans sa stricte verticalité. Le sculpteur a vraisemblablement voulu rendre le même mouvement que celui présenté par l'Enfant de la Mare de Déu Pixosa (cat. 96) ?

Anatomie

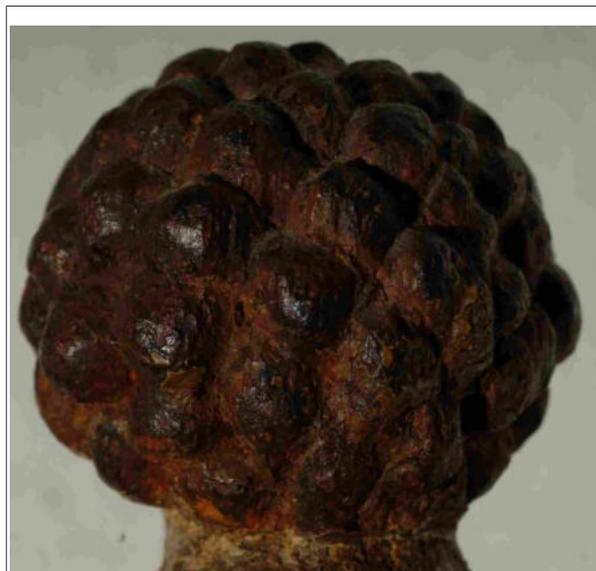
La Vierge est dotée d'un visage rond au large front bombé. Les yeux sont petits et resserrés au centre du visage sous des arcades sourcilières décrivant une oblique sévère avant de retomber en une courbe plus douce qui éclaire le regard. Les paupières supérieures sont très discrètes tandis que les paupières inférieures sont soulignées d'un repli pulpeux. Les ailes et le lobe du nez forment trois petites boules dont la prééminence contraste avec la discrétion du dos du nez. La bouche dessine un sourire retenu au-dessus d'un menton volontaire.



Ill. 19: Détail du visage de la Vierge.

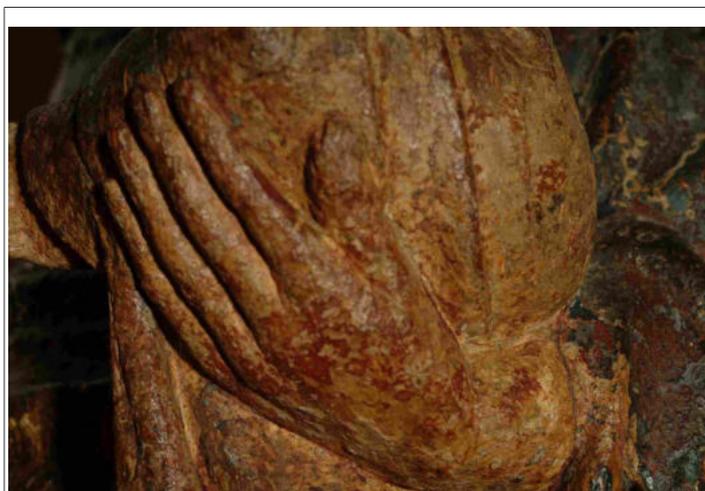
60 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 370.

Les cheveux de la Vierge, divisés en deux par une raie médiane et dont l'abondance cache la rive du voile, forment deux larges boucles en oméga au niveau des tempes qui se font ensuite plus discrètes. Les cheveux de l'Enfant se composent quant à eux d'une juxtaposition de petites boules plus ou moins sphériques.



Ill. 20: Détail de la chevelure de l'Enfant.

La main gauche de la Vierge, relevée vers l'avant, présente des doigts longs et effilés qui marquent une légère flexion au niveau des deux premières phalanges.



Ill. 21: Détail de la main gauche de la Vierge.

Drapés

Le voile, porté haut sur le dessus de la tête, forme de part et d'autre du visage un petit pli en cornet dont la rive descend en méandre jusque sur le haut de la poitrine où il se brise pour former un bourrelet marquant la limite du voile porté en tablier jusqu'à la ceinture. Le tissu dessine sur la poitrine un plissé serré où les trois plis principaux de saillie décroissante sont chacun répété en mineur par un pli secondaire ; l'ensemble évitant la monotonie dans le rythme du plissé. Le pan du manteau retenu sous le bras gauche se poursuit en une chute de plis en cornet dont la rive forme des méandres serrés qui se répètent sur le pan droit du manteau soulevé par le bras droit. La robe forme de longs plis côtelés verticaux de profondeur et d'épaisseur variables, s'évasant progressivement pour enfin se briser à hauteur des chevilles. Le jeu de saillie des plis découvre les pieds de la Vierge enrobés par le bas de la robe qui se brise au-dessus de chaque pied en un pli en « Y » renversé.

Dans le dos, le manteau forme deux curieux plis en bec fortement proéminents qui disposés chacun sous un coude, en soulignent la présence. Ces deux plis en bec sont accompagnés par deux plis en cornet traités presque en méplat et qui assurent la transition avec les plis en cornet situés à l'avant du manteau.

Le port du voile en tablier sur la poitrine, le petit pan du manteau qui chute en cornet depuis le bras droit, la rythmique des plis de la robe, mais également la morphologie de la chevelure rapprochent cette Vierge des ateliers narbonnais qui se sont développés sous l'influence du Maître de Rieux à partir des années 1330-1340 (volume I, chap. V). La *Mare de Deu del Lliri* partage avec la Vierge Pixosa du Musée Rigaud de Perpignan (cat. 96) et la Vierge de Vingrau (cat. 147) les deux plis en bec du manteau au revers. La Vierge del Lliri copie le type de la Vierge « Pixosa » de Perpignan avec toutefois plus de raideur et moins de virtuosité, par exemple dans la structure des boucles de cheveux.

Fortune critique et bibliographie

Publiée au début du XXe siècle, la *Madone del Lliri* sombre dans l'oubli avant d'être à nouveau étudiée au début du XXIe siècle.

BEAULIEU E.-M., 1904, p. 173 ; PELISSIER L, 1915-1916, p. 51 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 370-371.



Ill. 22: Détail de trois quarts du visage de la Vierge.

Cat. 96. Perpignan

Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan (dépôt)

Vierge à l'Enfant dite « *Mare de Deu Pixosa*⁶¹ »

Datation

Second quart du XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 372) ; autour de 1350 (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 125 cm. x l. 46,5 x p. 34 cm.

Classée au titre objet 1988/12/30



Provenance

Dans son *Histoire de la Ville de Perpignan*, Pierre Vidal indique qu'« en 1405, un citoyen de Perpignan [...] fait faire un mantelet de soie pour la Vierge de la porte anciennement appelée du Poids »⁶² qui se situait dans les remparts de la ville. À la démolition de ceux-ci, la Vierge fut déplacée dans une niche située à l'angle formé par la rue de l'Ange et la place Arago de Perpignan où elle demeure jusqu'en 2004 avant d'être déposée au Musée Rigaud de Perpignan.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : noyer

Traitement : entre 1963 et 1975 : Atelier départemental de restauration (non documenté)⁶³

2004 : Aguer-Subiros Caterina

*État de conservation – Histoire matérielle*⁶⁴

Dans le numéro du 10 janvier 1904 de *La Il·lustracio Catalana*, J. Delpont entame son article consacré à la « *Mare de Deu de la Casa pixosa* » par une description dans laquelle la Vierge est décrite comme vêtue de blanc – sans doute un repeint –, tenant une rose à la main et portant une couronne. La photographie illustrant la première page indique que les couronnes sont visiblement des couronnes métalliques⁶⁵. La pose de cette couronne est probablement la cause de la forme

61 L'appellation peu flatteuse de cette Vierge (en catalan, « Pixosa » signifie « pisseuse ») rappelle que la rue actuelle était autrefois une impasse peu fréquentable.

62 VIDAL Pierre, *Histoire de la Ville de Perpignan*, [Perpignan, 1899] cité par PELISSIER Lluís, 1904, p. 51.

63 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 372.

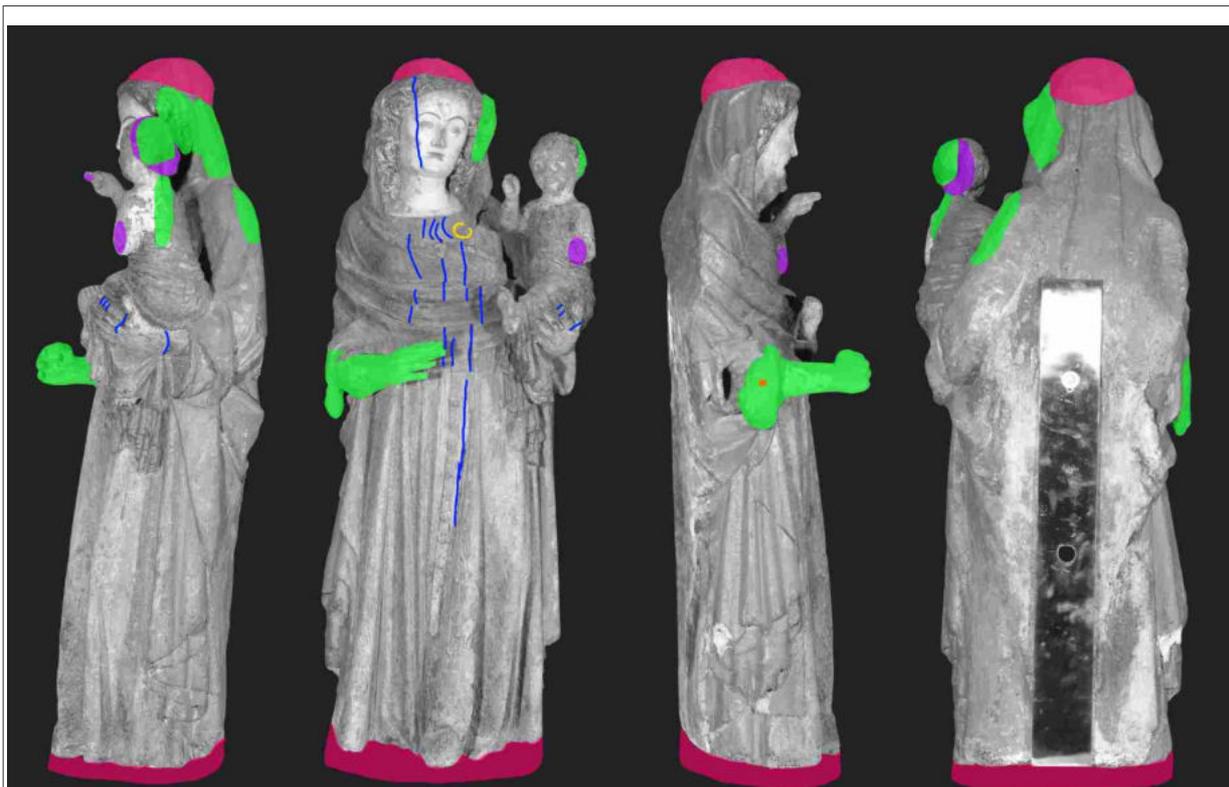
64 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

65 ADPO, 123 J 15-444, Fonds Delcor non inventorié. Article intitulé « La Mare de Deu de la Casa pixosa », pp. 49-51. Extrait d'une revue non référencée.

sphérique un peu particulière de la partie sommitale de la tête de la Vierge. Quant à la rose, elle est un ornement postérieur.



Cette oeuvre a pâti de son mode de conservation dans une niche extérieure. Outre d'importants dégâts à la polychromie, la sculpture souffre de fentes radiales et d'une perte de la base par suite des insectes xylophages. Les insectes ont également endommagé quelques arêtes des drapés. La césure abrupte des plis du voile au sommet de la tête traduit une retaille partielle du volume afin de pouvoir poser la couronne métallique. Le bras droit de la Vierge a été reconstitué et assemblé grossièrement tandis que l'avant-bras droit de l'Enfant est manquant. Des morceaux de bois, maintenus par des clous, complètent l'arrière de la tête et le dos de l'Enfant ainsi que le flanc gauche du voile et une partie des boucles de cheveux le long de la tempe gauche de la Vierge.



Ill. 23: Schéma de l'état de conservation de la Vierge « Pixosa ».

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Si la non-originalité des premiers est accréditée par leur insertion grossière, les morceaux ajoutés au niveau des cheveux et du voile pourraient être originaux. Une étude aboutie de la polychromie devrait fournir des arguments permettant de vérifier cette hypothèse⁶⁶; bien qu'une rythmique différente des boucles se devine. Si les mèches de cheveux sculptées dans la pièce de bois ajoutée poursuivent le tracé à la jonction avec l'original, elles adoptent ensuite une rythmique personnelle qui se termine en une mèche de section presque triangulaire dépourvue de structure interne (ill. 24).

Une épaisse polychromie englue certains éléments des drapés, telles que les chutes de plis en cornet du manteau.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant assis de trois quarts au creux de son bras gauche ; la jambe gauche croisant la jambe droite.

Description technique

La Vierge est sculptée dans une bille de noyer⁶⁷. Le revers est plan et il n'est pas évidé. Le coeur du tronc se situe à l'aplomb du giron de la Vierge. Cette Vierge est réalisée par assemblage d'environ onze morceaux de bois, d'essences différentes⁶⁸. Le bras de la Vierge est en érable. La partie arrière de la tête de l'Enfant est en tilleul. Le torse de l'Enfant est formé d'une pièce de bois triangulaire. La cause de ces assemblages multiples est à rechercher, soit dans la dimension importante de la sculpture, soit dans d'anciennes campagnes de restauration qui aurait complété certains volumes. Cette hypothèse pourrait être confortée par l'emploi d'essences de bois différentes. Seule une étude scrupuleuse de la polychromie pourrait répondre à la question de la chronologie relative de ces ajouts. L'Enfant est rapporté et fixé actuellement par un clou.



Ill. 24: Détail de la pièce de bois qui complète la chevelure de la Vierge le long de la tempe gauche.

66 L'étude menée lors du traitement de restauration ne présente pas de résultats suffisamment aboutis qui permettent de tirer des conclusions quant à l'apparence originale de l'oeuvre et à la mise en oeuvre de la polychromie.

67 L'identification de l'essence a été réalisée sur prélèvement par Dtalents Ingénierie (C.Bélingard) – Limoges.

68 AGUER SUBIROS C., Rapport de conservation-restauration, Cabanes (Girona), mars 2004, n.p. Ce rapport, non publié, est consultable sur demande auprès du CCRP.

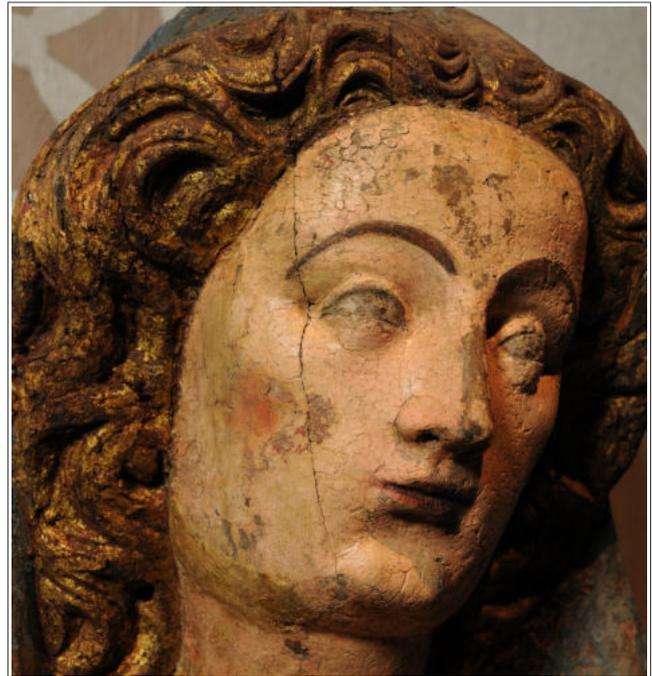
Analyse stylistique

Composition

La ligne sinueuse du corps de la Vierge, marquée par un déhanchement discret vers la gauche, est contrecarrée à l'avant par la verticalité des plis de la robe. L'Enfant exerce un dynamique mouvement des jambes, croisant la jambe gauche au-dessus de la jambe droite dont le petit pied disparaît sous l'abondance des drapés.

Anatomie

La Vierge est dotée d'un visage presque rond aux pommettes saillantes et au large front bombé. Les joues sont à peine creusées. La bouche semble effectuer une petite moue au-dessus d'un menton volontaire. Les yeux sont petits, presque mi-clos. La proéminence des deux paupières accentuée par une enfoncement des caroncules et des angles externes donne aux yeux un aspect presque globuleux. Les arcades sourcilières, situées presque dans le prolongement du front, dégagent largement les paupières et éclairent le regard. La main gauche de la Vierge, relevée vers l'avant, présente des doigts longs et effilés, légèrement écartés et un pouce épaté. L'Enfant présente de petits pieds potelés.



Les cheveux, dont l'abondance cache la rive du voile, se répartissent à partir d'une raie médiane en de larges boucles en oméga dont l'épaisseur culmine au-dessus des tempes avant de voir leur ampleur diminuer à mesure que la chevelure descend vers la base du cou. Les mèches de cheveux situées sur le haut de la tête sont amples et formées d'un bandeau plat structuré par deux sillons parallèles qui rend la rive de chaque mèche un peu moins prominente. Ce faible dénivelé créant une variation de relief intermédiaire entre le haut des boucles et le creux qui les séparent. Par contre, les mèches plus serrées situées au niveau du cou voient ce jeu de relief s'amenuiser pour ne former que des boucles divisées en trois parties presque égales.

Drapés

Le voile forme de part et d'autre de la tête un rabat dont la rive descend en méandre jusque sur le haut de la poitrine où se croisent les deux pans du voile. Le pan droit du voile est porté en tablier jusqu'à la taille. Le rabat formé par la rive du textile ondoie doucement vers le bras gauche, en adoptant une largeur croissante. Le tissu dessine sur la poitrine un plissé serré où les deux plis principaux de saillie décroissante forment deux courbes amples qui soulignent le galbe discret de la poitrine. Chacun de ces plis est répété en mineur par un ou deux plis secondaires ; l'ensemble évitant la monotonie dans le rythme du plissé. Le pan du manteau retenu sous le bras gauche se poursuit en une chute de plis en cornet dont la rive forme des méandres serrés qui trouvent un écho sur le pan droit du manteau. La robe forme de longs plis côtelés verticaux de profondeur et d'épaisseur variables, s'évasant progressivement pour enfin se briser doucement à hauteur des chevilles. Dans le dos, le manteau forme deux plis en bec qui, disposés chacun sous un coude, en accusent la présence. Le battement de jambes de l'Enfant donne naissance à un faisceau de petits plis en cornet dont les rives forment des méandres tellement serrés qu'ils s'enroulent parfois sur eux-mêmes.

Dès 2011, Marie-Pasquine Subes situe la Vierge du musée Rigaud dans le sillage du Maître de Rieux⁶⁹, en compagnie de la Vierge de la porte de Canet de Perpignan. Si l'influence narbonnaise est indéniable, l'analyse morphologique permet d'affiner ce parallèle formel en distinguant les deux sculpteurs qui ont réalisé ces deux Vierges, non seulement par la rythmique différente des mèches de cheveux, mais également par le mouvement plus souple de la main ou encore par la morphologie des traits du visage ou la rythmique des drapés du manteau (volume I, chap. V)

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

PELLISSIER Lluís, *La Mare de Deu de la casa pixosa* dans ADPO 123 J 15 – 444 (extrait d'une revue non référencée)

Travaux

CAZES A., 1985, p. 158 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 et sv. ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 244-251 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 372-373.

69 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 244-246.

Cat. 97. Perpignan

Musée Rigaud

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 374) ;

fin XIV^e siècle (début du XV^e siècle ?) (CVH, 2014)

Pierre calcaire

H. 124 cm. x l. 50 x p. 26 cm.



Provenance

Appartenant au musée Hyacinthe Rigaud depuis les années 1980, cette Vierge a été achetée en Suisse⁷⁰.

État de conservation – Histoire matérielle

La main droite de la Vierge est manquante tout comme le lobe du nez et les mains de l'Enfant. Les plis souffrent de nombreuses écauffures. Les fleurons de la couronne de la Vierge sont manquants. La ligne horizontale barrant les jambes pourrait être la trace d'une ancienne fracture de l'oeuvre.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de son bras gauche. Tous les deux s'amuse de quelque chose situé en contrebas.

⁷⁰ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 372



Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge suit une ligne serpentine avec un déhanchement marqué davantage au revers et une torsion du corps vers la gauche. De profil, l'Enfant adopte une position dynamique avec un battement jambe d'une amplitude importante et une inclinaison prononcée du buste.

Anatomie

L'élongation des proportions est renforcée visuellement par le port d'une taille haute. Les pieds sont menus, à peine visibles sous l'abondance des drapés et la rondeur naturelle du bras gauche s'efface au profit d'une accusation du mouvement d'enlacement de l'Enfant.

Le visage de la Vierge est rond aux traits peu marqués. Les arcades sourcilières sont discrètes, excepté à la racine du nez. Les yeux mi-clos présentent une différence dans la forme du globe oculaire : tandis que l'oeil gauche suit une forme régulière en amande effilée, celui de droit montre une inflexion au niveau de la caroncule. Le pli palpébral forme un repli plus charnu au-dessus de l'oeil gauche que de l'oeil droit. La paupière inférieure n'est marquée qu'à proximité de la caroncule puis s'estompe. La lèvre supérieure est presque invisible et la lèvre inférieure n'est marquée que par un rebondi très discret.



Le visage de l'Enfant présente les mêmes caractéristiques morphologiques que la Vierge avec toutefois un aspect plus potelé qui se traduit par exemple par un repli plus charnu au niveau du pli palpébral et des joues plus rebondies.

Si les trois doigts de la main sont rendus de manière un peu sommaire, l'index montre une flexion délicate des phalanges accompagnée d'un galbe délicat de l'extrémité du doigt.



Tant les cheveux de l'Enfant que ceux de la Vierge sont composés de larges bandeaux plats dont les rives sont soulignées de deux sillons.

Drapés

Le voile court est porté en tablier sur le haut du buste où il forme un plissé fin et proche du corps, entrecroisant les plis du rabat avec ceux du reste du voile. Au revers, il dessine un double rabat central dont la rive forme des méandres se terminant en pointe. La robe est ceinturée immédiatement sous la poitrine et forme au-dessus de la ceinture quelques plis curvilignes disposés en miroir à partir de la boucle. Enfin libéré, le textile se déploie ensuite en une série de plis côtelés de proéminence croissante et se brisant au niveau des chevilles tout en variant également leur longueur puisque certains plis s'estompent au niveau des genoux. Le manteau forme au revers trois larges plis qui décrivent une courbe d'amplitude croissante et dont l'arête est animée de quelques pincements. L'extrémité de ces trois plis converge vers les bras. Repris sous le coude gauche, il chute en un faisceau de plis en cornet dont les rives forment des méandres tandis que, soulevé par la bras droit, il forme d'autres plis en cornet dont les rives dessinent des méandres plus souples, plus déliés qui forment un écho à la rive du pan droit du manteau.

Le battement de jambes de l'Enfant donne naissance à des plis en cornet au relief ténu. Par contre, l'inclinaison du corps vers l'avant, conjuguée au pincement du textile sous le bras de la Vierge, provoque l'apparition de longs plis côtelés dont l'arête ondule discrètement. Il faut aussi souligner la fluidité des drapés notamment dans la manche gauche de l'Enfant où le sculpteur traduit non seulement l'ondulation née du mouvement du bras, mais également la profondeur de la manche.

La Vierge du musée Rigaud peut être rapprochée de la statuaire lorraine, notamment par l'expression sévère de la Vierge, la morphologie des visages ou encore par le petit motif de l'encolure de l'Enfant. Sans doute faut-il situer cette oeuvre à la fin du XIVe siècle voire au début du XVe siècle, notamment par l'amplitude donnée au corps, la disposition d'un voile fin qui couvre l'ensemble de la chevelure et qui est porté en tablier sur le haut du buste, la ligne serpentine du corps et la rythmique des plis du manteau.

Fortune critique et bibliographie

La seule notice consacrée à la Vierge est celle publiée au sein de l'inventaire de 2013.
MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 374-375.



Ill. 25: Détail du profil gauche de l'Enfant.
On remarquera l'exagération de la courbure
du poignet de la Vierge.



Ill. 26: Détail de la chute de plis
située sous le pied de l'Enfant.

Cat. 98. Perpignan

Monastère Sainte-Claire

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 376) ;
seconde moitié XIV^e siècle (CVH, 2014).

Marbre polychrome

H. 55,5 cm. x l. 18,5 cm. x p. 14,5 cm.



Provenance

Cette sculpture pourrait provenir d'un retable conservé dans le premier couvent des Clarisses de Perpignan, bâti dans la seconde moitié du XIII^e siècle⁷¹.

État de conservation – Histoire matérielle

Excepté la perte de la tête de l'Enfant et la cassure lui barrant le torse, cette sculpture ne souffre pas d'altérations structurelles importantes.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant assis au creux de son bras gauche. De la, mais droite, elle retient le pied gauche que l'Enfant porte en avant dans un battement de jambe.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans le même bloc de marbre. Le revers est animé de quelques plis discrets.

71 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 376.



Analyse stylistique

La ligne ondoyante du corps de la Vierge, le plissé du voile proche du corps qui s'opposent aux plis en bec saillants du manteau porté en tablier sur les hanches, les plis en cornet dont les rives forment des méandres, le pied droit posé de guingois, l'effet d'enveloppement qui met en évidence le pied gauche ainsi que le pli côtelé épais qui sépare les deux jambes sont autant d'indices qui permettent de situer la Vierge du couvent des Clarisses dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge du couvent des Clarisses est celle réalisée à l'occasion de la publication de l'inventaire des Vierges du département.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 376-377.

Cat. 99. Perpignan

Palais des Rois de Majorque (en dépôt au CCRP)

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (DELCOR M., 1984, p. 114 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 378) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome et doré

H. 99 cm. x l. 37 x p. 30 cm.



Provenance

Cette Vierge aurait été léguée par un ancien bijoutier de Perpignan pour orner la chapelle basse du Palais des Rois de Majorque⁷².

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : peuplier

Traitement : entre 1963 et 1975 : Atelier départemental de restauration (non documenté)⁷³

État de conservation – Histoire matérielle

La césure brutale des plis du voile au sommet de la tête de la Vierge traduit une retaille du volume crânien, probablement pour y adapter une couronne métallique. La couronne de l'Enfant a également été remodelée. Une investigation plus approfondie est par contre nécessaire pour déterminer le degré de réfection de la chevelure de l'Enfant. Le visage pourrait en revanche être original au vu de l'accusation des commissures comme sur le visage de la Vierge.

Le bras droit de la Vierge est une reconstitution tout comme l'avant-bras droit de l'Enfant et les montants du siège dont le style contraste avec celui de l'oeuvre. Une fente radiale traverse la moitié inférieure de l'avant de la sculpture qui a également souffert d'une attaque d'insectes xylophages.

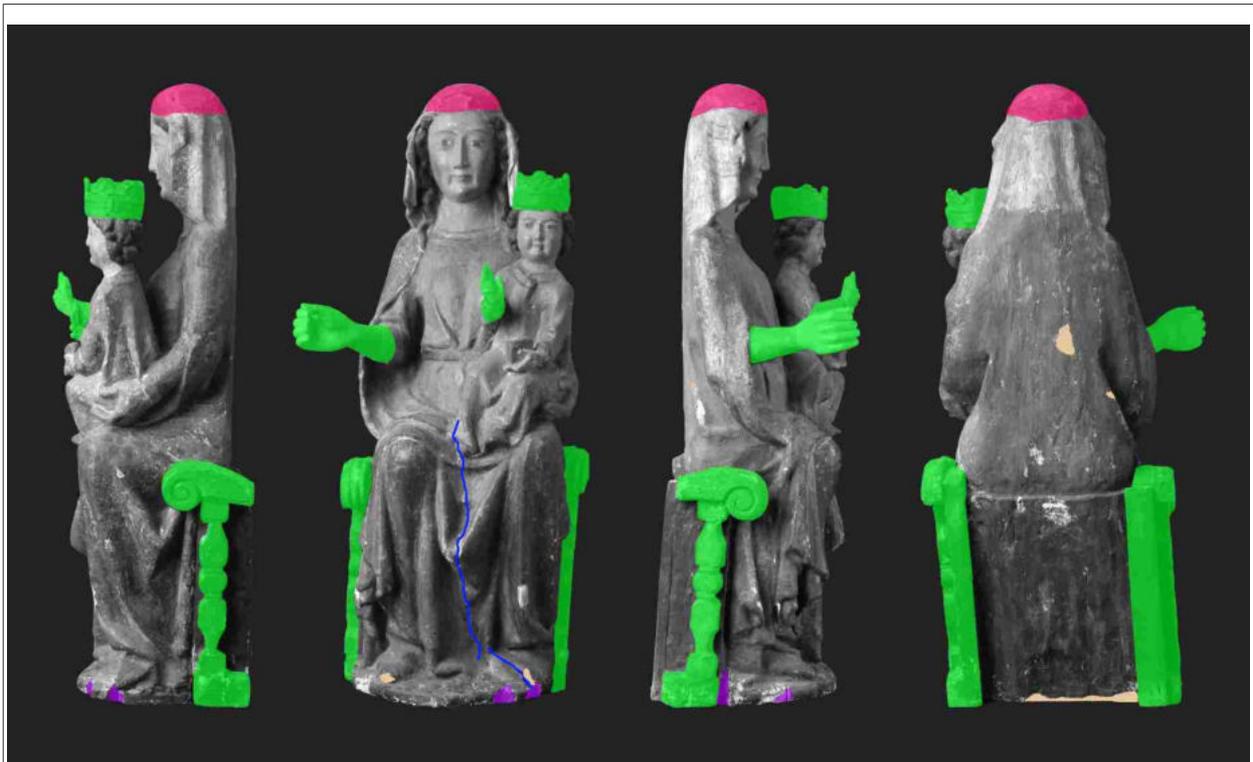
L'intervention de restauration effectuée à l'atelier départemental a procédé à une remise en place maladroite du bras droit de la Vierge⁷⁴.

72 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 378.

73 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 378.

74 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 378.





III. 27: Schéma de l'état de conservation de la Vierge du Palais de Majorque.

- | | | |
|---|---|--|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retouché | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description formelle

La Vierge est assise sur banc, les genoux posés dans l'alignement des épaules. L'Enfant, assis de biais au creux de sa main gauche, pose les deux pieds dans le giron de sa Mère. De la main gauche, il tient le Livre fermé.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier. Le revers, non évidé, porte la marque de l'assise du siège et des principaux plis du voile.

Analyse stylistique

Composition

L'hiératisme de la composition est atténué par la position de l'Enfant assis de trois quarts et par la rythmique des plis du manteau qui confèrent un peu de dynamisme à la composition. Le buste forme avec les jambes un angle droit et les chevilles sont situées en retrait. Si le groupe sculpté

paraît s'animer lorsqu'il est vu de face, il adopte une attitude contenue sur les profils, augmentée de la petitesse des cuisses.

Anatomie

Les cheveux forment de part et d'autre du visage de larges ondulations descendant nonchalamment sur le buste. Le visage oblong de la Vierge est marqué par des joues à peine rebondies qui s'affinent en donnant naissance à un menton étroit et volontaire. De profil, les yeux ne sont marqués que d'une discrète concavité au niveau des plis palpébraux. La bouche, marquée aux commissures par le rebondi des joues, esquisse un sourire discret et un peu pincé avec une lèvre inférieure en forme de « V ». Le nez est long, au dos acéré et aux ailes rebondies.

Drapés

La Vierge a la tête couverte d'un voile court dont les rabats descendent progressivement jusqu'aux épaules. La robe, pourvue d'une encolure ras du cou et ceinturée à la taille, bouffe au-dessus de la ceinture en une série de plis côtelés convergents vers le nombril. Son manteau enveloppe les coudes pour descendre ensuite sur les cuisses où il se rabat en formant à la droite de la Vierge un faisceau de plis en cornet. Entre les genoux, le manteau forme un pli en bec très saillant qui trouve un écho sur le côté gauche. L'épais pli côtelé qui accuse la verticalité de la jambe droite est doublé sur la jambe gauche et posé de biais afin de souligner la disposition du guingois de la jambe de la Vierge.

Le port d'un voile court, le pli en « V » saillant entre les genoux, la mise en évidence de la taille et du buste, les plis curvilignes de la robe sur le buste, les pieds menus, la pose en biais de la jambe gauche, la présence du faisceau de plis en cornet suggère une datation dans la première moitié du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge du Palais des Rois de Majorque n'a été publiée pour la première fois que très récemment par Mathias Delcor.

DELCOR M., 1984, p. 114 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 75 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 378-379.

Cat. 100. Perpignan

Collection particulière

Vierge à l'Enfant

Pierre



Conservée dans une collection particulière à Perpignan, cette sculpture est malheureusement une Vierge à l'Enfant dont les deux têtes ont été remplacées. Une césure s'observe également au milieu du bras gauche de la Vierge et au travers du dos de l'Enfant. Cette réfection pose la question du degré d'authenticité d'une oeuvre qui a pu être rendue présentable pour le commerce. En effet, les petits plis polyédriques de la tunique de l'Enfant forment un anachronisme avec la chute de plis en méandres qui soulignent la jambe gauche de la Vierge.

Sans avoir pu observer l'oeuvre *in situ* et en l'absence d'une étude technique approfondie, il convient d'en réserver la datation.



Cat. 101. Peyrestortes

Église paroissiale Saint-Jean-l'Évangéliste

Conservée au presbytère

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (DELCOR M., 1984, p. 121.) ; Fin XIII^e – début

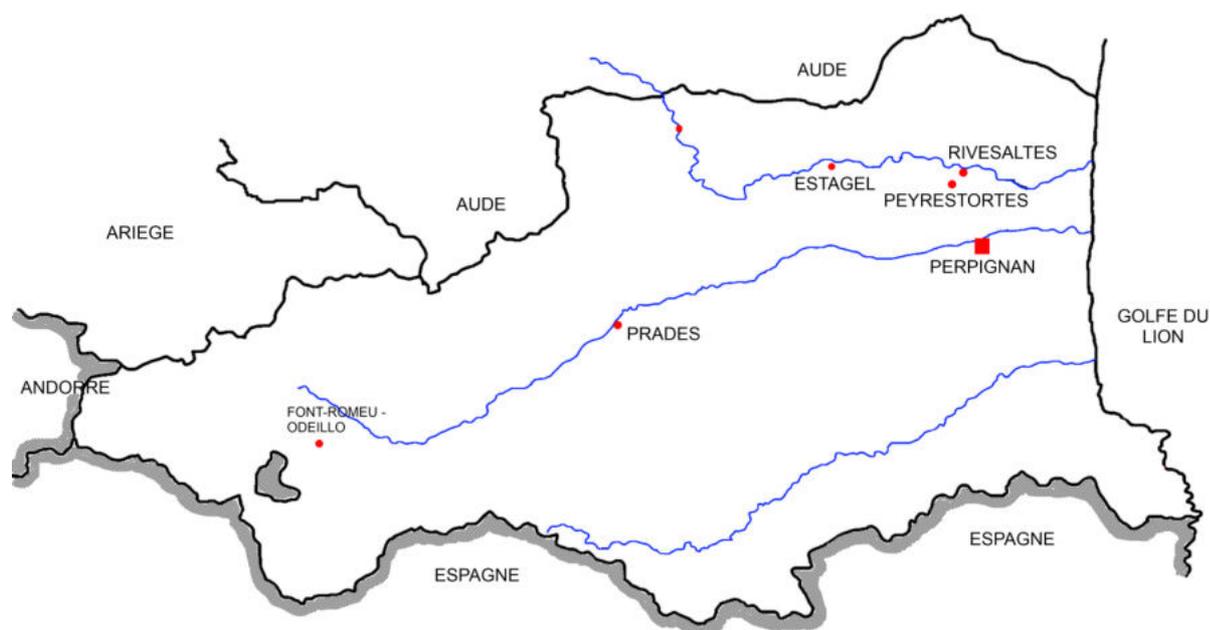
XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 382) ;

début ou première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome et doré

H. 67,5 cm. x l. 26 x p. 23 cm.

Classée au titre objet 1977/07/22



Provenance

La provenance de cette Vierge n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier⁷⁵

Traitement : 2002-2003 : CCRP ?

⁷⁵ L'identification de l'essence a été réalisée sur prélèvement par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



État de conservation – Histoire matérielle

Sur le cliché publié par Delcor en 1984⁷⁶, la Vierge présente un état de conservation différent de l'état actuel. La Vierge est dotée d'un bras droit dont le style traduit la réfection tardive, tout comme le bras droit de l'Enfant. Ce dernier ne possède par ailleurs plus son avant-bras gauche. Une planche de sol a été ajoutée sous la base. Aujourd'hui, seul le bras droit de l'Enfant a été conservé et les plans de jonction des éléments rapportés sont couverts d'un mélange composé de sciure de bois rendant invisibles les éventuels moyens de fixation originaux. La polychromie des vêtements de la Vierge présente de nombreuses lacunes, particulièrement sur les côtés.

Depuis ce cliché, la polychromie a été refaite sur les visages et le haut du buste. L'encolure de la Vierge est désormais ornée d'une échancrure rectangulaire décorée de motifs quadrillés rouges et le visage présente des sourcils plus effilés et une bouche plus marquée. L'implantation des cheveux sur le front de la Vierge a également été reprise. Par contre, la fourrure de vair et le liseré noir ornant le bord du manteau de la Vierge ont été conservés.



Ill. 28: Photographie publiée par Mathias Delcor en 1984.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes un peu plus écartées que la largeur des épaules. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche présente l'Enfant, assis en équilibre précaire, les pieds posés sur le genou gauche de sa mère. Il effectue un geste de bénédiction de la main droite.

Le banc, de plan rectangulaire, présente une assise inclinée vers l'avant. Les côtés se composent d'un champ plat compris entre deux moulures en biseau.

⁷⁶ DELCOR M., 1984, fig. 26, s.p.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de peuplier non évidée. Excepté la proéminence de l'assise du banc, le revers est plan et non évidé.

Analyse stylistique

Quelques traits comme le pli en bec entre les jambes ou la double paire de plis en « cornet » ici complètement aplatis évoquent le style du début du XIVe siècle, voire de la première moitié pour une datation prudente. La proéminence des plis sur les côtés, la rythmique du plissé de la robe et la forme du voile rappellent la Vierge de Camélas (cat. 22).

Fortune critique et bibliographie

Mathias Delcor fut le premier auteur à publier la Vierge de Peyrestortes.

DELCOR M., 1984, s.p. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 382-383.

Cat. 102. Planès

Église paroissiale Sainte-Marie

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de la Merci*

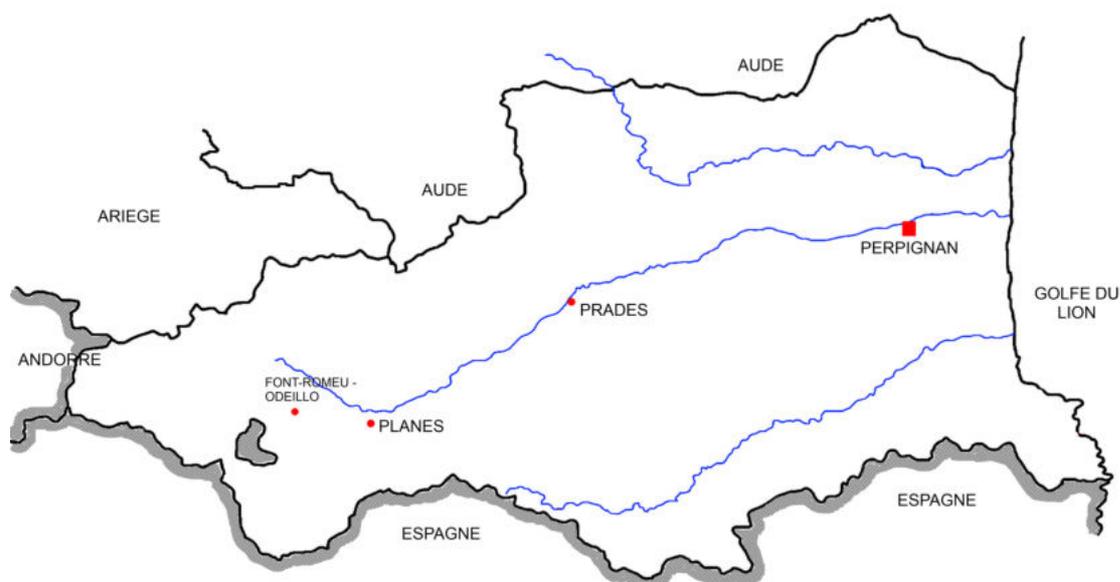
Datation

Fin XIIe – début XIIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 182) ; fin XIIe siècle (DELCOR M., 1997a, p. 340) ; 2ème moitié XIIe siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ; premier quart du XIIIe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 384) ; autour de 1200 (CVH, 2014)

Saule polychrome

H. 55,5 cm. x l. 22,5 cm. x p. 23,5 cm.

Classée au titre objet 1892/02/12



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : saule⁷⁷

Pigment et liant : IRTF (identification des pigments) – test de coloration (liant)

Tomographie

Traitement : 2009 : CCRP⁷⁸

⁷⁷ L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire de Christelle Bélingard – 87 Limoges.

⁷⁸ [CCRP] CASTAIGNIER C. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Planès. Église paroissiale Sainte-*



Marie. Sculpture d'une Vierge à l'Enfant romane, Perpignan, 2009. Rapport inédit.

*État de conservation – Histoire matérielle*⁷⁹

Dans son ouvrage de 1927, Jaime Marti Sanjaume⁸⁰ décrit la Vierge comme portant un manteau teinté en rouge et une tunique beige. Elle est assise sur une cathédre rouge ornée de lignes verticales épaisses et de lignes horizontales plus fines. Or, la tunique est actuellement de couleur verte et l'étude stratigraphique a conclu à son originalité. Sanjaume s'est-il trompé de couleur ? S'agit-il d'un repeint ? Quant aux lignes verticales et horizontales du siège, elles correspondent à l'actuel décor d'arcades.

Dans un rapport daté du 17 novembre 1952⁸¹, Jean Taralon, Inspecteur des Monuments Historiques, précise le contenu de la restauration effectuée par Marcel Maimonte : « *La restauration a consisté à décaper la statue pour retrouver la polychromie ancienne et à traiter le bois qui était vermoulu. Les trous de vers et la gerçure le long du pied et de l'accoudoir du siège, à droite sont consolidés. On n'a pas cru devoir les boucher, pour ne pas ajouter à la polychromie d'origine* ». Cette restauration a été effectuée sur place dans le courant de l'année 1952 pour un montant total de 10.000,00 francs, conformément au devis du restaurateur daté du 21 avril 1952⁸².

Le visage de la Vierge visible sur un cliché conservé à la Médiathèque du Patrimoine⁸³ (ill. 29) présente une expression différente au niveau de la bouche. Si le relief ne semble pas avoir été depuis modifié, la différence d'expression tient essentiellement à la reprise de la polychromie. Le même cliché permet de constater la perte des pieds de l'Enfant ainsi que de son bras droit, une polychromie lacunaire et une réfection des mains et des fleurons de la couronne de la Vierge en bois de résineux.

Lors d'une intervention consécutive à ce cliché, les mains de la Vierge ont été complétées par l'ajout des doigts, l'Enfant a été doté d'un bras droit et de pieds et les visages ont été repeints. L'expression des visages en est fortement modifiée. Les lobes des deux nez ont été réparés et la question d'une éventuelle retaille des yeux reste ouverte. L'ensemble de ces interventions a probablement été effectué par Marcel Maimonte en 1952 (ill. 29).

79 Date de visite : 27.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

80 SANJAUME J.M., 1927, p. 123.

81 Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, service des objets mobiliers, commune de Planès, rapport de Jean Taralon, novembre 1952.

82 Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, service des objets mobiliers, commune de Planès, Lettre du Secrétaire d'État à l'Éducation nationale à Marcel Maimonte en date du 29 mai 1952.

83 Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, service des objets mobiliers, Fichier photographique de l'Inventaire du patrimoine.



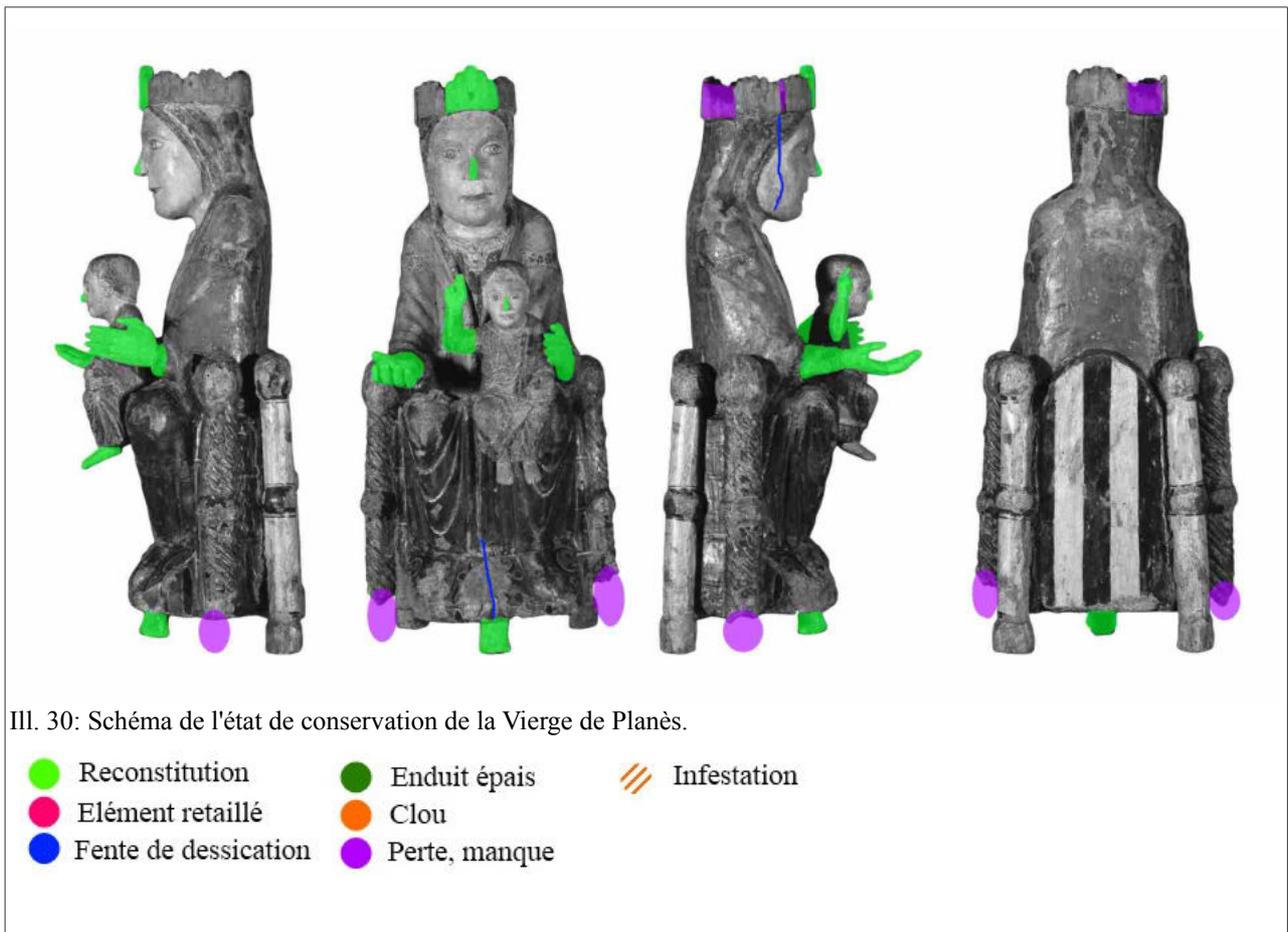
Ill. 29: Comparaison entre l'état avant (à gauche) et après restauration (à droite) de la Vierge de Planès.

Les clichés radiographiques montrent l'usage de nombreuses tiges métalliques pour maintenir les éléments rapportés : les nez, les doigts de la main droite de la Vierge et le fleuron antérieur de la couronne, le bras droit de l'Enfant ainsi que ses deux pieds et la colonnette située du côté postérieur droit. Deux vis assurent la fixation de l'Enfant à sa mère. L'examen par tomographie permet également de distinguer l'emploi d'un bois d'essence différente pour la main droite de la Vierge.

La conservation du coeur du tronc a occasionné des fentes radiales de dessiccation, notamment au niveau de la tempe droite de la Vierge et de la face antérieure du manteau, entre les jambes de la Vierge. Les insectes xylophages ont provoqué la perte des bases des colonnettes ainsi que la fragilisation de nombreuses autres zones de l'oeuvre. La perte



d'une fraction des colonnettes préexiste à l'intervention de Maimponte en 1952.



La polychromie présente une usure des décors posés sur le manteau de la Vierge ainsi qu'une réfection de la polychromie des carnations et de la tunique de l'Enfant. Quelques lacunes maculent l'ensemble de la surface.

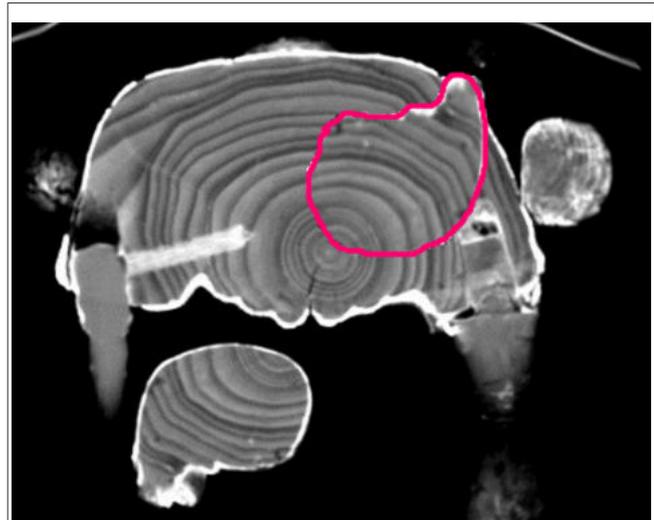
Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un siège muni de colonnettes qui surélèvent la sculpture de quelques centimètres. Les deux colonnettes situées à l'avant sont torsées, tandis que les deux colonnettes situées à l'arrière sont lisses et épatées à la base. Chacune d'elles est entrecoupée en partie médiane par un élément annulaire. Les pieds de la Vierge, dont les extrémités se terminent en pointe, sont posés sur un sol en plan incliné vers l'avant. Les pieds nus tendus vers le sol, l'Enfant bénit de la main droite tandis que de la main gauche il tient la tranche supérieure du Livre présenté ouvert sur l'extrémité du genou gauche.

Description technique

La Vierge est taillée dans une bille de saule ayant conservé le coeur du tronc. Celui-ci est légèrement désaxé vers la droite. Le revers, animé du seul relief du dossier du siège, n'est pas évidé. La main droite de la Vierge était originellement maintenue au bras par un système de tenon et mortaise renforcé par une cheville de bois. Au centre de la partie sommitale de la tête de la Vierge, une petite cheville de bois colmate le trou qui a dû recevoir le pointeau destiné à maintenir la bille de bois au banc du sculpteur.

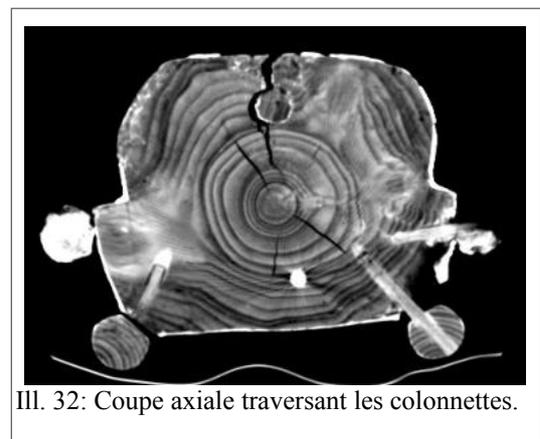
L'Enfant, dont l'essence n'a pas été identifiée, est fixé au giron de sa mère par un clou qui pourrait remplacer une cheville de bois utilisée sans doute initialement. Le coeur du bois utilisé pour l'Enfant se situe au niveau du dos de celui-ci. Une comparaison des cernes de croissance du tronc permet d'accréditer l'hypothèse d'un Enfant taillé dans la même grume que celle qui a servi à tailler la Vierge (ill. 31).



Ill. 31: Report de la silhouette de l'Enfant sur les cernes de croissance de la Vierge.

Il est probable que les mains de la Vierge étaient fixées à l'origine par deux chevilles de bois. Le bras droit de l'Enfant était également rapporté.

Les colonnettes, maintenues au siège par des chevilles de bois, sont taillées dans un bois proche du coeur (ill. 32). Sans doute ont-elles été réalisées dans des branches. La taille des chevilles paraît disproportionnée par rapport au diamètre des colonnettes et leur fixation au siège semble bien maladroite. L'apparence du bois des colonnettes sous tomographie diffère de celle de la Vierge. S'agit-il d'une essence différente ? La liaison entre les colonnettes et le siège est renforcée par des éléments en toile.



Ill. 32: Coupe axiale traversant les colonnettes.

Si l'étude stratigraphique de la polychromie conclut à l'originalité des colonnettes, la différence de hauteur entre la base de la sculpture et la hauteur des colonnettes laisse planer un doute quant à l'originalité de leur positionnement.

Le siège, les colonnettes et les vêtements présentent leur polychromie d'origine. Les carnations et la tunique de l'Enfant sont le fruit d'une intervention de restauration, probablement celle de 1952. La polychromie de la robe de la Vierge se compose d'une préparation à base de sulfate de calcium posé en deux couches de granulométrie décroissante sur laquelle le peintre a posé une couche de rouge minium posé en émulsion et servant de sous-couche à un glacis rouge « *constitué d'un pigment laqué : liant de nature résineux probablement* »⁸⁴. Les galons en léger relief qui ornent le manteau sont de couleur rouge et verte, aujourd'hui assombris. Le jaune qui orne le siège se compose d'orpiment et de carbonate de calcium en émulsion sous un glacis jaune à base d'un liant protéique.

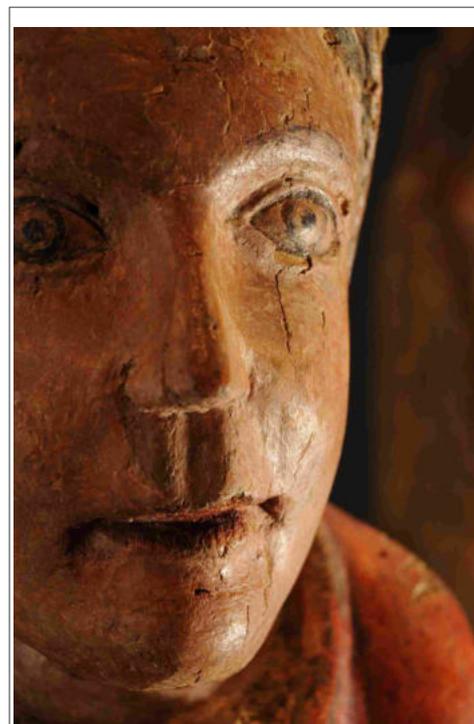
Analyse stylistique

Composition

Le groupe présente une attitude hiératique et frontale animée toutefois d'une légère rotation du visage de la Vierge vers la gauche. De profil, le buste forme un angle faiblement obtus avec les jambes tandis que la tête est droite et les chevilles rentrantes par rapport à l'aplomb des genoux. Les épaules de la Vierge sont tombantes.

Anatomie

Les visages sont oblongs. L'expression austère de la Vierge s'anime cependant d'un sourire à peine perceptible et d'un regard formé par deux yeux posés selon un axe légèrement décalé. Les joues sont larges et pleines. L'espace naso-labial est important, donnant l'illusion d'un nez court. Les yeux ont une forme en amande s'étirant plus longuement sur l'angle externe, accompagnant par conséquent la courbe des arcades sourcilières. Les paupières



Ill. 33: Détail en lumière rasante du visage de la Vierge de Planès.

⁸⁴ L'ensemble des informations concernant l'étude de la polychromie est issu de [CCRP] CASTAGNIER C. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Planès. Église paroissiale Sainte-Marie. Sculpture d'une Vierge à l'Enfant romane*, Perpignan, 2009, p. 28. Rapport inédit.

inférieures pourraient être ourlées avec un petit repli de chair formé par la couche de préparation et non par le bois. De profil, les paupières supérieures suivent une inclinaison presque à 45° avant de former une demi-sphère presque plane pour les globes oculaires. Les yeux de l'Enfant suivent la morphologie de ceux de la Vierge.

Les pieds de l'Enfant forment deux rectangles marqués d'une petite flexion à la naissance des orteils formés par de longs sillons rectilignes parallèles.

Le voile laisse à peine paraître la chevelure sous forme de deux mèches qui suivent la forme rectiligne imposée par la rive du voile.

Les cheveux de l'Enfant lui dégagent largement le front et les oreilles et descendent jusqu'au bas du cou en une frange arrondie.



Ill. 34: Détail des pieds de l'Enfant.

Drapés

La Vierge porte un voile manteau qui lui couvre le corps, de la tête jusqu'aux chevilles, dont les deux pans se rejoignent sur son giron. Un léger entrebâillement du manteau permet d'apercevoir l'encolure « ras-du-cou » de la robe, terminée par un amigaut orné de perles encadrées par un liseré rectiligne. Le plissé formé par le voile sur la poitrine est constitué d'une juxtaposition de bourrelets incurvés qui partent des épaules pour rejoindre le giron de la Vierge. Le manteau épouse la forme des bras en dessinant des sillons obliques peu proéminents, mais ondulant. Les jambes sont habillées d'une succession de plis en « V » élongés à peine saillants, flanqués de trois séquences de plis en serviette repris chacun en mineur par deux plis couchés situés de part et d'autre du pli central.

L'Enfant porte une robe dont l'encolure est ornée de petits sillons obliques en « V » qui s'imbriquent l'un dans l'autre. Le manteau, dont une extrémité couvre le gras gauche, passe sur la cuisse droite et enveloppe le genou. Les séquences de plis de la tunique sont un écho fidèle à ceux qui ornent le manteau de la Vierge.

Le décor du col de la Vierge est similaire à celui de Corneilla-de-Conflent, tout comme la rythmique des plis du manteau, à l'exception des bras. L'Enfant présente par contre plus de

ressemblances avec celui de Err. Les caractéristiques morphologiques de la Vierge de Planès l'apparentent au groupe des Vierges "aux plis en maplats" (volume I, chap. V)

Fortune critique et bibliographie

Comme d'autres Vierges de son groupe, la Vierge de Planès a été publiée de nombreuses fois.

Sources d'archives

ADPO, 207 J 197, Fonds Delcor non daté et non inventorié.

Travaux

JAUBERT DE PASSA F., 1854, pp. 192-193 ; SABARTHEZ H., 1895, pp. 123-124 ; BEAULIEU E.-M., 1904, pp. 111 et sv. ; SANJAUME J.M., 1927, pp. 122-123 ; BERTRAND Louis, 1931, pp. 36, 41 et 186 ; SPERANZE N., 1941, p. 120 ; DURLIAT M., 1958b, p. 24 ; (Cat. expo), Lourdes, 1958 ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 126 ; BOUILLE M., 1968, pp. 25-27 ; BOUILLE M. et BROUSSE J.-Fr., 1969, p. 215 ; DELCOR M., 1970a, pp. 41-43 ; DELCOR M., 1971, p. 65 ; FORSYTH I., 1972, pp. 143, 182 ; DURLIAT M., 1975, pp. 49, 52 ; AVRIL F., BARRAL I ALTET X. et GABORIT-CHOPIN D., 1983, p. 349 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; DELCOR M., 1995, pp. 70-71 ; DELCOR M., 1997a, pp. 339-340 ; DELCOR M., 1997b, p. 376 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; ROMA I CASANOVAS F., 2011, p. 24 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; CAMPS J., 2011, p. 54 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 172-179 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 384-385.

Exposition : « Terre romane » au Palais de Rois de Majorque. Exposition organisée par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales, novembre 2007 – novembre 2008.

Cat. 103. Ponteilla

Église paroissiale Saint-Étienne

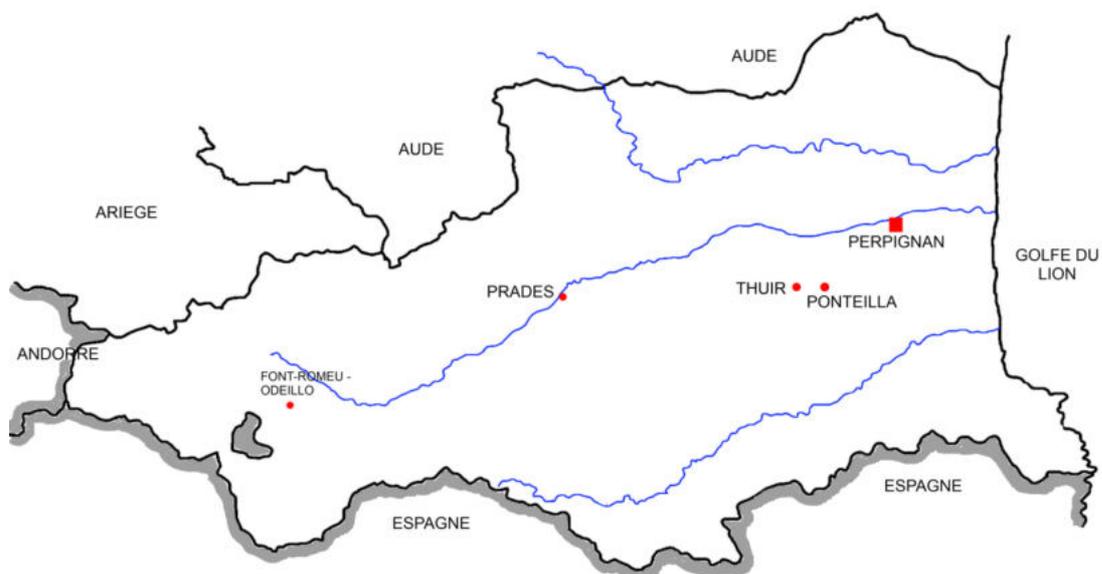
Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 386) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Tilleul polychrome

H.41,5 cm. x l. 19 x p. 12 cm.



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Cette Vierge n'a jamais été étudiée.



État de conservation – Histoire matérielle

La base de l'oeuvre a été rehaussée par l'ajout d'une semelle de bois composée de deux morceaux assemblés en biseau. Une fente radiale, liée à la conservation du coeur du bois, parcourt le flanc droit de la sculpture. Le revers de la tête de la Vierge est partiellement endommagé par une attaque d'insectes xylophages. La main gauche de l'Enfant est également abîmée tout comme le voile dont les plis pourraient avoir été retailés.

Le bras droit de l'Enfant tout comme la main droite de la Vierge sont rapportés, mais la similitude formelle entre les deux mains de la Vierge plaide pour un ajout originel. Une étude stratigraphique de la polychromie devrait pouvoir y répondre.

Deux anneaux métalliques plantés au niveau des oreilles et les deux trous situés à la base du cou témoignent de la coutume de l'habillement complété par la pose de bijoux.

Description formelle

La Vierge, assise sur un banc, les jambes légèrement inclinées vers la gauche, retient de la main gauche l'Enfant assis sur son genou gauche en équilibre instable, prêt à basculer sur le côté.

Description technique

Oeuvre monoxyle, la Vierge de Ponteilla est la seule sculpture réalisée en tilleul sur l'ensemble du corpus. Le revers, non évidé, est plan.

L'épaisse polychromie empêche les détails sculptés.

Analyse stylistique

Malgré la maladresse de l'ensemble, quelques détails permettent de situer cette Vierge au cours de la première moitié du XIV^e siècle, tels les plis en bec saillants, les doubles paires de plis en cornet qui couvrent les jambes, le port d'un voile court pour la Vierge et d'une simple tunique pour le Christ ou encore la disposition basse du bras gauche de la Vierge.



III. 35: Détail du voile de la Vierge.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Ponteilla est publiée pour la première fois en 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 386-387.

Cat. 104. Prades

Église paroissiale Saint-Pierre, Trésor

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de la Volta*

Datation

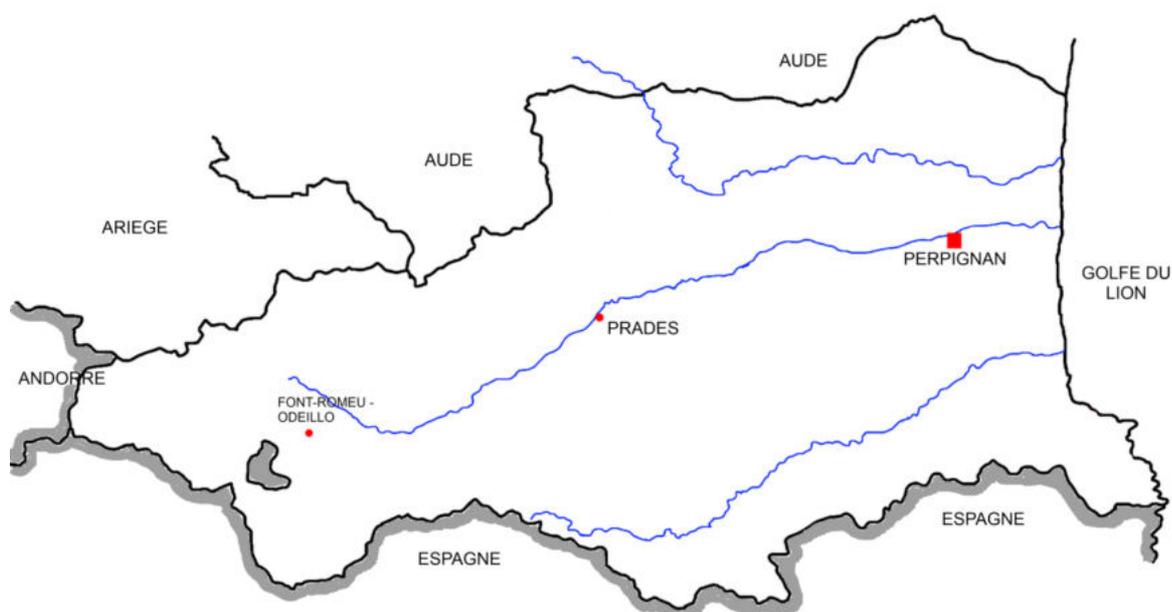
XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 390) ;

Début du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Aulne polychrome

H. 70 cm. x l. 22 x p. 23 cm.

Classée au titre objet 1990/01/29

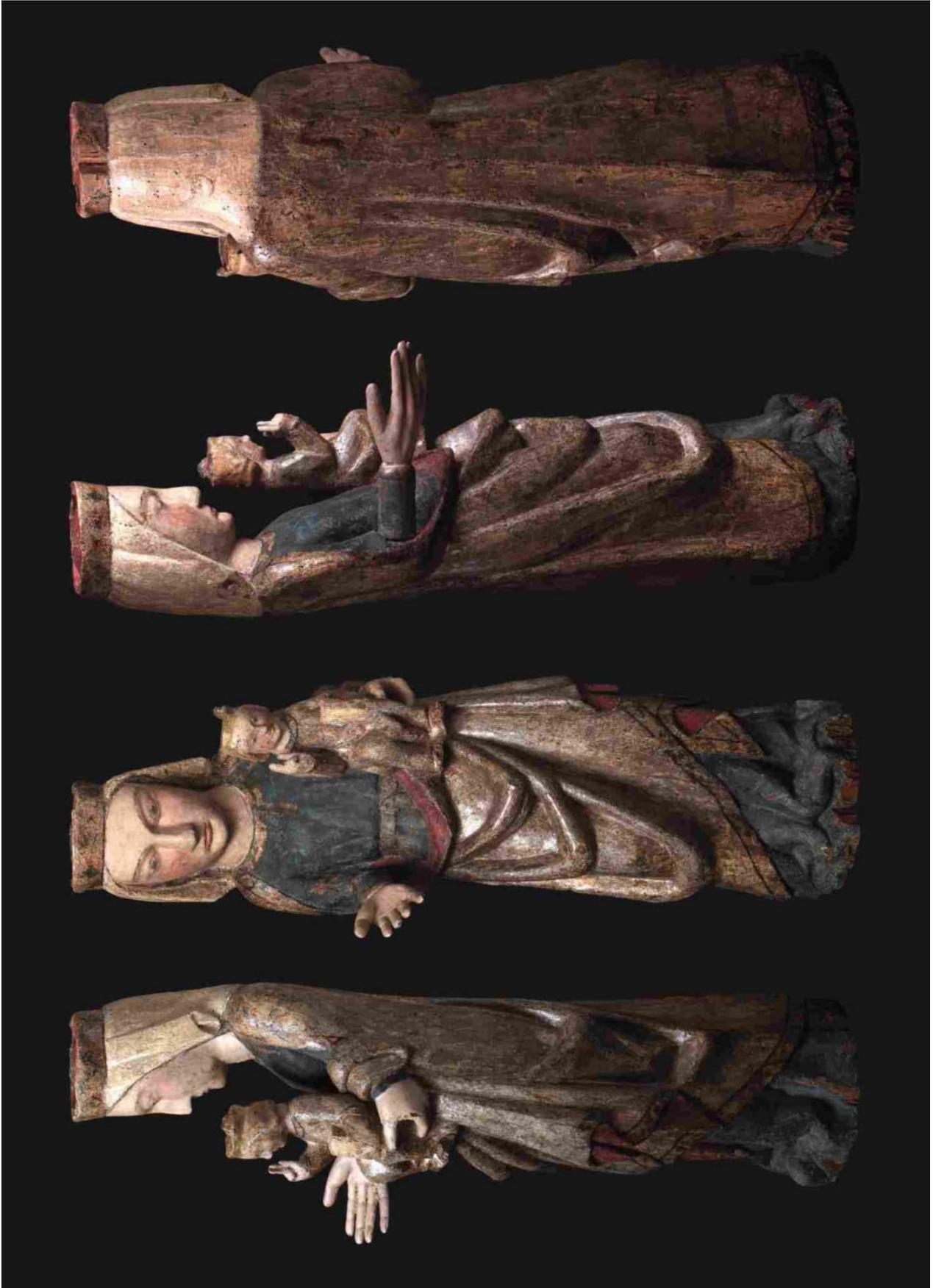


Provenance

Selon l'abbé Cazes, l'appellation « *Notre-Dame de la Volta* » existe depuis 1417⁸⁵ bien que, selon le même auteur, « *la première mention de la Vierge [remonte à] 1398 pour la disparition d'un manteau de l'image de Sainte Marie* »⁸⁶. Or, l'actuelle église Saint-Pierre a été construite au XVII^e siècle. Cette Vierge provient par conséquent d'une église préexistante ou d'un autre lieu de culte tombé en désaffection.

85 CAZES A., 1985, p. 157.

86 CAZES A., 2005, p. 15.



Si « Volta » désigne en catalan l'action de faire un circuit, il désigne également une voûte. C'est ainsi qu'une note publiée dans la *Semaine religieuse du diocèse de Perpignan* propose de voir l'origine de l'appellation « Volta » dans la localisation de la Vierge dans l'église. En effet, à Eus, village situé aux abords de Prades, une chapelle dédiée au même vocable de la Vierge est située au sommet d'une colline ; chapelle à laquelle on accède moyennant une route en lacet, désignée également par le terme de « voltas »⁸⁷. Partant de ce constat, l'auteur de l'article soumet l'hypothèse d'une Vierge présentée sur un promontoire ou dans un camaril auquel le pèlerin peut accéder par des « voltas », c'est-à-dire des escaliers.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : aulne

Tomographie

Traitement : 1999 : CCRP

*État de conservation – Histoire matérielle*⁸⁸

Les fleurons des couronnes ont été rabotés – seul un fleuron subsiste pour la couronne du Christ – et la main droite ainsi que l'avant-bras droit de la Vierge ont été reconstitués. Outre quelques fentes radiales, la sculpture a souffert d'une attaque d'insectes xylophages principalement localisée en périphérie, mais également en quelques endroits au cœur de la grume. La base est lacunaire, tout comme les orteils de l'Enfant.

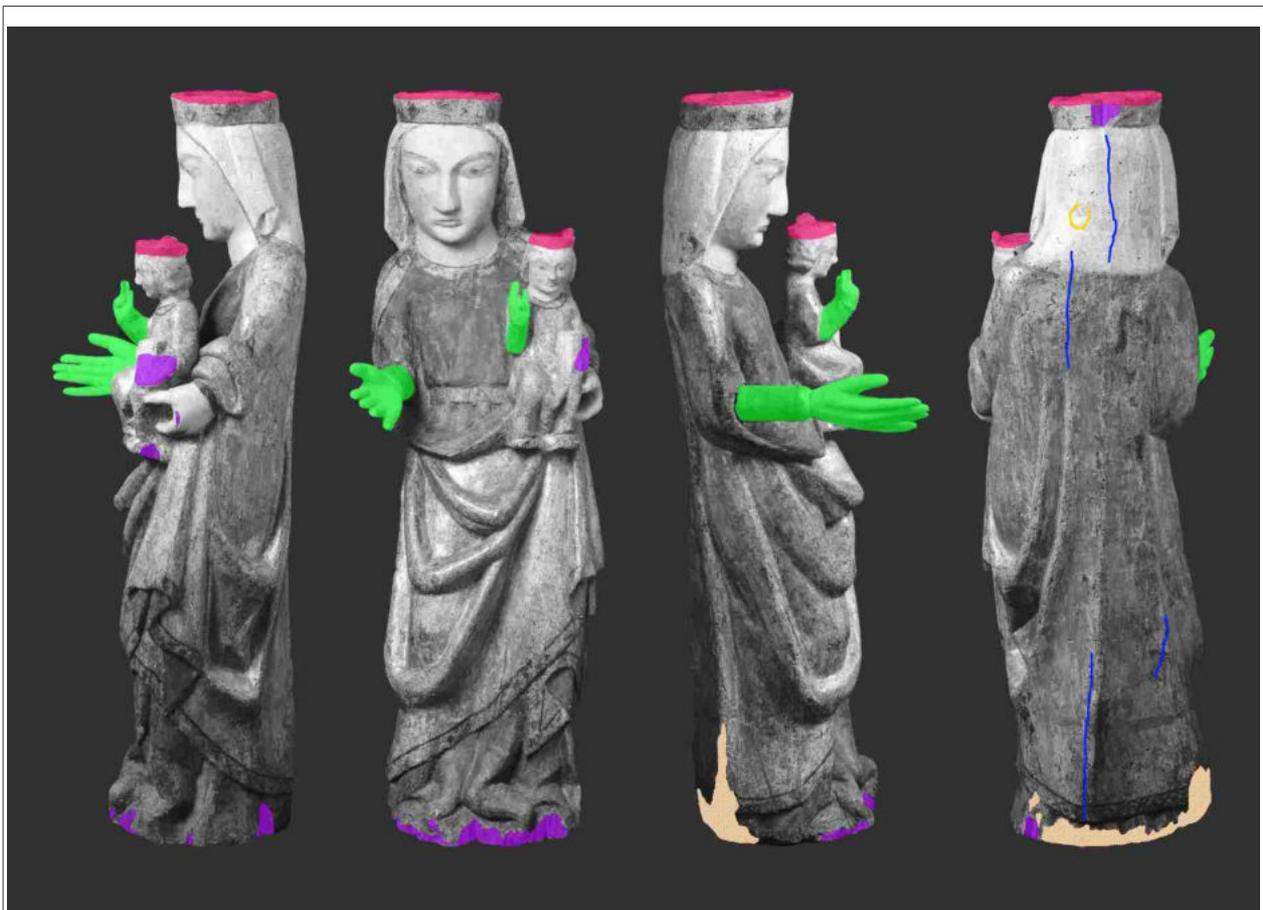
L'argenture du manteau présente quelques usures de la feuille et des lacunes au niveau du glacis jaune la recouvrant. La contenance en blanc de zinc du premier repeint indique que la remise en couleur s'est effectuée à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle⁸⁹ ; date d'utilisation de ce pigment en peinture. La polychromie du visage de la Vierge est sans doute inexistante ou fortement lacunaire puisque la première couche présente au niveau des carnations contient du blanc de zinc⁹⁰. Ce premier repeint monochrome recouvre de bleu l'ensemble de la statue, le voile et les carnations exceptés. Il a été suivi de quelques interventions ponctuelles.

87 T. Ph., *Notre-Dame de la Volta de Prades* dans *Semaine religieuse du diocèse de Perpignan*, 33^eme année, samedi 15 juin 1901, n° 23, p. 404.

88 Date de visite : 27.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges – Perpignan.

89 [CCRP] CASTAIGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prades. Église Saint-Pierre. Statue de Notre-Dame de la Volta*, Perpignan, 1999, p. 3. Rapport inédit.

90 [CCRP] CASTAIGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prades. Église Saint-Pierre. Statue de Notre-Dame de la Volta*, Perpignan, 1999, p. 5. Rapport inédit. La stratigraphie exacte des carnations n'a pas été déterminée.



Ill. 36: Schéma de l'état de conservation de Notre-Dame de la Volta.

- | | | |
|---|---|--|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant assis en équilibre instable sur la hanche gauche. La main gauche de la Vierge est placée contre le corps de l'Enfant, dépourvue de toute efficacité.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille d'aune. Le revers est plan et non évidé. L'examen sous tomographie (ill. 37) révèle l'utilisation d'un bois à croissance rapide dont le coeur se situe au centre de l'oeuvre au niveau de la base pour affleurer la poitrine de la Vierge au niveau de la face antérieure de la sculpture. Les



Ill. 37: Coupe axiale à mi-corps.

cernes de croissance sont relativement espacés en début de croissance de l'arbre pour ensuite se resserrer fortement.

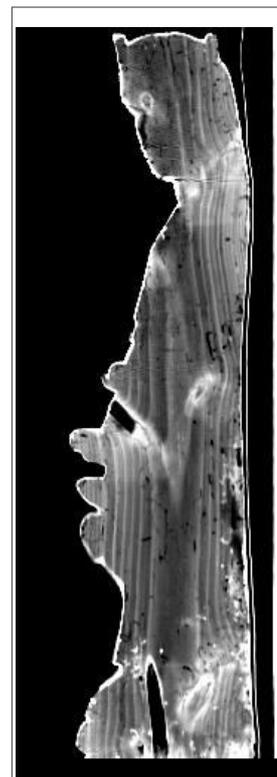
La base est percée une cavité oblongue qui dut recevoir la cheville ayant servi à maintenir la bille de bois au banc du sculpteur.

La grume utilisée présente de nombreux noeuds. Le bras droit de la Vierge était probablement rapporté à l'origine et fixé par une cheville de bois.

Des morceaux de toile, collés directement sur le bois, sont présents « dans les zones fragiles et les assemblages »⁹¹, sous la polychromie originale. Les fleurons de la couronne ont été sculptés séparément et fixés au cerclage de la couronne par un système de tenon-mortaise.

La polychromie originale se compose d'une préparation à base de sulfate de calcium. Le revers du manteau est peint avec du bleu azurite tandis que l'avvers est recouvert d'une feuille métallique blanche agrémentée d'un glacis jaune⁹². Les bords du manteau sont soulignés par un double liseré noir enserrant une succession de croisillons rouges agrémentée de losanges verts (ill. 39). Cette technique d'imitation de la dorure recourant à une feuille de métal blanc recouvert d'un glacis jaune, appelée également « *colradura* », a été utilisée également pour les couronnes et la tunique de l'Enfant. La couronne de la Vierge est

ornée d'une alternance de carrés verts posés sur pointe et de losanges rouges (ill. 40). Ces motifs sont tous deux cernés d'un trait noir. Le sommet de la tête est peint en rouge vif. La robe de la Vierge est recouverte d'un bleu azurite posé en deux couches de granulométrie



Ill. 38: Coupe sagittale au niveau de l'axe de la sculpture. La base est percée par le trou du banc du sculpteur. L'ensemble de la grume comporte de nombreux noeuds.



Ill. 39: Détail du motif qui orne la rive du manteau de la Vierge.

91 CASTAIGNIER Ch. de, 2011, p. 208. La restauration de *Notre-Dame de la Volta* a été effectuée de novembre 1998 à mai 1999.

92 Le dossier de restauration ne mentionne pas la technique de la pose de la feuille métallique. Est-elle posée à la détrempe ou à la mixtion ? Le schéma de la stratigraphie de la polychromie ne montre en tout cas pas de bol intermédiaire entre la préparation et la feuille métallique.

croissante⁹³.



Ill. 40: Détail des motifs qui ornent la ceinture de la couronne.

Analyse stylistique

En 1903, la morphologie sommaire et sans doute un peu abrupte du visage et des drapés font dire à Ernest-Marie de Beaulieu que « *le visage a l'expression de gravité et de majesté que les artistes du Moyen Âge avaient accoutumé de donner à leurs madones* »⁹⁴. Marie-Pasquine Subes rapproche avec raison la Vierge de Prades du groupe des Vierges de la fin du XIII – début XIVE siècle avec Serrabonne, Prunet, Sohorre, Talau, Canaveilles, Felluns,...⁹⁵ Toutefois, l'analyse morphologique permet d'affiner cette attribution en faisant appartenir la Vierge non pas à un groupe défini par une tranche chronologique, mais par des critères morphologiques communs comme le montre le groupe formé autour de la Vierge de la porte de ville de Mosset produit au début du XIVE siècle. La rythmique du manteau et le port d'un voile court évoque certaines oeuvres du dernier tiers du XIIIe siècle, telle la Vierge du portail de Tarragonne (1290-1300), dont la rythmique des plis aurait été simplifiée au maximum afin de n'en retenir que la substance. Ce qui par conséquent peut situer la Vierge au mieux à la fin du XIIIe siècle, mais sans doute plus vraisemblablement au début du XIVE siècle, sans doute sous l'influence de la circulation des modèles parisiens en ivoire (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

Publiée pour la première fois en 1903, la Vierge de la Volta restera dans l'ombre jusqu'à sa redécouverte en 1985 par l'abbé Cazes.

BEAULIEU E.-M. De, 1903, pp. 62-67 ; CAZES A., 1985, p. 157 ; CAZES A., Saint-Pierre de Prades. Guide touristique, 2005, pp. 14-16 ; [Cat. expo] « *L'art gothique au Palais des Rois de Majorque* », Perpignan, 2005, p. 163 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; [Cat.

93 [CCRP] CASTAIGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prades. Église Saint-Pierre. Statue de Notre-Dame de la Volta*, Perpignan, 1999, p. 5. Rapport inédit.

94 BEAULIEU E.-M., 1903, p. 65-66.

95 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, p. 206.

expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 206-213 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 390.

Cat. 105. Prades

Église paroissiale Saint-Pierre, Trésor

Vierge à l'Enfant (fragment)

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 392) ;

seconde moitié du XIII^e siècle (CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 36 cm. x l. 20 cm. x p. 12 cm.



Provenance

Cette sculpture appartenait à une collection privée avant d'être donnée à l'église de Prades⁹⁶.

État de conservation – Histoire matérielle



Ill. 41: Relevé (en gris foncé) des parties de la sculpture qui peuvent encore être utilisées pour l'analyse stylistique.

Cette oeuvre est à considérer comme ruinée, principalement à cause des insectes xylophages. Toutefois, il est encore possible de déterminer la structure générale du manteau et de lire quelques plis au niveau du côté gauche.

⁹⁶ . MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 392.



Description formelle

La Vierge est assise sur un banc rectangulaire doté d'un coussin. L'Enfant, qui porte une couronne, est assis au creux de la main gauche de sa Mère. Ses pieds sont posés devant le genou marial.

Description technique

Au vu du fragment conservé, cette Vierge pourrait être sculptée dans un bois qui a conservé son coeur. L'Enfant est taillé dans la même bille de bois que la Vierge. Le revers est plan et il n'a pas été évidé.

Analyse stylistique (Groupe « aux plis en cascade », volume I, chap. V)

Les jambes de la Vierge forment presque un trapèze ; les genoux étant plus écartés que les chevilles. La succession des plis en cascade sur le genou droit de la Vierge et le profil du siège doté d'un coussin permettent d'apparenter cette Vierge au groupe des « Vierges aux plis en cascade ». On notera toutefois une différence structurelle au niveau du rabat du manteau sur le côté gauche où il décrit des méandres. Ce motif ne se rencontre pas chez les autres Vierges du groupe, en tout cas pour celles conservées dans le département. Quant aux Vierges conservées auparavant en Cerdagne espagnole, les clichés qui nous sont parvenus de ces Vierges disparues ne permettent pas la comparaison.

Malgré l'état ruiné de cette oeuvre, la ressemblance morphologique des plis avec d'autres Vierges appartenant au groupe « des plis en cascade » suppose une datation dans la seconde moitié du XIII^e siècle et une localisation de sa zone de production autour de Puigcerdà, de la Seu d'Urgell ou de Ripoll.

Fortune critique et bibliographie

Cette Vierge a été publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 392-393.



Ill. 42: Détail des méandres formé par le manteau sur le côté gauche.

Cat. 106. Prades

Collection particulière

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 394)

Bois de résineux polychrome

H. 47,5 x l. 20,5 x p. 13,5 cm.



Provenance

Cette sculpture, aujourd'hui en main privée en dehors de la localité, appartenait auparavant à une famille de Prades⁹⁷.

Analyses et principale restauration

Cette Vierge n'a jamais été étudiée.

État de conservation – Histoire matérielle

La dégradation prononcée des volumes sur la face antérieure laisse supposer un mode de conservation en extérieur. Elle a également souffert d'une attaque d'insectes xylophages, en partie responsable de son état prononcé de dégradation.

L'Enfant a presque totalement disparu. Seul subsiste un des plis de sa tunique sur la droite. La Vierge a perdu les deux bras ainsi que les fleurons de la couronne. La sculpture est parcourue par un certain nombre de fentes radiales. Le visage de la Vierge semble empâté par un enduit épais.

Cette sculpture aurait été restaurée dans les années 1980 par un certain Monsieur Rolin⁹⁸.

Description formelle

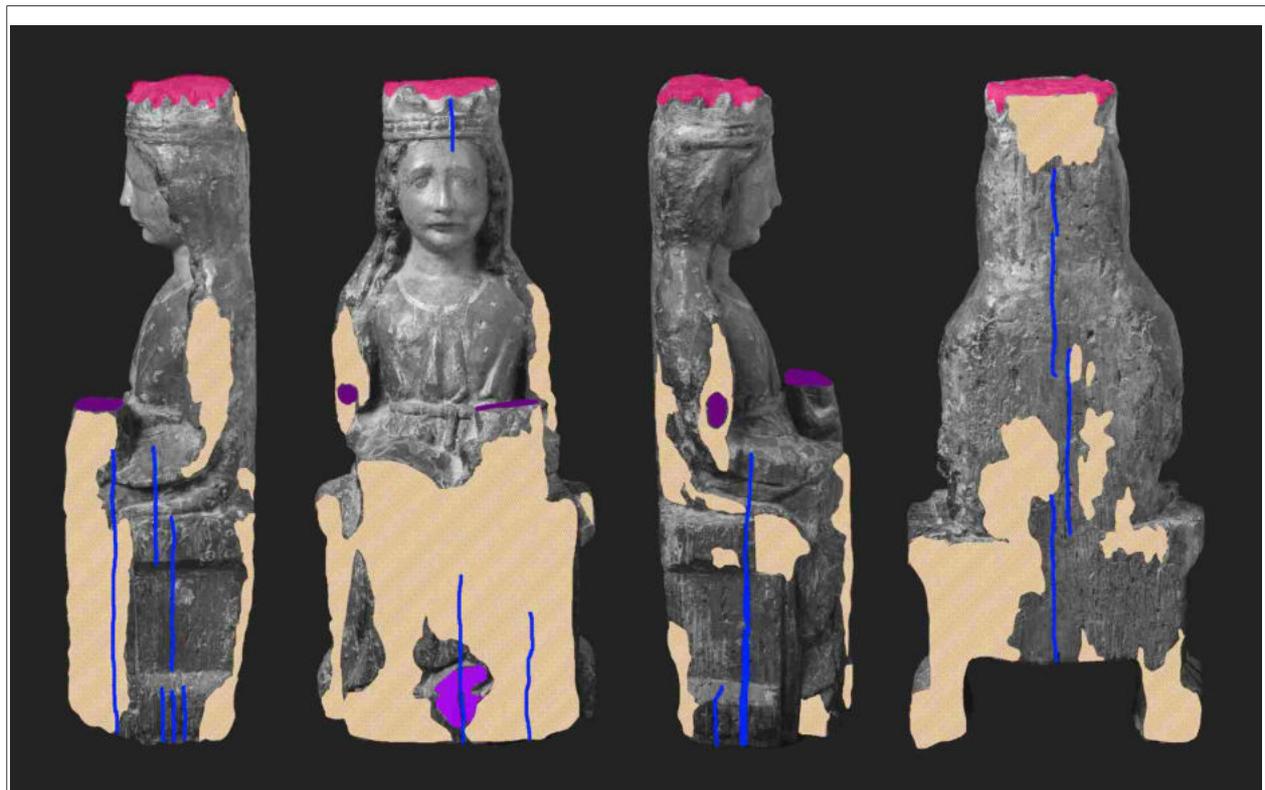
La Vierge est assise sur un banc rectangulaire, face au fidèle. L'Enfant était assis sur son genou gauche. La tête ceinte d'une couronne, elle porte un manteau, qui dégagent la poitrine, laisse apparaître une robe ceinturée à la taille. Les cheveux se répartissent autour du visage en deux mèches décrivant de larges ondulations qui descendent jusqu'aux épaules. Les côtés du banc sont composés d'un champ plat entre deux moulures en biseau.

97 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 394.

98 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 394.



III. 43: Relévé (en gris foncé) des parties de l'oeuvre qui sont susceptibles de servir l'analyse stylistique.



III. 44: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Prades.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description technique

La sculpture est monoxyle. Le revers, plan, a été évidé uniquement sous le volume du siège. Le coeur de l'arbre a été conservé et il se situe au niveau du giron de la Vierge, soit au centre de la sculpture. La base comporte quatre trous de clous de forme quadrangulaire disposés tout au long de la circonférence. Ces trous sont soit la trace d'un moyen de fixation de la grume au siège du sculpteur, soit plus probablement la trace de la fixation d'une planche de sol.

La polychromie actuelle est récente et de médiocre qualité.

Analyse stylistique

Les seuls indices formels qui permettent d'associer cette sculpture au groupe mossetan (volume I, chap.V) sont les plis à la ceinture et l'empreinte du pli coudé de la robe situé entre les pieds. Quelques autres – tel le rabat du manteau qui épouse la courbe de la cuisse ou le bourrelet de tissu qui souligne les hanches – se retrouvent également chez la Vierge de la porte de Mosset, mais l'état de conservation rend la comparaison hasardeuse.

Les plis en fuseau disposés en « V » au-dessus de la ceinture forment, comme chez la Vierge de Mosset, deux séquences symétriques soulignant, selon un procédé illusionniste, le galbe inexistant de la poitrine. La position contrariée des deux fuseaux centraux dessine un pentagone dont le ressaut traduit le bouffant de la robe. Le pli en trait de Jupiter situé entre les pieds se retrouve également chez d'autres Vierges du groupe mossetan du début du XIVe siècle, sans toutefois posséder la légèreté et la virtuosité de leur modèle.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Prades fut publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 394-395.

Cat. 107. Prats-de-Mollo

Église paroissiale Sainte-Juste et Sainte-Ruffine

Vierge à l'Enfant

(Groupe des trois Marie incluant une Vierge à l'Enfant)

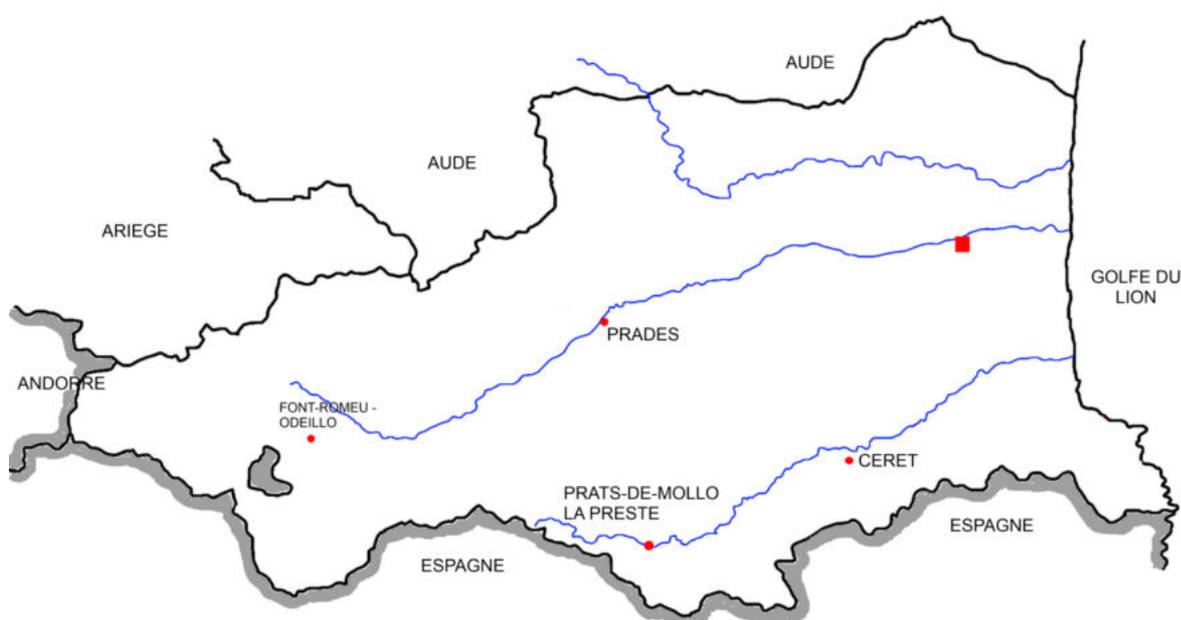
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 396) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 71 cm. x l. 29 cm. x p. 17 cm.

Classée au titre objet au 2012/06/15.



Provenance

Cette sculpture provient d'une niche située dans le mur d'une maison particulière située dans la rue de la Creu Negra (ville basse). Acquisée par un particulier en 1935, elle sera léguée finalement léguée par la famille à l'église paroissiale en 1992⁹⁹ où elle est conservée dans une niche fermée par une vitre.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : pin¹⁰⁰

⁹⁹ Pour plus de détails quant à la provenance, le lecteur consultera la notice du catalogue de 2013 dans MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 396.

¹⁰⁰ L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire Art'canes – F – Vannes.

État de conservation – Histoire matérielle¹⁰¹

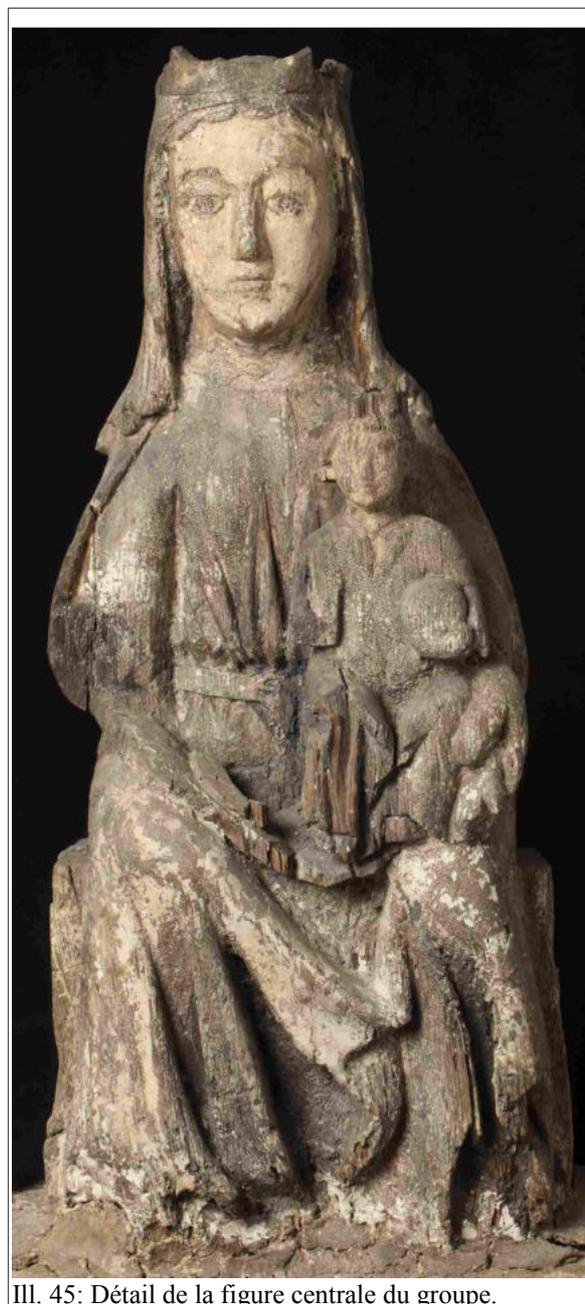
Tant la polychromie que le bois ont souffert du mode de conservation dans une niche extérieure. La surface du bois est fortement marquée par ces conditions de conservation : aspect raviné, perte de certains détails et de certains éléments décoratifs par érosion de la surface, attaques d'insectes xylophages, etc. Quant à la perte de l'avant-bras droit de la Vierge, elle est probablement liée au caractère mobile originel de cet élément. Une grande partie de la base est également perdue.

Un dessin de Jean-Auguste Brutails nous informe sur l'état de conservation de l'oeuvre en 1885¹⁰². La Vierge est dotée d'une chaussure gauche pointue. Elle est assise sur un siège dont les flancs sont composés d'un champ plat entre deux moulures planes.

Actuellement, la Vierge est maintenue à son socle par des enduits grossiers, sans doute posés lors de la restauration effectuée entre 1966 et 1970 par Jaume Lladó, restaurateur auprès de l'atelier départemental de restauration¹⁰³.

Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale sur un banc, retient l'Enfant par un pan de son manteau. Tenant une sphère dans la main gauche, il est assis de face sur le genou gauche de sa Mère, les deux pieds posés dans son giron.



Ill. 45: Détail de la figure centrale du groupe.

101 Date de visite : 19.09.2012

102 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 396.

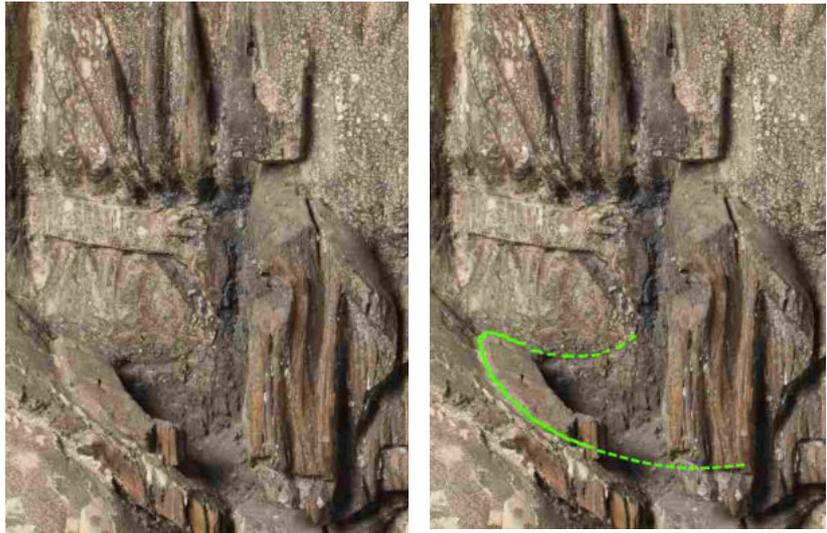
103 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 396.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de pin. Le revers a été évidé jusqu'aux épaules. Malgré l'absence de feuillure, quelques fragments de cheville suggèrent une fermeture de l'évidement par une planche. Le bras de la Vierge devait être originellement rapporté et fixé par une cheville de bois. Le sommet des têtes ne présente aucun trou de fixation. Le petit fragment posé sur le rabat du voile de la Vierge pourrait correspondre à la rive de la tunique du Christ.



Ill. 46: Vue du revers de la figure centrale.



Ill. 47: Détail des plis de la ceinture de la Vierge et du petit bout de la tunique du Christ.

Analyse stylistique¹⁰⁴

Quelques détails sont encore indemnes, tels la forme générale du pli en bec entre les genoux, les méandres formés par les rabats du voile ou encore les plis en fuseau au-dessus de la ceinture, disposés symétriquement à partir de la boucle de ceinture, selon une hauteur dégressive et une oblique croissante.

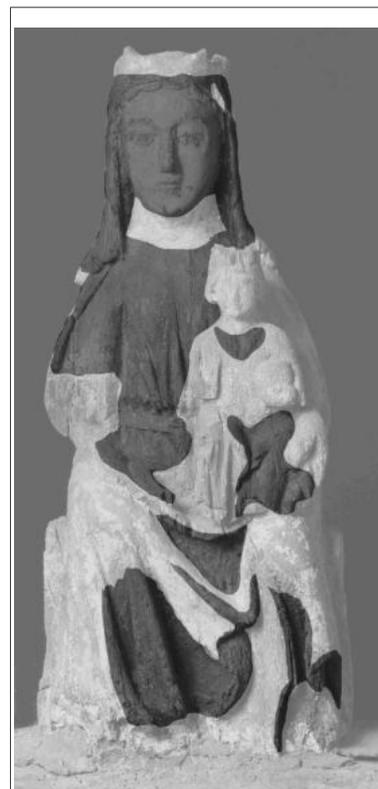
104 L'observation de la Vierge n'a pu se faire que de face, au sein de la niche.

Bien que les trois figures sont réalisées dans la première moitié du XIV^e siècle, la morphologie des plis est différente entre la Vierge et les deux saintes qui l'accompagnent. Aux plis acérés et nerveux de la Vierge se substituent des plis plus souples, d'une rythmique plus lente et plus douce. Le pli en bec situé entre les genoux, dont l'arête dessine une ligne en coup de fouet, se mue, chez les deux saintes, en une superposition de plis côtelés curvilignes ou faiblement en bec, mais dont l'arête se fond rapidement dans l'espace intercalaire de deux plis. Cette rythmique différente ouvre la voie à deux hypothèses. La première consiste en une répartition dans la réalisation de l'ensemble du groupe pour autant que celui-ci ait été conçu initialement comme un ensemble, par exemple la Vierge entourée des deux saintes patronnes de l'église. Il ne s'agirait donc pas de la Vierge entourée des deux autres Marie, mais de la Vierge entourée de Sainte-Juste et Sainte-Ruffine. La deuxième hypothèse envisage par contre une réunion a posteriori des trois figures, mais dont la contemporanéité est pourtant indéniable.

Fortune critique et bibliographie

Il a fallu attendre 2005 pour que le groupe sculpté de Prats-de-Mollo soit publié pour la première fois.

REYNAL J., 2005, p. 162 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 396-397.



Ill. 48: Relevé (en gris foncé) des zones susceptibles de servir l'analyse stylistique.



Ill. 49: Détail des méandres formés par le manteau de la figure à la droite de la Vierge.

Cat. 108. Prats-de-Mollo

Chapelle de Notre-Dame du Coral

Vierge à l'Enfant dite *Vierge du Coral* ou *La Colometa*

Datation

XIII^e siècle (CAPEILLE A., 1976, p. 144 ; SARRETTE J., ADPO 207 J 129) ; seconde moitié XIII^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 398 ; CVH, 2014).

Aulne polychrome

H. 51 cm. x l. 23 x p. 20 cm.



Provenance

Aucune information n'a été retrouvée quant à la provenance de cette sculpture. A-t-elle toujours été conservée dans la chapelle ?

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : noyer¹⁰⁵

État de conservation – Histoire matérielle

Cette sculpture est en mauvais état de conservation. Les attaques d'insectes xylophages et les restaurations abusives l'ont profondément altérée. Cet état précaire de conservation est déjà sous-entendu par Beaulieu en 1903¹⁰⁶.

En 1657, Narcissos Camos décrit une Vierge peinte en bleu et colorée dont la main droite tient son manteau sur le genou (...). L'Enfant bénit de la main droite et il tient un livre dans la main gauche contre la poitrine ». Cet élément est aujourd'hui remplacé par une réfection grossière du bras et de la main qui tient une sphère surmontée d'une croix, symbole du règne divin sur le monde.

105 L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire Art'canes – F – Vannes.

106 BEAULIEU E.-M., 1903, p. 182.



En 1970, Jaume Lladó procède à une restauration drastique de la sculpture¹⁰⁷. Une comparaison avec un cliché antérieur permet de constater que le visage de la Vierge a été remodelé ainsi que ses cheveux aujourd'hui invisibles sous le voile. Selon Mathias Delcor, cette restauration était effectuée « en remplacement de [la tête] de style de Saint-Sulpice dont on avait affublé la Madone romane, sans doute au début du XIXe siècle »¹⁰⁸. L'ampleur de l'intervention de Lladó semble également s'être propagée aux bras de la Vierge et au pan droit de son manteau.



Ill. 50: Carte postale conservée aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales (175 J 37) qui permet de connaître l'apparence de la Vierge avant l'intervention du restaurateur perpignanaise.



Ill. 51: Relevé (en gris foncé) des quelques zones qui permettent d'apparenter cette oeuvre au groupe formé autour de la Vierge de Cuxa.

En effet, le cliché composant la carte postale nous montre deux ressauts au niveau des épaules ainsi qu'une importante lacune au niveau d'un pli tuyauté du manteau. Il semblerait par conséquent que le restaurateur de l'Atelier départemental ait également remodelé le relief des épaules et comblé le manque au niveau du manteau. Le bras droit de l'Enfant semble avoir déjà été maladroitement reconstitué.

107 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 398.

108 DELCOR M., 1984, p. 117.

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, de manière frontale. Tandis que la main droite retient le pan de son manteau, sa main gauche s'empare de l'autre pan tout en portant l'Enfant assis sur son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant pourraient être taillés dans la même bille de bois. Le revers, animé de la seule arête de l'assise du banc, est plan et non évidé.

Plusieurs auteurs renseignent un élément technique assez curieux. La Vierge du Coral présenterait la « *particularité d'être enchâssée dans une autre statue de la Vierge* »¹⁰⁹. Comme le précise Louis Just, la statue actuelle servirait de chasse à la statue primitive. Malheureusement, Just ne cite pas la source d'une telle information qui, en l'absence d'étude technique, n'a pas encore pu être vérifiée. Ce phénomène est toutefois connu dans le nord de l'Europe où des Vierges dites « arboricoles » sont réalisées soit dans le tronc d'un arbre vénéré, soit dans le bois d'une ancienne sculpture.

Analyse stylistique

Malgré son état de conservation désastreux, cette Vierge peut être assimilée au groupe « Cuxa » de la seconde moitié du XIIIe siècle (volume I, chap. V). Cette période correspond également avec la date d'invention de la sculpture en 1261¹¹⁰. Bien que cette date n'ait aucun fondement historique avéré, elle n'est en tout cas pas anachronique par rapport au style de l'oeuvre.

Seules trois zones sont encore susceptibles d'être comparées avec les autres Vierges du groupe, dont la Vierge de la Crèche : les plis au-dessus de la ceinture, quelques plis du manteau et les plis en agrafe qui se distribuent en corolle autour des chevilles ainsi que le pli du manteau sur le côté gauche qui suit la même ligne ondoyante qu'à Cuxa. Si les séquences de plis sont identiques, des différences s'observent par exemple dans les plis du bouffant de la robe qui sont ici plus élancés et dotés de moins de rondeur qu'à Cuxa.

109 JUST L., 1860, p. 89 ; DROCHON J.-E.B., 1890, p. 592 ; SAILLENS E., 1945, p. 103.

110 CAMOS N., 1772, p. 337 ; FELIU DE LA PENAN., 1709, p. 59.

Fortune critique et bibliographie

Régulièrement publiée depuis le XVIIe siècle, la Vierge du Coral mériterait une étude technique approfondie.

Sources d'archives

ADPO 207 J 129 : Notes manuscrites non inventoriées de l'Abbé Jean Sarrette.

Travaux

CAMOS N., 1772, p. 337 ; FELIU DE LA PENNA N., 1709, t.2, livre XI, chap. XI, p. 59 ; JUST L., 1860, pp. 87-89 ; BLANC A., 1862, p. 17 et sv. ; DROCHON J.E.B., 1890, p. 592 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BEAULIEU E.-M., 1903, pp. 180-187 ; GIBRAT J., 1925, pp. 21, 25-26, 53 ; SAILLENS E., 1945, p. 103 ; BOUILLE M., 1965, pp. 308-309 ; CAPEILLE A., 1976, p. 141 ; CAPEILLE A., 1976, pp. 143-144 ; DELCOR M., 1984, pp. 117-118 ; DALMAU G., 2011, p. 31 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, p. 44 ; SUBES M.-P., 2011, p. 64 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 398-399.

Cat. 109. Prats-de-Mollo

Chapelle Notre-Dame du Coral

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 400) ;

1^{ère} moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Aulne polychrome

H. 88,5 cm. x l. 37 x p. 30 cm.



Provenance

Initialement conservée au coeur du retable principal de la chapelle du Coral, la Vierge est aujourd'hui présentée dans le choeur¹¹¹.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : Aulne

État de conservation – Histoire matérielle

La tête et les mains de l'Enfant ont été reconstituées, tout comme la main droite de la Vierge ainsi que le profil chantourné de la base et la pointe de la chaussure droite de la Vierge.

La sculpture est recouverte d'une épaisse polychromie qui en alourdit la lecture des détails sculptés.

Le léger dénivelé qui s'observe dans la partie supérieure du voile pourrait trahir l'élimination de la couronne et une retaille du sommet de la sculpture.

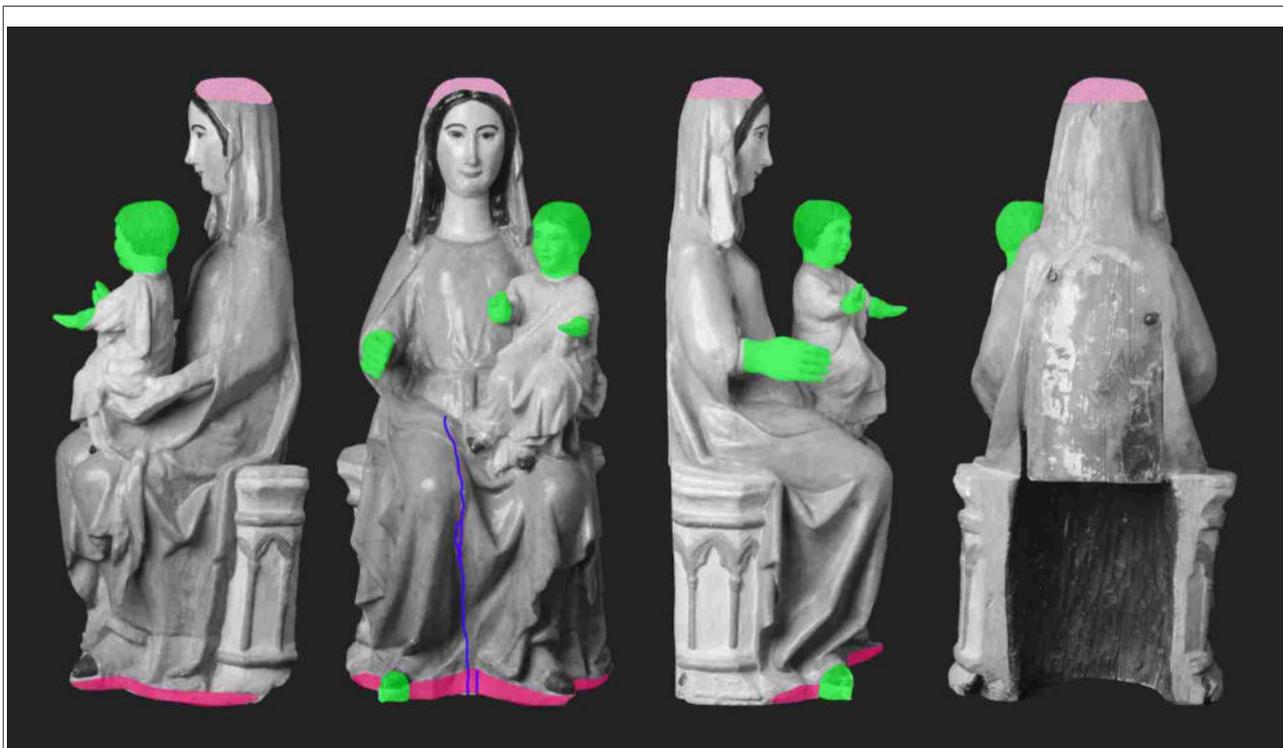
Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit est plié presque à angle droit, la main gauche soutient l'Enfant, représenté assis, le pied droit s'appuyant sur le giron de sa Mère tandis que le pied gauche prend appui sur la cuisse.

Le banc, de plan octogonal, a les côtés ornés d'arcatures gothiques.

111 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 400.





Ill. 52: Schéma de l'état de conservation de la Vierge du Coral.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille d'aulne. Le coeur de l'arbre se situe sur la face antérieure, entre les pieds de la Vierge. Le revers a été évidé jusqu'à hauteur des épaules et partiellement refermé par une planche en résineux maintenue par des clous forgés. L'intérieur de la cavité dorsale a conservé les traces de gouge.

Analyse stylistique

Composition

L'hieratisme du groupe est contrecarré par la position de l'Enfant assis de ginguois sur le genou gauche, la position des jambes de la Vierge ainsi que par la rythmique des plis du manteau qui confèrent du mouvement à la composition.

Anatomie

Le visage ovale de la Vierge se caractérise par un double menton et des yeux effilés disposés en oblique qui laissent la place à de grandes joues. L'élongation des proportions qui caractérise

cette Vierge se retrouve non seulement dans le nez et le cou, mais également au niveau des jambes, mises en évidence par l'effet d'enveloppement du manteau.

Drapés

La Vierge a la tête couverte d'un voile court dont les deux rabats formant de discrets cornets sont tendus vers l'avant. La robe, pourvue d'une encolure ras du cou et ceinturée à la taille, bouffe au-dessus de la ceinture en une série de petites fronces. Son manteau enveloppe les coudes pour descendre ensuite sur les cuisses qu'il couvre d'un rabat étroit. Les plis du manteau se répartissent au niveau des jambes en deux séquences : la jambe droite est marquée d'une paire de plis côtelés qui se brisent au niveau des chevilles tandis que la jambe gauche est soulignée par une paire de petits plis en cornet suivi d'un rabat formé par la rive droite du manteau qui vient mourir sur le haut du genou. L'espace entre les genoux est animé d'un pli en « V » qui trouve un écho sur les côtés. L'Enfant est vêtu d'une tunique pourvue d'une encolure qui fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau drapé à l'antique.

Le port d'un voile court, le pli en « V » entre les genoux, la mise en évidence de la taille et du buste, les plis curvilignes de la robe sur le buste, les pieds menus, l'effet d'enveloppement des bras ainsi que l'accusation de la saillie des plis plaident pour une datation dans la première moitié du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la chapelle du Coral n'a été publiée pour la première fois qu'en 1931.

BERTRAND Louis, 1931, p. 36 ; SAILLENS E., 1945, p. 103 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 400 - 401.

Cat. 110. Prats-de-Mollo

Établissement thermal de La Preste

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de La Preste*

Datation

XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 402) ;

1400 - 1430 (CVH, 2014)

Noyer polychrome.

H. 36 cm. x l. 8,5 cm. x p. 8 cm.



Provenance

Cette statue aurait été offerte par un particulier aux alentours de 1867

afin que celle-ci puisse orner le nouveau lieu de culte situé à côté des bains de La Preste¹¹².

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : Noyer¹¹³

État de conservation – Histoire matérielle

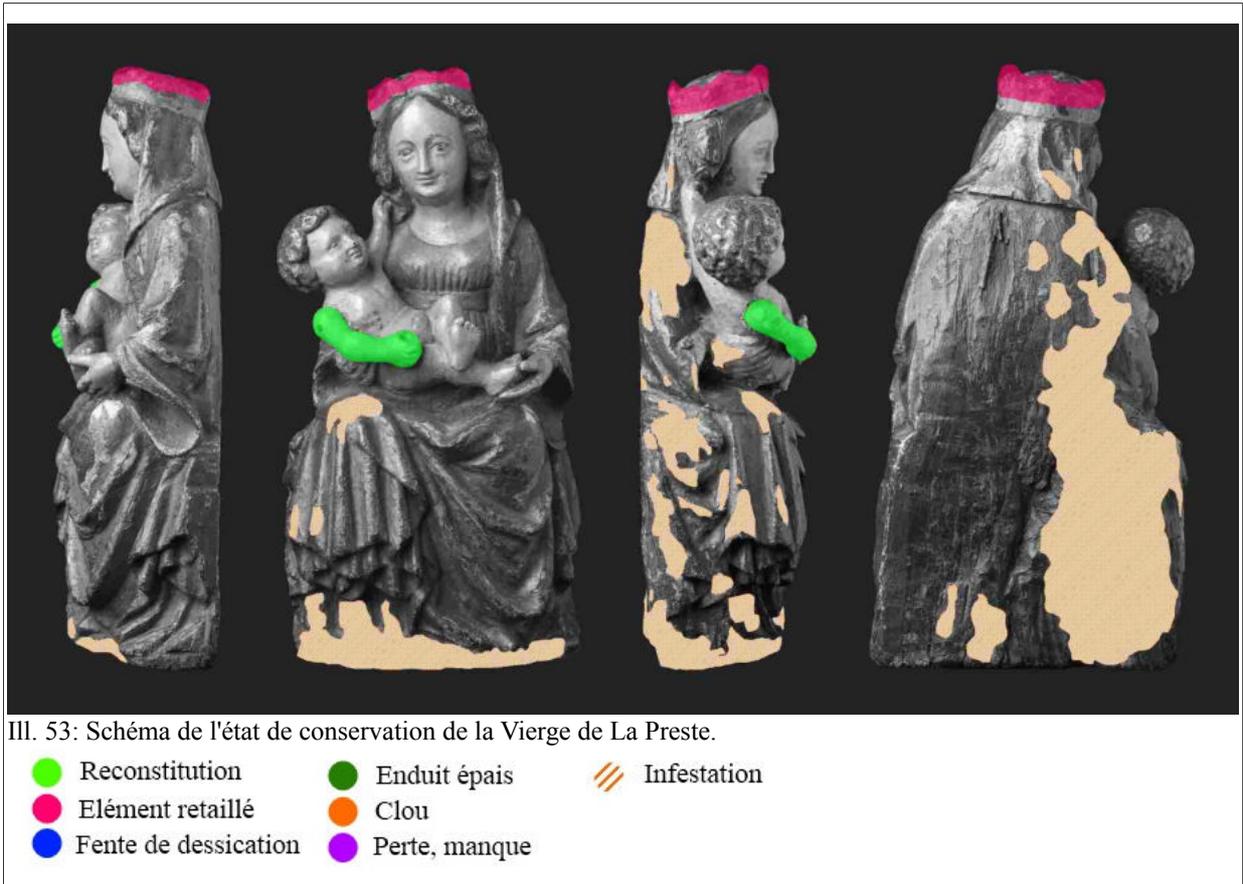
Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été arasés. Le bras droit de l'Enfant, fixé par un clou, est une réfection. La sculpture a souffert du passage des insectes xylophages. La base paraît avoir été diminuée de quelques centimètres, peut-être à la suite d'une attaque d'insectes xylophages. La craquelure qui s'observe au niveau de l'assemblage du pouce avec la main gauche de la Vierge pourrait trahir la présence d'un assemblage et donc d'une éventuelle réfection de l'élément.

La sculpture est recouverte d'une épaisse polychromie qui empâte les reliefs et qui a confondu les boucles de cheveux avec le voile, tous deux peints de bleu. L'Enfant présente encore sur le buste une empreinte de la main droite.

112 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 402.

113 L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire Art'canes – F – Vannes.





Description formelle

La Vierge est assise sur un banc dont la structure est masquée par l'abondance des plis du manteau. L'Enfant, qui agrippe la rive du voile, est couché au creux du bras droit. Son pied gauche croise la jambe droite dont le pied est retenu par la main de sa Mère.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille de bois. Le revers est plan et non évidé. Seule la limite du voile de la Vierge a été sculptée au revers.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité du groupe est discrètement atténuée par une légère torsion du buste de la Vierge et une inclinaison de la tête vers la droite, en guise de réponse au geste de l'Enfant. Le mouvement et la dynamique du groupe sont donnés principalement par le jeu des plis du manteau et la position de l'Enfant.

Anatomie

La Vierge montre un visage rond pourvu d'un front large et haut. Le visage est auréolé par de larges boucles de cheveux se répartissant à partir d'une raie médiane. Se faisant discrète sur le haut du front, l'ampleur des boucles culmine au niveau des tempes pour ensuite décroître vers la nuque. Le corps potelé de l'Enfant est nu. Les corps disparaissent sous l'abondance du tissu, excepté la pointe du pied gauche qui apparaît timidement sous la rive du manteau.

Drapé

Le voile ne couvre que la moitié de la tête afin de dégager largement les cheveux et le haut du buste. La robe est maintenue immédiatement sous la poitrine par une large ceinture qui provoque, sur le bouffant du textile, l'apparition d'un réseau de plis côtelés courts et serrés verticaux mettant le galbe de la poitrine en évidence. Le manteau forme sur la jambe droite un faisceau dense de plis en cornet dont la rive se rabat sur le dessus du genou tandis que la jambe gauche est animée d'une superposition de plis en bec très saillants dont l'arête s'assouplit à mesure que les plis descendent vers la cheville. Sous le bras gauche, le manteau dessine un méandre en forme de goutte d'eau qui repose sur l'entame d'une autre série de plis en cornet eux-mêmes superposés à une série de trois plis couchés.

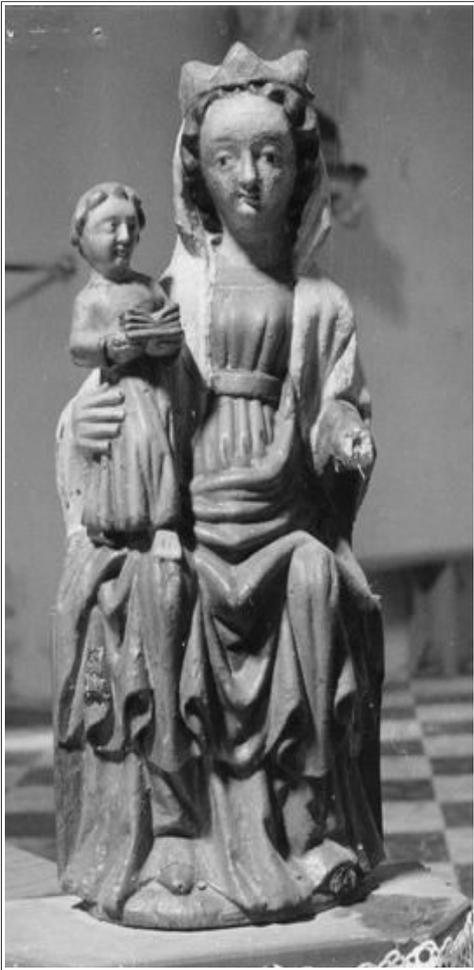
La provenance nordique ou rhénane supposée par Marie-Pasquine Subes¹¹⁴ doit sans doute être nuancée en situant la Vierge de La Preste dans la mouvance du gothique international des années 1400 qui voit se propager dans toute l'Europe le style des « Belles Madones » développé outre-Rhin dès les années 1370. Ces Vierges se caractérisent par l'abondance des drapés du manteau composés d'un faisceau de plis en cornet conjugués à des plis saillants, le plissé serré de la robe maintenu juste sous la poitrine par une ceinture et un lien maternel qui se manifeste dans le geste de la main qui porte le pied de l'Enfant. La Vierge de la Preste se distancie toutefois des modèles d'outre-Rhin par son port du voile qui se rabat vers l'arrière de la tête en formant un méandre discret. Le voile n'a donc pas ici l'abondance des plis et les nombreux méandres rencontrés habituellement chez les Vierges d'Europe centrale, mais plutôt une disposition en rabat qui se rencontre plus généralement dans la sculpture française.

La Vierge de La Preste offre une ressemblance avec une Vierge conservée à l'église paroissiale de Mijanès dans l'Ariège¹¹⁵, non loin de la frontière nord du département. La ressemblance ne se situe

114 SUBES M.-P., dans MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 402.

115 Cliché 09W00472 sur http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memsmn_fr Consulté le 08 août 2014.

pas tellement au niveau de la rythmique des plis du manteau, mais surtout au niveau de la forme du visage et des plis de la robe sur la poitrine.



Fortune critique et bibliographie

La Vierge de La Preste ne fut publiée pour la première fois qu'en 2013, à l'occasion de la parution de l'inventaire.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 402-403.

Cat. 111. Prats-de-Sournia

Église paroissiale Saint-Félix

Vierge à l'Enfant

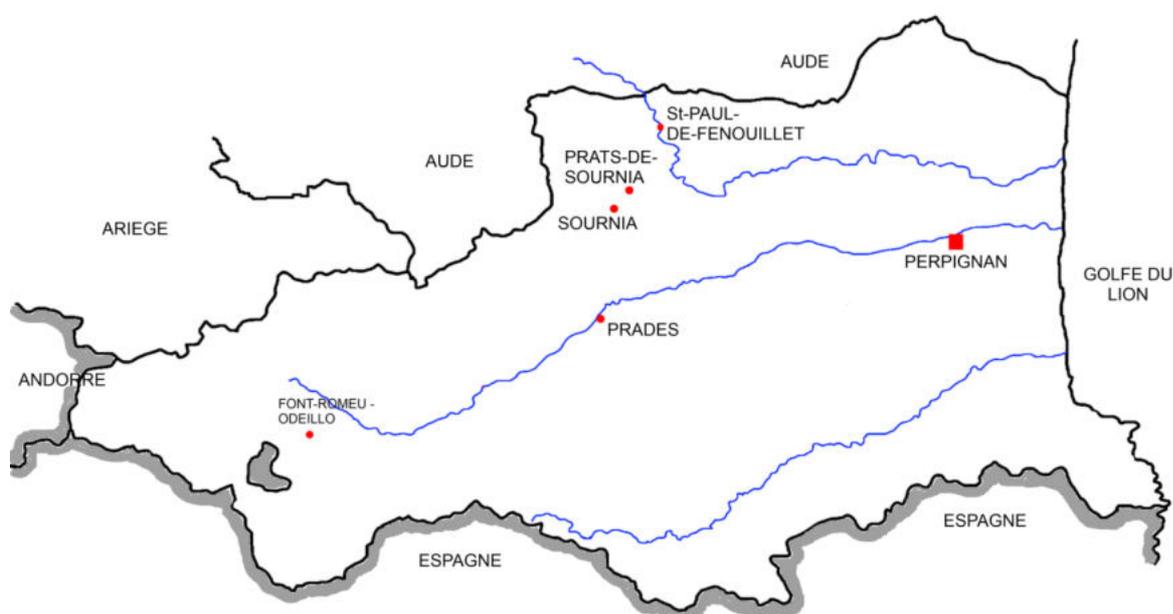
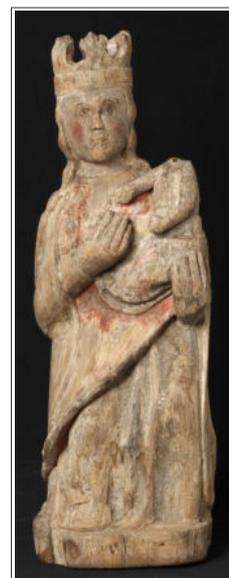
Datation

XIIIe – XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013,
p. 404)

Peuplier polychrome

H. 55 cm. x l. 18 x p. 13 cm.

Classée au titre objet 1996/12/12



Provenance

Cette sculpture a été retrouvée en 1994 dans le grenier du presbytère de Prats-de-Sournia¹¹⁶.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier¹¹⁷

Traitement : 1999 : CCRP

116 CASTAIGNIER Ch. De, Note tapuscrite inédite conservée dans les dossiers de conservation-restauration du CCRP ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 404.

117 L'identification de l'essence a été menée sur prélèvement par Caroline Leynia de la Jarrigue – Art'cane – (F) Vannes.



État de conservation – Histoire matérielle

La tête de l'Enfant et sa main droite ont disparu. Les attaques d'insectes xylophages sont limitées au revers au niveau de la base, proche d'un départ de branche. Quelques fentes radiales parcourent le bois.

Description formelle

La Vierge est debout, portant l'Enfant assis de biais au creux de son bras gauche. Sa main droite retient contre elle la jambe droite de l'Enfant. Vêtu d'une longue tunique lui masquant les pieds, il tient un objet rond au creux de sa main gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois de peuplier. Le revers est plan et non évidé.

Analyse stylistique

Cette Vierge est aujourd'hui conservée dans une niche à droite du chœur aux côtés de la statue d'un saint dont le style est similaire à celui de la Vierge. La structure des drapés est limitée à sa plus simple expression. Les mains sont quelque peu disproportionnées. Le sculpteur semble avoir donné une image presque caricaturale d'une Vierge à l'Enfant. La représentation de la tunique de l'Enfant souffre par exemple de quelques incompréhensions dans l'organisation du drapé. Le bassin est entouré de deux bandeaux de tissus d'épaisseur croissante ne suggérant aucunement la présence des jambes. L'ourlet du bas de la tunique suit une courbe qui suggère incomplètement la superposition de deux pans de textile. Le manteau de la Vierge présente le même défaut de compréhension. La Vierge paraît vêtue d'un double manteau dont une première lisière suit une trajectoire oblique tandis qu'une seconde lisière contourne le poignet droit pour ensuite serpenter en une large courbe vers l'arrière. Ce qui rend la représentation improbable.



Ill. 54: Détail de la rive de la tunique de l'Enfant.

Ce caractère sommaire des drapés rend, selon nous, extrêmement complexe la datation. Aucun indice formel ou morphologique ne permet de préciser l'époque de réalisation. Son style presque

populaire réduit les volumes constitutifs des drapés à des surfaces planes rythmées uniquement par les lisières des différentes parties du vêtement.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Prats-de-Sournia ne fut publiée pour la première fois qu'en 2013, à l'occasion de la parution de l'inventaire.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 404-405.

Cat. 112. Prunet et Belpuig

Église de la Trinité

Vierge à l'Enfant

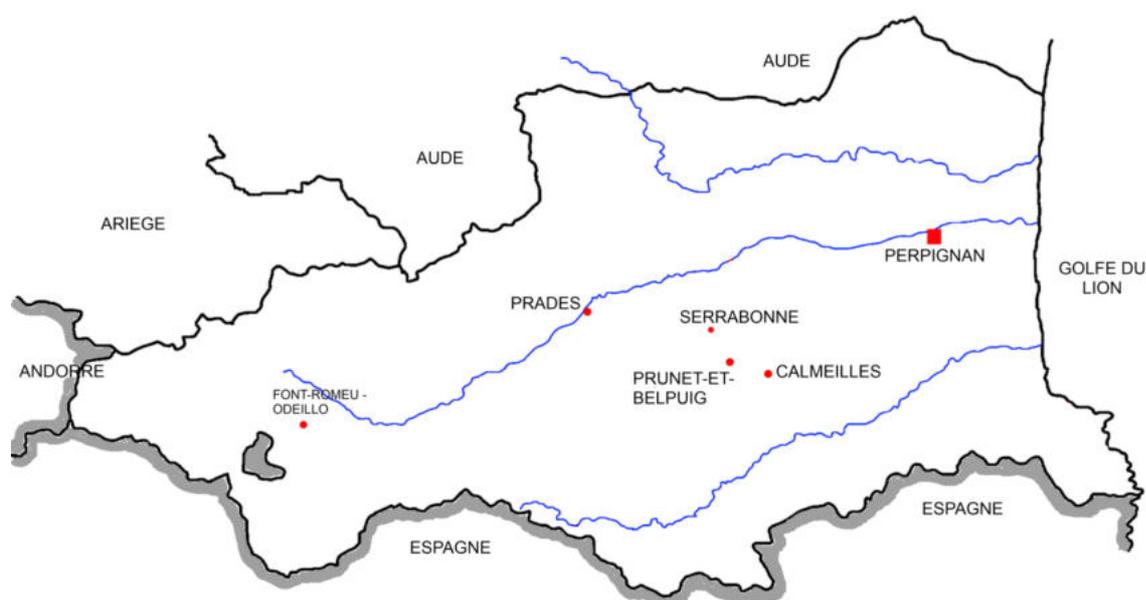
Datation

Fin XIIIe-début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 406) ; début XIVe siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 55,5 cm. x l. 22,5 cm. x p. 23,5 cm.

Classée au titre objet au 2012/06/21



Provenance

Cette sculpture provient de l'église Saint-Étienne de Prunet.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin¹¹⁸

Tomographie

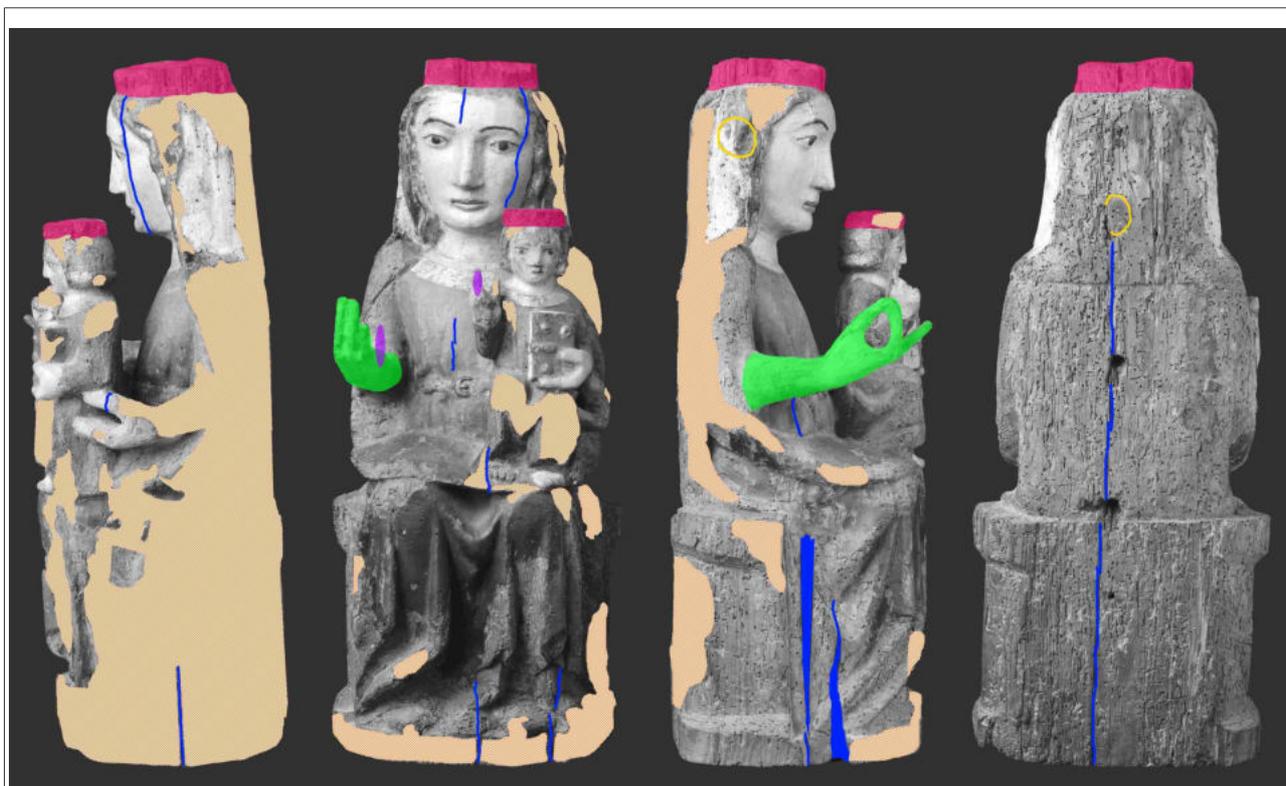
Traitement : 2001 : CCRP

¹¹⁸ MATHON J.-B., 2013, p. 406



État de conservation – Histoire matérielle¹¹⁹

Les couronnes ont été tronquées. L'emplacement des amorces des fleurons est encore visible bien que la jonction entre le voile et la couronne semble avoir été rabotée afin de créer probablement une meilleure assise pour l'ornement métallique. Trois encoches ont été aménagées dans la couronne de la Vierge, pour y fixer sans doute un ornement métallique. L'avant-bras droit de la Vierge a été reconstitué. Quelques fentes radiales parcourent la périphérie de la sculpture. Plusieurs petits éléments sont manquants tels l'auriculaire droit de la Vierge et le majeur droit de l'Enfant. Les attaques d'insectes xylophages se situent au niveau des pieds et des arêtes des plis de la tunique du Christ et du manteau de la Vierge ainsi que sur la face antérieure de la base et sur l'ensemble du revers. La localisation des attaques en périphérie est liée à la conservation d'une partie de l'aubier.



Ill. 55: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Prunet-et-Belpuig. Les zones d'infestation se sont étendues au revers également.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

119 Date de visite : 27.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

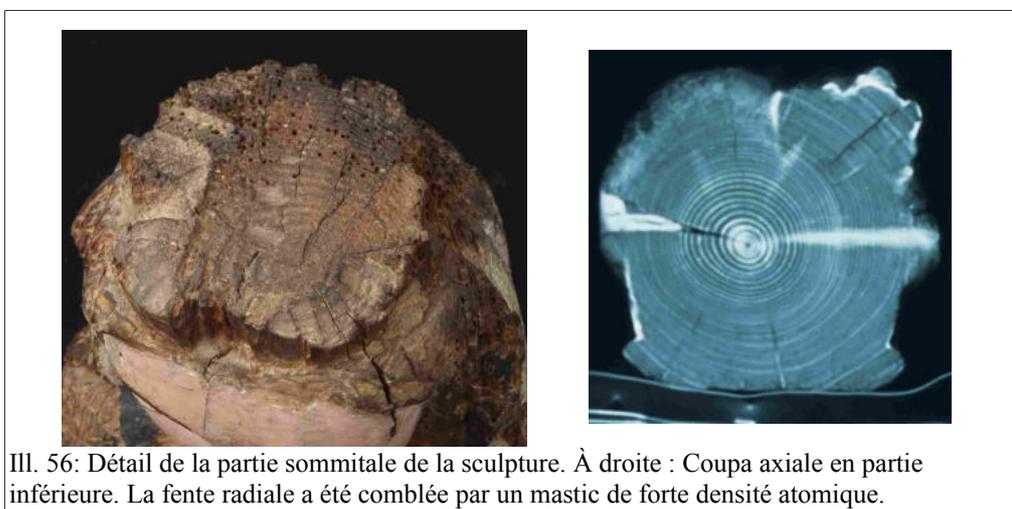
La polychromie¹²⁰ est très lacunaire. La couche originelle des carnations est recouverte par trois campagnes de repeint tandis que la robe de la Vierge est recouverte de quatre repeints.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche présente l'Enfant, assis sur l'extrémité du genou gauche. Il effectue le geste de la bénédiction de la main droite tandis que de la main gauche il tient la tranche inférieure du Livre fermé. Tous deux adressent un regard au fidèle. Le banc est de plan rectangulaire.

Description technique

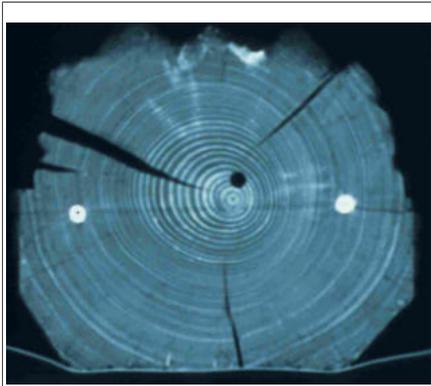
La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de pin dont le coeur est proche de la surface du front (ill. 56). Les deux clous forgés enfoncés de part et d'autre du coeur ont-ils servi de moyen de fixation de la grume au banc du sculpteur (ill. 57) ? L'avant-bras droit de la Vierge devait probablement être rapporté dès l'origine, maintenu au bras par une cheville de bois. Des morceaux de toile d'armure toile 1/1 et de contexture moyenne (14 fils de chaîne pour 15 fils de trame)¹²¹ sont présents en plusieurs endroits, notamment au niveau de l'assemblage du bras de la Vierge et sur les zones de faiblesse du bois. Certaines fentes ont été comblées originellement par des « flipots »¹²².



120 Les informations relatives à la polychromie sont issues de [CCRP] CASTAGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prunet et Belpuig. Chapelle de la Trinité. Statue d'une Vierge à l'Enfant*, Perpignan, 2001, pp. 4-6. Rapport inédit.

121 Le comptage des fils s'est opéré au niveau de la chute des plis sur le côté gauche du manteau de la Vierge. À cet endroit, le fil de chaîne est parallèle au fil du bois, c'est-à-dire vertical.

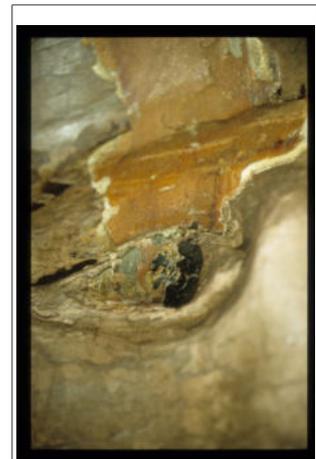
122 [CCRP] CASTAGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prunet et Belpuig. Chapelle de la Trinité. Statue d'une Vierge à l'Enfant*, Perpignan, 2001, p. 4. Rapport inédit. Le dossier de traitement n'étaye pas l'argument d'originalité des flipots par l'étude stratigraphique de la polychromie.



Ill. 57: Coupe axiale à hauteur de la base. Les deux points blancs correspondent à deux pointes métalliques.

L'état de surface avant mise en couleur n'est pas très soigné, comme le montrent les coups de ciseau au-dessus de la paupière droite (ill. 58). D'autres coups de ciseau sont visibles sur la partie sommitale de la couronne, disposés en traits parallèles partant de l'intérieur vers l'extérieur afin de créer le dénivelé nécessaire au relief des fleurons (ill. 56).

La polychromie¹²³ originelle des carnations se compose d'une couche de préparation épaisse à base de sulfate de calcium dans un liant protéique. La couche colorée a été réalisée en deux phases composées de blanc de plomb et de rouge cinabre (sulfure de mercure). La polychromie de la robe de la Vierge est réalisée à l'aide d'une feuille de métal blanc recouverte d'un glacis coloré. Les bords de la robe de la Vierge et de la tunique de l'Enfant, réalisées toutes deux selon la technique de la « colradura »¹²⁴, sont ornés d'un filet noir doublé d'un filet vert.



Ill. 58: Détail de l'oeil droit de la Vierge. Les pertes de polychromie mettent en évidence les traces du ciseau à bois, ensuite masquées par l'épaisseur de la préparation.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère. Le visage de la Vierge étant strictement aligné dans l'axe du corps. Le haut du corps forme avec les jambes un angle droit. Le retrait des chevilles permet à la pointe des chaussures d'être

123 [CCRP] CASTAIGNIER Ch. De, *Compte-rendu de restauration. Commune de Prunet et Belpuig. Chapelle de la Trinité. Statue d'une Vierge à l'Enfant*, Perpignan, 2001, p. 5. Rapport inédit.

124 Le dossier de traitement ne précise pas s'il s'agit d'une dorure à la mixtion ou d'une dorure à la détrempe.

presque à l'aplomb des genoux.

Anatomie

La Vierge a la tête couverte d'un voile court descendant jusqu'aux épaules. Ce voile dégage le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage en deux mèches faites de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues sont larges et pleines. Le nez, long et de section triangulaire, se termine par deux ailes menues. La largeur du nez lui confère une allure pataude. La bouche est aussi large que le nez, sévère et parfaitement horizontale. Les yeux sont en amandes, disposés selon une stricte horizontalité. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle, tout comme la main gauche de l'Enfant. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par un bourrelet de tissu plié à angle droit qui se prolonge en un pli en bec.

Drapés

La robe de la Vierge est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers posés sur un petit piédestal. La taille est basse, soulignée par une ceinture pourvue d'une boucle dont le détail a été finement sculpté. Le bouffant de la robe est donné par un double pli en « V » dont les arêtes présentent une discrète flexion à l'entame du pli ; la disposition symétrique de chacune des arêtes provoquant une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité absent. Cette séquence de plis est disposée en miroir sous la ceinture. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses par un rabat qui dissimule la longueur des cuisses. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche. Ce mouvement permet un dégagement du bas de la robe qui forme entre les pieds un pli coudé qui s'ouvre subitement à proximité de l'ourlet. La jambe gauche est marquée par une paire de plis en cornet dont la rive forme des méandres discrets tandis que la jambe droite est soulignée par deux plis côtelés qui se brisent à mi-hauteur des jambes. Ces deux séquences de plis sont réunies par un pli en « V » qui trouve un écho à la gauche et à la droite des jambes.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure et la rythmique des plis font écho aux vêtements de la Vierge.

Bien que Marie-Pasquine Subes propose de rapprocher la Vierge de Prunet du groupe qu'elle dénomme de « *la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle* » telle que les Vierges de Serrabonne, Talau, En (Nyer), Canaveilles, Saint-Laurent de Cerdans, Sahorre¹²⁵, l'analyse morphologique permet d'affiner cette parenté en ne choisissant pas un déterminant chronologique comme signe d'une filiation formelle, mais en se basant plutôt sur une caractérisation morphologique qui permet d'apparenter la Vierge de Prunet du groupe formé autour de la Vierge de la porte de Mosset (volume I, chap. V), produit au début du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

Après une première citation dans l'ouvrage du père Camos, la Vierge de Prunet sombre dans l'oubli. Elle ne réapparaîtra dans la littérature qu'à partir de la fin des années 1980.

CAMOS N., 1657 (réed. 1949), p. 310 ; SERRES R., dans *Conflent* n° 147, 1987b, p. 49 ; SUBES M.-P., 2011, p. 71 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 75 et sv. ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 200-205 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 406-407.

125 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 200

Cat. 113. Puyvalador

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant

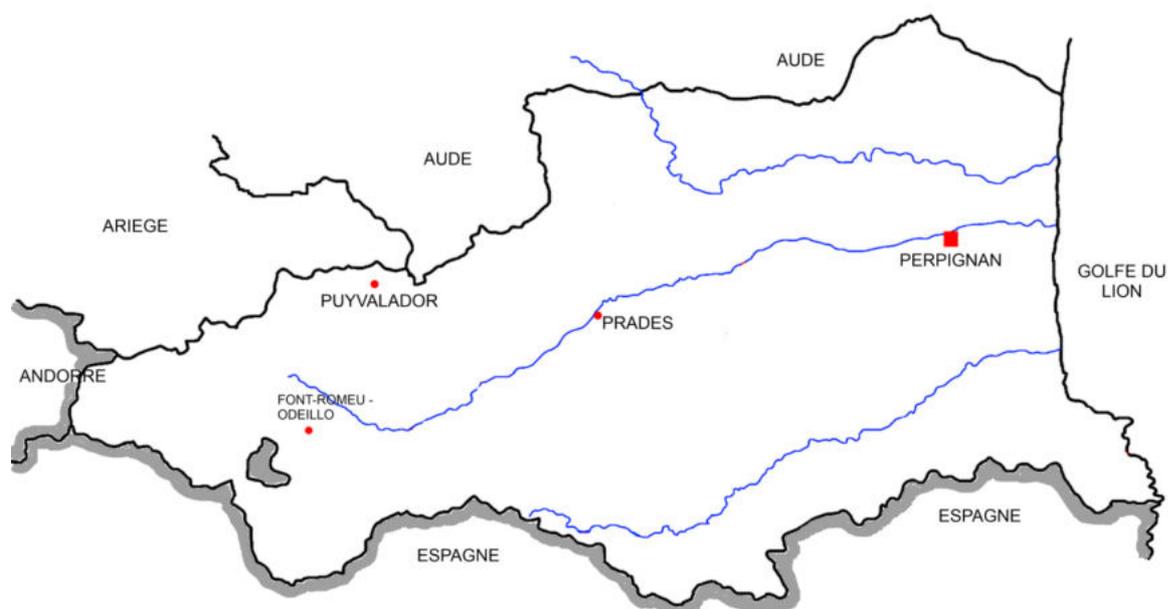
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 408) ; 1^{ère} moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 91 cm. x l. 32 x p. 30 cm.

Classé au titre objet 2000/02/15



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier¹²⁶

Tomographie

Traitement : 2014 : CCRP

¹²⁶ L'identification de l'essence sur prélèvement a été menée par Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

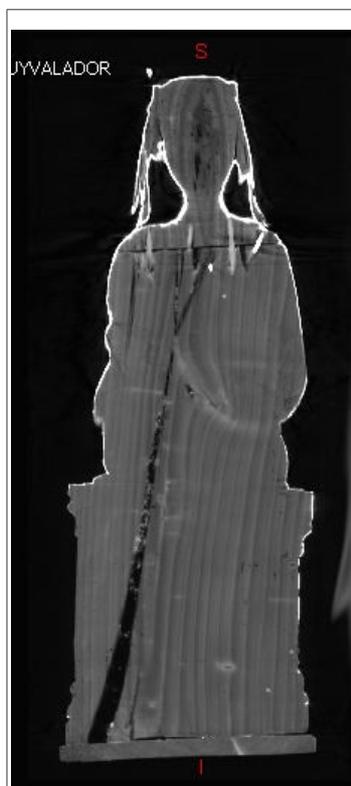


*État de conservation – Histoire matérielle*¹²⁷

La Vierge de Puyvalador est dans un état de conservation préoccupant, principalement à cause de la ligne de fracture qui lui barre le haut du buste. La tête de la Vierge, réalisée dans un bois qui présente une morphologie différente sous rayons X, pourrait être réalisée dans une essence différente que le reste de la sculpture (ill. 59). Une autre essence a également été utilisée pour la main droite de la Vierge, réalisée en tilleul¹²⁸. Cette main est en outre dépourvue de doigts. Si l'emploi d'une autre essence ne remet pas d'emblée en cause l'originalité de l'ajout, il pose en tout cas la question de la contemporanéité des différents éléments. Une étude stratigraphique de la polychromie accompagnée d'une mise en correspondance entre les différentes strates de la sculpture devrait pouvoir répondre à cette question. Un morceau de la ceinture de la Vierge s'est brisé. Les fleurons de la couronne sont originaux. Il manque par contre le fleuron antérieur et les éléments décoratifs intercalaires.



Ill. 60: Coupe sagittale qui montre le remplacement de la tête et un ajout en partie supérieure du revers. Le sommet de la tête est fortement dégradé par des moisissures.



Ill. 59: Coupe coronale de la Vierge. Le corps est parcouru par une fente radiale de dessiccation. La tête est maintenue par quatre éléments métalliques.

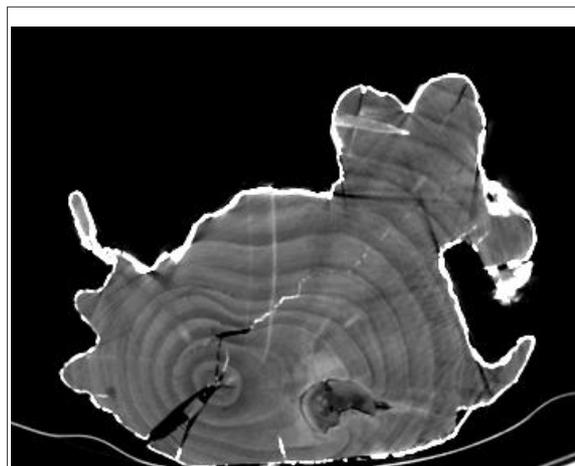
127 Date de visite : 17.09.2011. L'étude stratigraphique qui a été conduite en 2014 n'a malheureusement pas procédé à une mise en correspondance des différentes strates entre les parties rapportées.

128 L'identification de l'essence sur prélèvement a été menée par le laboratoire du Professeur Caroline Vincke – UCL – Earth and Live Institute.

Le bras droit de l'Enfant a été reconstitué tout comme une partie du genou gauche, maintenu par une cheville (ill. 61). Son avant-bras gauche est manquant, tout comme les fleurons de la couronne de l'Enfant dont seules les amorces sont encore conservées.

Une cheville de bois présente au revers du siège atteste la fixation d'un élément probablement mouluré qui devait venir compléter le siège. La base a été complétée par l'ajout d'une planche de sol. L'ensemble de la

surface est ponctué de trous d'envol d'insectes xylophages et de quelques fentes radiales. Le revers a été partiellement marouflé de toile, depuis la base de la couronne jusqu'à la taille.



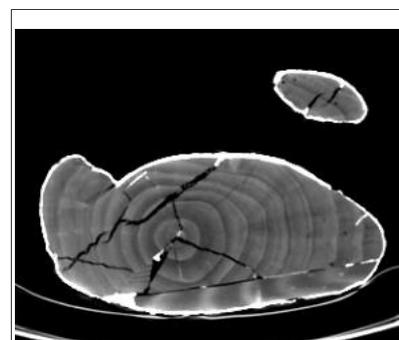
Ill. 61: Coupe axiale au niveau du buste de l'Enfant. La fente de dessiccation au revers de l'oeuvre est comblée par des flipots de bois tandis qu'une fraction du corps de l'Enfant est chevillée.

L'examen par tomographie révèle une reprise importante de la structure de l'oeuvre. Le coeur du bois, situé au centre de la tête de la Vierge, est vermoulu sur toute la hauteur de celle-ci. Le buste est maintenu par plusieurs tiges métalliques (clous ?) (ill. 59). Le dos, fortement endommagé par les insectes xylophages et peut-être par une attaque fongique, est complété par un morceau de bois résineux depuis les épaules jusqu'au niveau des coudes (ill. 62). La dégradation, qui se poursuit sur toute l'épaisseur du buste, touche également les genoux de la Vierge.



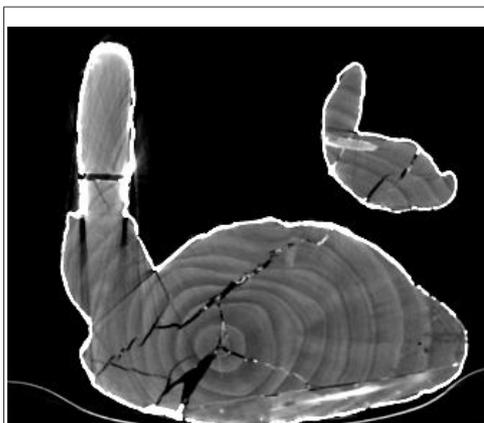
Ill. 62: Coupe axiale du buste de Vierge et de la tête de l'Enfant. Les points blancs correspondent aux clous qui maintiennent le buste.

La conservation du coeur du bois a entraîné l'apparition de nombreuses fentes de dessiccation complétée par endroits par l'ajout de petits morceaux de bois résineux (ill. 63), ainsi que l'apparition de tension interne à hauteur de la fourche du tronc. Ce second coeur évolue par contre en noeud jusqu'à disparaître complètement à hauteur des chevilles de l'Enfant (ill. 64).

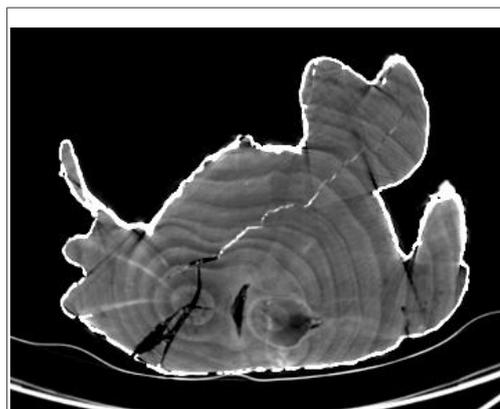


Ill. 63: Coupe axiale qui met en évidence l'ajout de la pièce de bois dans le dos de la Vierge (essence différente) et les nombreuses fentes de dessiccation.

Le bras droit de l'Enfant est maintenu par une cheville de bois fixée à l'aide d'une matière d'une certaine densité atomique. À l'inverse de la partie supérieure, la moitié inférieure de la sculpture est presque exempte de défaut, si ce n'est l'importante fente radiale.



Ill. 65: Coupe axiale de la Vierge et de l'Enfant. Le bras de l'Enfant est maintenu par une cheville tandis que le dos de la Vierge est complété par un morceau de bois de densité différente.



Ill. 64: Coupe axiale de la Vierge de Puyvalador. Les deux coeurs correspondent au coeur de l'arbre et à un départ de branche qui se nécrose peu à peu en se dirigeant vers l'extérieur du tronc.

La polychromie, en très mauvais état de conservation, est composée de nombreux surpeints disgracieux empâtant les reliefs et les détails de la sculpture. Le dégagement du dernier repeint a été entrepris au cours du mois de janvier 2014.

Description formelle

La Vierge, assise sur un banc, soutient l'Enfant assis sur son genou gauche. Celui-ci pose un pied dans le giron de sa Mère et l'autre à l'extrémité du genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier dont le coeur, situé au tiers postérieur, se divise en deux à hauteur de la taille de la Vierge. Ce second coeur évolue ensuite sous la forme d'un noeud qui finit par disparaître. Le revers est plan et non évidé. Des traces d'épannelage couvrent la surface du revers. Les bras de l'Enfant étaient vraisemblablement rapportés dès l'origine et fixés par une cheville de bois.

Analyse stylistique

Composition

L'axialité de la composition est contrecarrée par la position des bustes. La position de l'Enfant sur le genou gauche et la rythmique des plis du manteau confèrent un peu de mouvement à l'ensemble. De profil, la Vierge se tient droite et le retrait des chevilles est masqué par l'abondance des textiles. Si le groupe sculpté paraît s'animer lorsqu'il est vu de face, il adopte une attitude pleine de raideur sur les profils.

Anatomie

Les cheveux forment de part et d'autre du visage de larges ondulations composées d'une juxtaposition de fins sillons qui dessinent chaque mèche de cheveux (ill. 66). La main gauche de la Vierge porte l'Enfant sur l'extrémité des doigts. Le visage oblong de la Vierge est marqué par des joues rebondies s'affinant rapidement pour donner naissance à un menton étroit. La rondeur du visage contraste avec la planéité des profils. Les joues sont situées presque dans le prolongement du front et les yeux ne sont marqués que d'une discrète concavité au niveau des plis palpébraux. Les paupières sont ourlées de manière à peine perceptible. La bouche, aux commissures appuyées, esquisse un sourire. Le lobe du nez est rond, flanqué de deux ailes peu prononcées.



Ill. 66: Détail des cheveux de la Vierge. Cliché pris en cours de dégagement de la polychromie.



Ill. 67: Détail du visage de la Vierge en cours de dégagement de la polychromie

Drapé

La Vierge a la tête couverte d'un voile court qui se rabat peu avant d'effleurer les épaules. La robe, pourvue d'une encolure ras du cou et ceinturée à la taille. Son manteau enveloppe doucement les coudes pour descendre ensuite sur les cuisses où il forme un rabat dont l'extrémité, reprise sous l'Enfant, forme quelques méandres à la gauche de la Vierge. Les plis du manteau se répartissent au niveau des jambes en deux séquences juxtaposées, reliées par un pli en bec : la jambe droite est marquée d'une paire de plis côtelés qui se brisent peu avant les chevilles tandis que la jambe gauche est soulignée par une paire de plis en cornet. Au côté droit, le manteau forme de longs plis côtelés très saillants qui se poursuivent à l'aplomb du banc en deux plis en « V ». La rive du manteau, posée au travers de l'assise du siège, chute au droit de celui-ci en dessinant quelques méandres.

Le port d'un voile court, le sourire discret, le pli en « V » entre les genoux, la mise en évidence de la taille et du buste, les pieds menus, le pied droit posé de guingois, la saillie profonde des plis ou encore l'emploi de plis en cornet conjugués aux plis tendus sur la jambe droite situent la Vierge de Puyvalador dans la première moitié du XIV^e siècle, dans un contexte artistique nettement influencé par l'art d'Ile-de-France, diffusé notamment par le biais des ivoires et qui influencer également d'autres Vierges du département, comme la Vierge de Nyer (cat. 81).



III. 68: Détail des plis en cornet et des méandres formés par la rive du manteau de la Vierge.



III. 69: Détail des plis du manteau de la Vierge.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Puyvalador est publiée pour la première fois en 2003.

BESERAN P., 2003, p. 238 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 408-409.



Ill. 70: Détail, en lumière rasante, des traces de ciseau à bois qui couvrent le revers de la Vierge.